

PLAN LOCAL D'URBANISME

Commune de Villefranche Sur Cher

(41)

1

RAPPORT DE PRESENTATION

MAI 2018

Vu pour être annexé à la délibération du Conseil Municipal en date du :

*Approuvant le PLAN LOCAL D'URBANISME
de la commune de Villefranche Sur Cher.*

Fait à Villefranche Sur Cher, le

Le Maire

SOMMAIRE

Préambule	5
Le Contexte de planification locale	6
Focus sur le POS de Villefranche-sur-Cher	7
Focus sur le POS de Pruniers-en-Sologne	8
Focus sur le POS de Mennetou-sur-Cher	9
Données de cadrage Commune	10
Localisation géographique et positionnement administratif	11
Territoires élargis	11
Documents de portée supérieure au PLU	12
Diagnostic territorial général élargi	13
Regards d'acteurs locaux	14
Synthèse de la représentation spatiale intercommunale partagée	17
 1. ETAT INITIAL DE L'ENVIRONNEMENT	 23
 1.1. Le socle terrestre porteur	 23
1.1.1. Géologie	24
1.1.2. Hydrogéologie : le réseau hydrographique souterrain	25
Synthèse et enjeux	28
 1.2. Le socle terrestre de surface	 29
1.2.1. Hydrogéologie : le réseau hydrographique de surface	30
1.2.2. SDAGE Loire-Bretagne	31
1.2.3. Relief du territoire	33
1.2.4. Couvert végétal	34
1.2.5. Climat	35
1.2.6. Trames vertes et bleues	36
1.2.7. Sites naturels sensibles	39
1.2.8. Potentialités énergétiques	47
Synthèse et enjeux	50
 1.3. Le socle anthropisé	 51
1.3.1. Foncier et consommation des espaces naturels, agricoles et forestiers	52
1.3.2. Paysage	63
1.3.3. Patrimoine bâti	67
1.3.4. Déplacements et stationnements	74
1.3.5. Réseaux	80
Synthèse et enjeux	84
 2. DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE	 85
 2.1. Le socle humain	 85
2.1.1. Population	86
2.1.2. Habitat	88
2.1.3. Perspectives de développement	90
2.1.4. Activités	95
2.1.5. Equipements et services locaux	103
Synthèse et enjeux	105
 2.2. Le socle réglementaire	 106
2.2.1. Espaces naturels	107
2.2.2. Biens et personnes	108
Synthèse et enjeux	112



3. EXPLICATION DES CHOIX RETENUS POUR ETABLIR LE PADD-	113
3.1. L'identification d'enjeux	113
3.1.1. Enjeux sociodémographiques	113
3.1.2. Enjeux économiques et équipements	113
3.1.3. Enjeux de déplacements	113
3.1.4. Enjeux paysagers	113
3.1.5. Enjeux urbains	113
3.1.6. Enjeux environnementaux	114
3.2. Le scénario d'aménagement et de développement urbain choisi	115
3.2.1. Le scénario d'accueil de population prévisionnel et d'espaces à urbaniser retenu par la collectivité	115
3.2.2. La justification des objectifs de modération de la consommation d'espace et de lutte contre l'étalement urbain	116
3.2.3. Principes et intentions d'organisation territoriale de la commune de Villefranche-sur-Cher	117
3.3. Le projet d'aménagement et de développement durables (PADD) et le respect des objectifs du code de l'urbanisme	118
3.3.1. Orientations générales des politiques communales	118
3.3.2. Orientations générales thématiques	118
3.3.3. Objectifs chiffrés de modération de la consommation de l'espace et de lutte contre l'étalement urbain	119
4. EXPOSE DES MOTIFS DE DELIMITATION DES ZONES, DES REGLES APPLICABLES ET DES ORIENTATIONS D'AMENAGEMENT ET DE PROGRAMMATION	120
4.1. Plan de zonage	120
4.1.1. Les zones urbaines « U »	120
4.1.2. La zone à urbaniser « AU »	123
4.1.3. La zone agricole « A »	124
4.1.4. La zone naturelle « N »	125
4.1.5. Une nouvelle répartition de l'espace	126
4.1.6. Autres dispositions réglementaires graphiques	127
4.2. Règlement	130
4.2.1. Zones urbaines	130
4.2.2. Zones à urbaniser	133
4.2.3. Zones agricoles	133
4.2.4. Zones naturelles	134
4.3. Orientations d'aménagement et de programmation	136
5. INCIDENCES DU ORIENTATIONS DU PLU SUR L'ENVIRONNEMENT	137
5.1. Préambule	137
5.2. Incidences	137
5.2.1. Patrimoine naturel	137
5.2.2. Eau	139
5.2.3. Paysage	140
5.2.4. Patrimoine culturel	141
5.2.5. L'environnement humain	141
6. ANALYSE DES RESULTATS DE L'APPLICATION DU PLAN	143





PRÉAMBULE

***Le territoire d'étude préalable générale couvre 3 communes du Loir-et-Cher :
Villefranche-sur-Cher, Pruniers-en-Sologne et Mennetou-sur-Cher.***

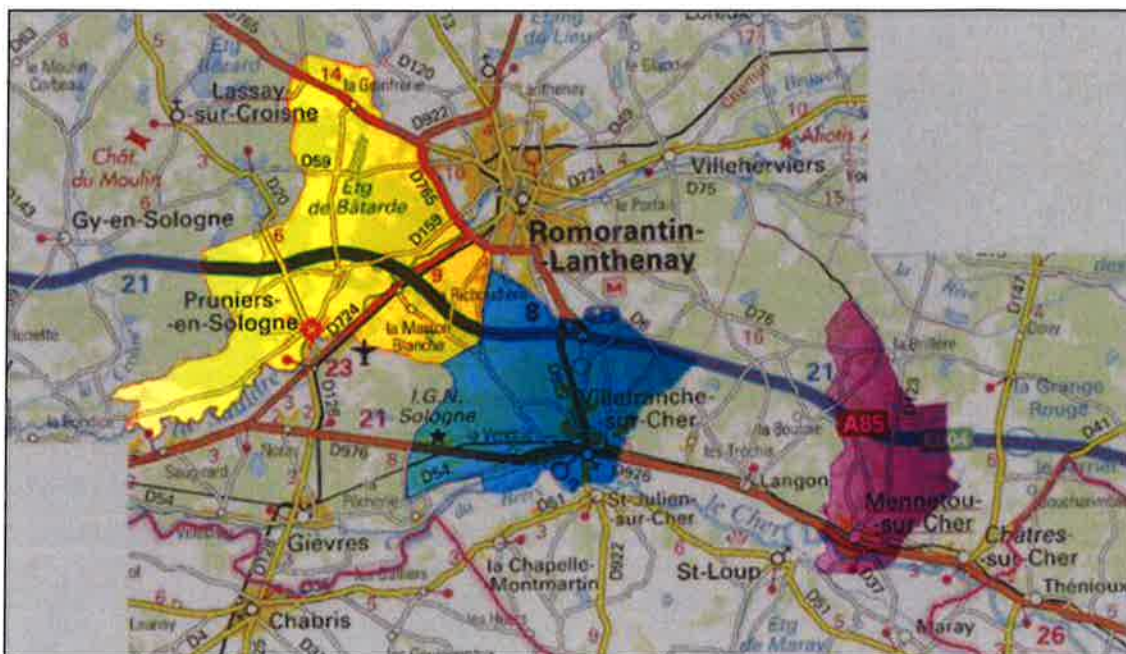
***L'approche liminaire de l'analyse s'attache à définir
les bases communes ou complémentaires de ces territoires limitrophes ou voisins.***



LE CONTEXTE DE PLANIFICATION LOCALE

Les communes du territoire d'étude sont concernées par l'application de plans d'occupation des sols originellement assez anciens, établis à la fin des années 1980.

Ces documents d'urbanisme ont depuis connus plusieurs évolutions par voie de révision ou de modification. Il est à noter que le POS de Villefranche-sur-Cher a été révisé de façon générale en 2003.



Les motivations intercommunales

Les communes ont décidé de procéder à leurs révisions générales de POS, valant élaboration de Plans locaux d'urbanisme (P.L.U) en mutualisant leurs réflexions, afin de bâtir des orientations d'avenir cohérentes et partagées.

Le développement de ces territoires nécessite aujourd'hui la prise en compte des notions de développement durable, relayées par l'application des lois « grenelle de l'environnement ».

Les communes ont souhaité mettre en place une réflexion intercommunale permettant :

- d'analyser les territoires de manière élargie,
- de faire émerger des projets communs ou complémentaires, dans une perspective à horizon 15 ans,
- de préserver durablement les milieux agricoles et forestiers,
- de permettre un développement cohérent de l'urbanisation tout en promouvant le développement économique et touristique local.

Les dates « repères »

Commune de Villefranche-sur-Cher :
Prescription par le Conseil municipal de l'élaboration de PLU : 15 décembre 2010.

Commune de Pruniers-en-Sologne :
Prescription par le Conseil municipal de l'élaboration de PLU : 15 octobre 2010.

Commune de Mennetou-sur-Cher :
Prescription par le Conseil municipal de l'élaboration de PLU : 19/01/2010

Choix du bureau d'études : été 2010 ;
Lancement de l'étude : 24 septembre 2010.



FOCUS SUR LE PLAN D'OCCUPATION DES SOLS (P.O.S) DE VILLEFRANCHE-SUR-CHER

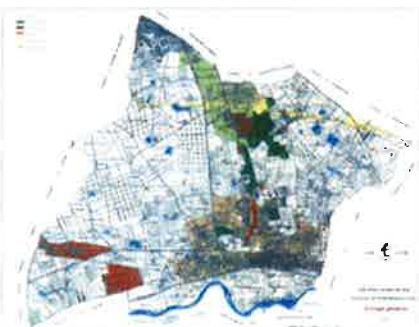
Le Plan d'occupation des Sols de Villefranche-sur-Cher a été approuvé le 19 mai 2003.

Enjeux de la révision du POS de 2003

Des données nouvelles ont nécessité la mise en révision du POS en 2003 :

- mise en application de la loi sur l'eau, et les retombées qu'elle implique en matière d'assainissement,
- mise en application du Plan de Prévention des Risques naturels (risque inondation),
- application de la loi sur les entrées de ville,
- ouverture programmée d'un échangeur autoroutier sur le territoire communal,
- création d'une zone d'activités intercommunale aux abords immédiats de cette sortie d'autoroute.

		Zones	Objet	Surface
<u>ZONES URBAINES</u>		UA	zone agglomérée à protéger en raison de la qualité du bâti ancien ; affectée à l'habitat, aux commerces et à l'artisanat	26,80 ha
		UAr	zone inondable soumise au règlement du PPR	
		UB	zone périphérique affectée en priorité à l'habitat, mais qui peut accueillir des activités de commerces, d'artisanat ou agricoles	188,30 ha
		UC	zone en deuxième périphérie du bourg ancien affectée en priorité à l'habitat mais qui peut accueillir des bâtiments agricoles, de commerce, de bureau et de services ou d'activités artisanales	103,80 ha
		UI	zone d'« activités » réservée aux installations à caractère industriel, commercial ou artisanal, ainsi qu'aux bureaux, habitations de gardiennage, entrepôts et activités supports	91,80 ha
		UY	emprise utilisée par la SNCF pour l'exploitation du chemin de fer et réservée à cet usage	39,30 ha
<u>ZONES NATURELLES</u>	Zones d'urbanisation future	NA	zone naturelle proche d'une zone urbanisée, peu ou pas encore équipée, destinée à l'urbanisation future sous la forme d'opérations d'aménagement d'ensemble	185,00 ha
		NAI	zone naturelle proche d'une zone urbanisée, peu ou pas encore équipée, destinée à l'urbanisation future sous la forme d'opérations d'aménagement à vocation d'activités	
	Zone agricole	NC	zone naturelle à préserver pour y maintenir et y encourager l'activité agricole, sylvicole et cynégétique	1 154,00 ha
	Zones de protection des sites, exposé à des risques ou nuisances	ND	zone naturelle à protéger en raison du patrimoine naturel et paysager qu'elle représente pour la commune	934,00 ha
		Eléments graphiques particuliers : <ul style="list-style-type: none"> - Espaces Boisés Classés - Zone non aedificandi - Emprise Autoroute - Emplacements réservés 		2 723,00 ha



FOCUS SUR LE PLAN D'OCCUPATION DES SOLS (P.O.S) DE PRUNIER-S-EN-SOLOGNE :

Le Plan d'Occupation des Sols de la commune de Pruniers-en-Sologne a été approuvé le 18 février 1988, 3 révisions, 8 modifications et 4 mises à jour se sont succédées.
La dernière modification date du 26 juin 2009.

Objets de la modification du POS de 2009

Actualisation des plans de zonage et de la liste des emplacements réservés (la majorité des travaux de voirie ont été effectués et l'A85 a été mise en service).

		Zones	Objet
<u>ZONES URBAINES</u>		UA	zone urbaine d'urbanisation centrale
		UAa	zone correspondant au centre du bourg où la densité et la hauteur des immeubles sont plus importantes
		UB	zone périphérique affectée en priorité à l'habitat, mais qui peut accueillir des activités diverses
		UBa	zone correspondant au lotissement des Maulois
		UBb	zone de densité moyenne
		UBc	zone où la hauteur des constructions et des levées de terre est plus importante
		UI	zone d'« activités » réservée aux installations à caractère industriel, commercial ou artisanal, ainsi qu'aux bureaux, entrepôts et activités supports
		UY	emprise utilisée par la SNCF pour l'exploitation du chemin de fer et réservée à cet usage
<u>ZONES NATURELLES</u>	Zones d'urbanisation future	NA	zone naturelle proche d'une zone urbanisée, peu ou pas encore équipée, destinée à l'urbanisation future sous la forme d'opérations d'aménagement d'ensemble à vocation principale d'habitat
		NAt	zone à vocation touristique et commerciale
		NAi	zone naturelle proche d'une zone urbanisée, peu ou pas encore équipée, destinée à l'urbanisation future sous la forme d'opérations d'aménagement à vocation d'activités
		NAim	zone correspondant à la base aérienne militaire
	Zone agricole	NC	zone naturelle à préserver pour y maintenir ou y développer une activité économique, principalement agricole
	Zones de protection des sites, exposé à des risques ou nuisances	ND	zone naturelle à protéger en raison de la qualité de ses sites et de ses paysages ou des risques naturels prévisibles
		NDI	zone réservée aux activités touristiques et de loisirs

Eléments graphiques particuliers :

- Espaces Boisés à créer
- Emplacements réservés
- Emprise future des voies à élargir
- Numéro d'opération

- Périmètre de protection de 35 m et 100 m autour du cimetière
- Accès interdits sur la déviation de la RD 765
- Marge de recul non aedificandi
- Tracé indicatif de l'autoroute



FOCUS SUR LE PLAN D'OCCUPATION DES SOLS (P.O.S) DE MENNETOU-SUR-CHER :

Le Plan d'Occupation des Sols de la commune de Mennetou-sur-Cher a été approuvé le 10 décembre 1987. 2 révisions, 2 modifications et 2 mises à jour se sont succédées.

Une révision a été réalisée le 17 mai 1999 et une modification le 6 avril 2010.

Objets de la révision du POS de 1999

- création d'une zone d'activités,
- création de nouvelles zones d'urbanisation future à vocation principale d'habitat,
- modification du zonage ferroviaire,
- modifications réglementaires.

		Zones	Objet	Surface	
<u>ZONES URBAINES</u>		UA	zone agglomérée affectée en priorité à l'habitat, mais qui peut accueillir des activités commerciales et artisanales	7,80 ha	
		UAr	zone de risque moyen de glissement de terrain	4,60 ha	
		UB	zone urbaine périphérique affectée en priorité à l'habitat, mais qui peut accueillir des activités diverses compatibles	76,50 ha	
		UBa	zone inondable du Cher	7,60 ha	
		UBb	zone correspondant au lotissement du Clos des Cerisiers	3,20 ha	
		UBr	zone de risque moyen de glissement de terrain		
		UY	emprise utilisée par la SNCF pour l'exploitation du chemin de fer et réservée à cet usage	5,50 ha	
<u>ZONES NATURELLES</u>	Zones d'urbanisation future	NA	zone naturelle proche d'une zone urbanisée, peu ou pas encore équipée, destinée à l'urbanisation future sous la forme d'opérations d'aménagement d'ensemble à vocation principale d'habitat	44,00 ha	
		NAa	zone où tout projet fera l'objet d'une étude d'insertion paysagère	11,00 ha	
		NAi	zone naturelle proche d'une zone urbanisée, peu ou pas encore équipée, destinée à l'urbanisation future sous la forme d'opérations d'aménagement à vocation d'activités	16,10 ha	
		NAr	zone de risque moyen de glissement de terrain		
	Zone agricole	NC	zone naturelle à préserver pour y maintenir ou y développer une activité économique, principalement agricole	1 316,90 ha	
		NCa	zone de petites constructions	61,50 ha	
	Zones de protection des sites, exposé à des risques ou nuisances	ND	zone naturelle à protéger en raison de la qualité de ses sites et de ses paysages ou des risques naturels prévisibles	56,30 ha	
		NDI	zone réservée aux activités sportives ou de loisirs	15,00 ha	
		NDr	zone très exposée au risque de glissement de terrain		
	<u>Eléments graphiques particuliers :</u>				1 626,00 ha

- Espaces Boisés Classés
- Numéro d'opération
- Emprise future des voies à élargir
- Emplacements réservés



DONNÉES DE CADRAGE COMMUNES



LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Les communes se situent au sud du département du Loir-et-Cher, à proximité de la sous-préfecture de Romorantin-Lanthenay, entre les entités naturelles et paysagères de la Sologne et de la Vallée du Cher.

POSITIONNEMENT ADMINISTRATIF

Les communes de Villefranche-sur-Cher et Mennetou-sur-Cher appartiennent au canton de Mennetou-sur-Cher.

La commune de Pruniers-en-Sologne fait partie du canton de Romorantin Sud.

LES TERRITOIRES ÉLARGIS

Les structures intercommunales :

Par le biais de l'intercommunalité, les communes adhèrent à des structures qui leur permettent de travailler en collaboration avec d'autres territoires sur des projets fédérateurs.

Un Pays :

Les 3 communes appartiennent au Pays de la Vallée du Cher et du Romorantinais regroupant 49 communes réparties dans 5 communautés de communes.

Il dispose d'une charte de développement actualisée en 2004.

Un « Pays » c'est :

Dans le cadre de la LOADDT (Loi d'orientation sur l'aménagement et le développement durable du territoire), les collectivités ont l'opportunité de bâtir un projet de territoire sous la forme d'un regroupement intercommunal nommé "Pays".

Le Pays se définit comme une structure d'échanges et de partenariat entre les différentes communautés.

Il a pour objectif de structurer le développement local et favoriser l'émergence des projets des acteurs locaux.

Une Communauté de communes :

Les 3 communes appartiennent à la Communauté de communes du Romorantinais et du Monestrois, créée en décembre 2008 et rassemblant 11 communes du Loir-et-Cher.

Les compétences déléguées à la CDC sont :

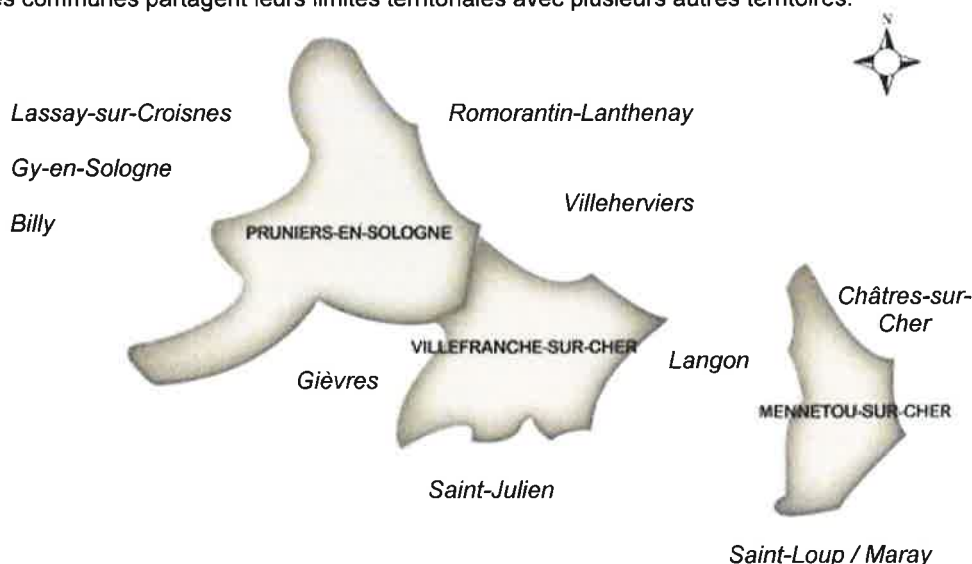
- le développement économique, et notamment la gestion de zones d'activités communautaires ;

- l'aménagement de l'espace dont la mise en œuvre de procédures de zones d'aménagement concertées communautaires.

- en optionnel : la politique du logement et du cadre de vie, notamment en ce qui concerne le parc de logement social et la mise en œuvre d'opérations programmées de l'habitat (O.P.A.H).

Les territoires de proximité (limitrophes) :

Les communes partagent leurs limites territoriales avec plusieurs autres territoires.



DOCUMENTS DE PORTÉE SUPÉRIEURE AUX P.L.U

Le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux du bassin Loire-Bretagne (SDAGE) :

Les communes font partie du périmètre d'application du SDAGE du bassin Loire-Bretagne.

Un SDAGE c'est :

un outil de planification concertée de la politique de l'eau à l'échelle d'un grand bassin hydrographique.

Les orientations principales du SDAGE :

Objectif : 61 % de bon état des eaux en 2015

L'objectif du Sdage Loire-Bretagne est d'atteindre 61 % des eaux de surface en bon état écologique en 2015 contre un quart seulement aujourd'hui.

C'est une première étape, il faudra ensuite faire de nouveaux progrès dans le cadre du Sdage suivant, se fixer de nouveaux objectifs plus ambitieux et adapter les dispositions pour les atteindre. A terme l'objectif est bien que toutes les eaux soient en bon état.

Le Sdage 2010-2015 a été adopté par le comité de bassin le 15 octobre 2009 et approuvé par arrêté du préfet coordonnateur de bassin du 18 novembre 2009 (J.O. du 17 décembre 2009).



- Restauration du caractère naturel des rivières et lutte contre les pollutions diffuses ;
- Partage de la ressource en eau ;
- Protection et restauration des zones humides.

Source : http://www.eau-loirebretagne.fr/espace_documentaire/documents_en_ligne/lettre_info/lettre55_encart_Sdage.pdf

Le Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux de la Sauldre (SAGE) :

Les communes sont concernées par le périmètre d'application du futur SAGE Sauldre (en cours d'élaboration - diagnostic validé en mai 2010).

Le Schéma départemental d'accueil des gens du voyage :

Ce schéma a localement été appliqué par la réalisation d'une aire d'accueil sur la commune de Romorantin-Lanthenay.

Aucune prescription particulière ne concerne le territoire d'étude.

Les PLU des communes de Villefranche-sur-Cher, Pruniers-en-Sologne et Mennetou-sur-Cher devront être compatibles avec les grandes orientations portées par ces documents cadres.

Les communes ne sont pas soumises à l'application :

- d'un schéma de cohérence territoriale (S.CO.T) ;
- d'un programme local de l'habitat (P.L.H) ;
- d'un plan de déplacements urbains (P.D.U) ;
- d'une charte de parc naturel régional (P.N.R).



DIAGNOSTIC TERRITORIAL GÉNÉRAL ÉLARGI



REGARDS D'ACTEURS LOCAUX

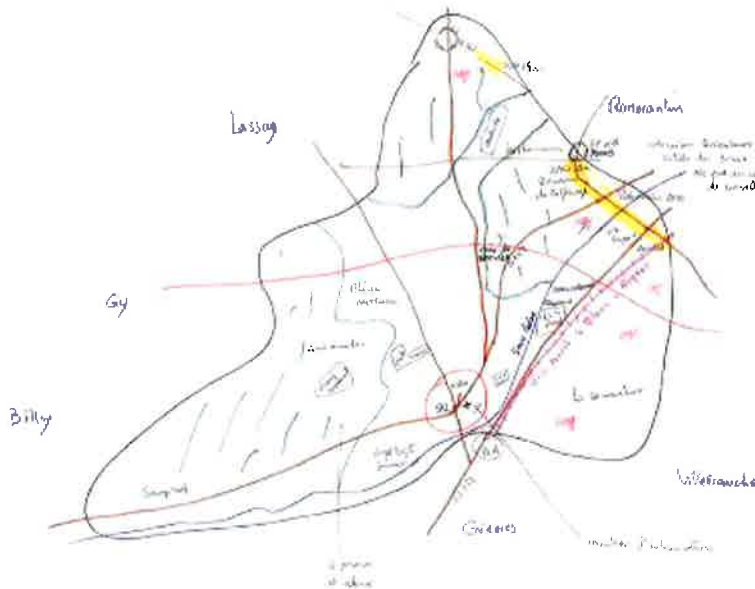
L'idée ...

Le diagnostic territorial général se construit de façon synthétique autour de la représentation spatiale des territoires vécus par les acteurs.

Un atelier réunissant les acteurs locaux a permis de schématiser cette représentation graphique et de débattre sur les éléments clés à retenir.

Les coups de crayons (croquis réalisés le 28.10. 2010 en atelier)

Le territoire perçu de Pruniers-en-Sologne :



La commune de Pruniers-en-Sologne marque la limite sud entre Sologne et Vallée du Cher.

Le territoire communal est assez étendu et quadrillé par le passage de voies de circulation importantes (dont l'autoroute A 85), complétées par la ligne de chemin de fer « Le Blanc-Argent ».

Il possède des limites communes avec 6 territoires : Billy, Gy, Lassay, Romorantin-Lanthenay, Villefranche-sur-Cher et Gièvres.

La commune est traversée au sud par la rivière

Sauldre, et des boisements et landes animent les paysages ruraux. On note également la présence de quelques étangs, dont un communal.

Le bourg s'est édifié originellement au droit du franchissement de la Sauldre et d'un nœud d'axes routiers. Il s'est récemment développé le long des axes convergents, notamment vers Romorantin-Lanthenay. Quelques hameaux se sont traditionnellement implantés sur les espaces ruraux. Le développement urbain du site de « la Demanchère » rejoint aujourd'hui l'urbanisation romorantinaise.

L'activité agricole est encore présente, notamment en partie est du territoire, espace dans lequel la commune compte encore plusieurs sièges d'exploitation.

Le territoire accueille également des sites économiques dont certains reconnus d'intérêt communautaire en partie nord-est (connexion avec Romorantin-Lanthenay).

Les logements militaires de la base aérienne (structure implantée sur Gièvres) sont situés sur la commune de Pruniers.

Les dires d'acteurs :

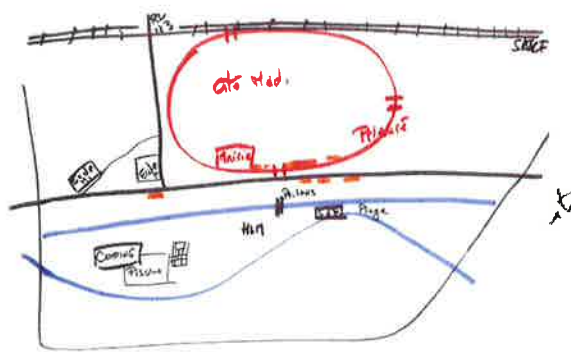
« Il faut recentrer l'urbanisation sur le bourg et essayer de lisser les espaces déjà urbanisés de manière cohérente. »

« Les espaces économiques sont suffisants et 50 hectares environ y sont disponibles. »

« Les espaces forestiers dominent les paysages. »

« Les zones humides constituent des espaces à préserver et à valoriser. »

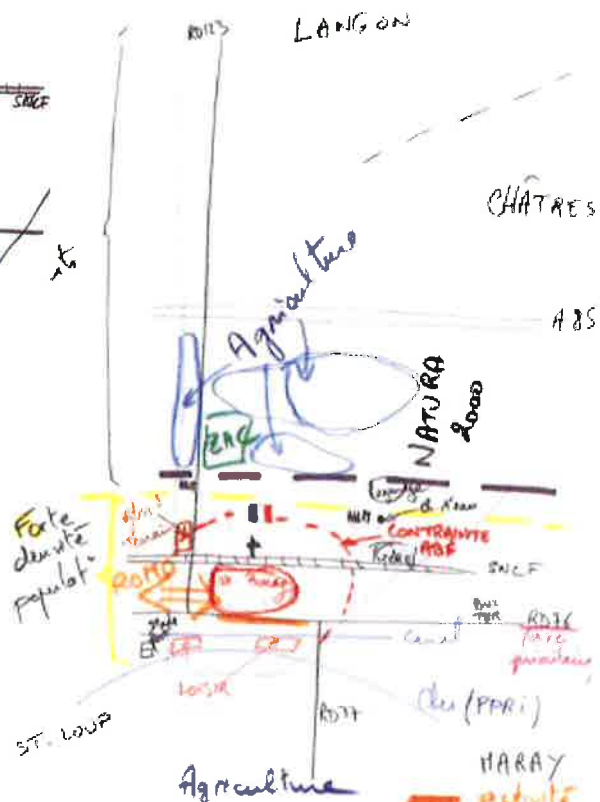
Le territoire perçu de Mennetou-sur-Cher :



Zoom sur le bourg

La commune possède les caractéristiques d'une petite commune rurale peu étendue.

Elle se compose d'entités paysagères diverses répondant aux ambiances de la Vallée du Cher en partie sud et de la Sologne en partie nord, scindées par la présence d'un coteau de transition



Le maillage (hydrographique, routier et ferroviaire) est relativement dense en partie sud.

Le passage de l'autoroute A 85 semble constituer l'unique « coupure » nord.

La commune possède des limites communes avec 4 territoires : Maray, Saint-Loup, Langon et Châtres-sur-Cher.

Elle est traversée au sud par le canal de Berry, puis la rivière Cher.

Des boisements alternent en partie nord avec des espaces agricoles ou lacustres.

Le bourg s'est édifié originellement dans l'espace de vallée, le long de la RD 976 (ex RN 76) et présente une densité de bâti et de population importante.

Le vieux bourg prend la forme d'une cité médiévale et comporte des monuments historiques classés.

Il s'est ensuite développé dans sa thématique résidentielle sur le coteau au-delà de la ligne SNCF.

Des pôles d'équipements et de loisirs ont investis les espaces inondables.

Le bourg constitue le pôle d'urbanisation principale.

Quelques écarts et fermes ponctuent les espaces ruraux.

Le territoire accueille des espaces économiques concentrés dans et autour du bourg.

Les espaces urbanisés sont soumis à des risques d'inondation et de glissements de terrain localisés.

Les dires d'acteurs :

« Nous donnons l'impression d'une ville-couloir, issue de l'organisation urbaine originelle. »

« La partie nord du territoire constitue un espace à préserver. »

« Le coteau offre des vues sympathiques sur les grands paysages. »

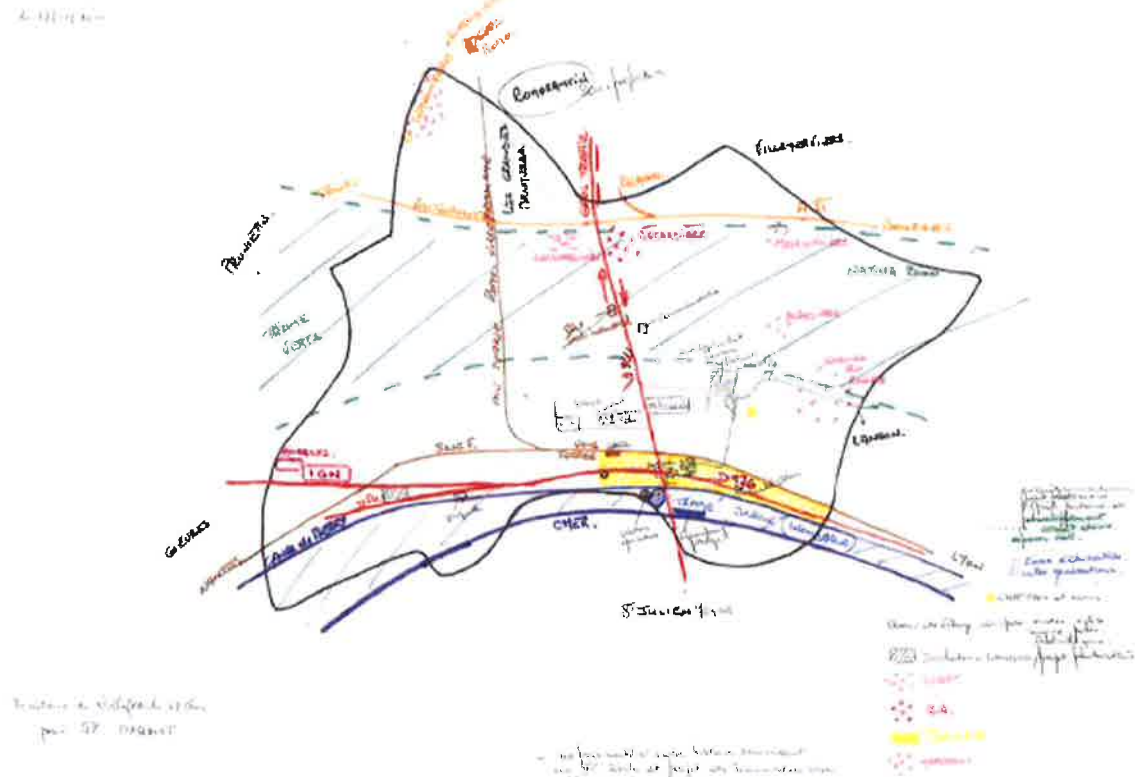
« Le bourg médiéval compte 80 boîtes aux lettres sur les 400 recensées sur le territoire. Il comprend une grande densité de population. »

« On compte localement une augmentation des résidences secondaires au détriment des principales. »



Le territoire perçu de Villefranche-sur-Cher :

de 1971 à 2010



La commune de Villefranche est reliée à l'unité de la Vallée du Cher en partie sud, à laquelle répondent de nombreux espaces boisés en partie nord.

Son territoire est comme celui de Mennetou-sur-Cher, quadrillé densément par le passage d'axes parallèles orientés est-ouest aux abords desquels s'est développé le bourg.

Le nord accueille le tracé de l'A 85 ainsi que son espace de péage, contexte de desserte qui génère des circulations facilitées vers l'intérieur du territoire, mais accroît également le trafic automobile sur l'axe de la RD 922.

Le territoire possède des limites communes avec 6 territoires : Saint-Julien, Gièvres, Pruniers-en-Sologne, Romorantin-Lanthenay, Villeherviers et Langon.

Le bourg s'est édifié dans un espace réduit et linéaire entre le tracé de la voie ferrée, l'axe de la RD 976 et le canal de Berry.

Il s'est ensuite développé majoritairement vers le nord, au-delà de la ligne SNCF, de part et d'autre de l'axe de la RD 922.

Les pôles d'équipements publics et de loisirs se sont implantés dans un contexte de densité urbaine assez affirmée qui rend parfois difficile leur fonctionnement ou évolution.

Le bourg constitue le pôle d'urbanisation principale.

Quelques hameaux se sont traditionnellement édifiés sur les espaces ruraux du nord et du nord-est.

Le développement urbain du site de « la Demanchère » rejoint aujourd'hui l'urbanisation romorantinaise et de Pruniers.

Des espaces économiques composent les entrées nord et ouest de la commune.

Les espaces urbanisés du sud du territoire sont soumis à des risques d'inondation.

Les dires d'acteurs :

« Nous sommes concernés par cette même organisation en millefeuille qui nous rapproche de la commune de Mennetou. »

« Notre urbanisation se répartit de part et d'autre de la voie de chemin de fer et on compte une population plus importante en partie nord. »

« L'axe nord-sud connaît un trafic croissant depuis l'ouverture de l'A 85. »

« Les espaces naturels constituent des points de communication / liaison avec Pruniers et Langon. »

« Le territoire dispose d'éléments de petits patrimoines locaux. »

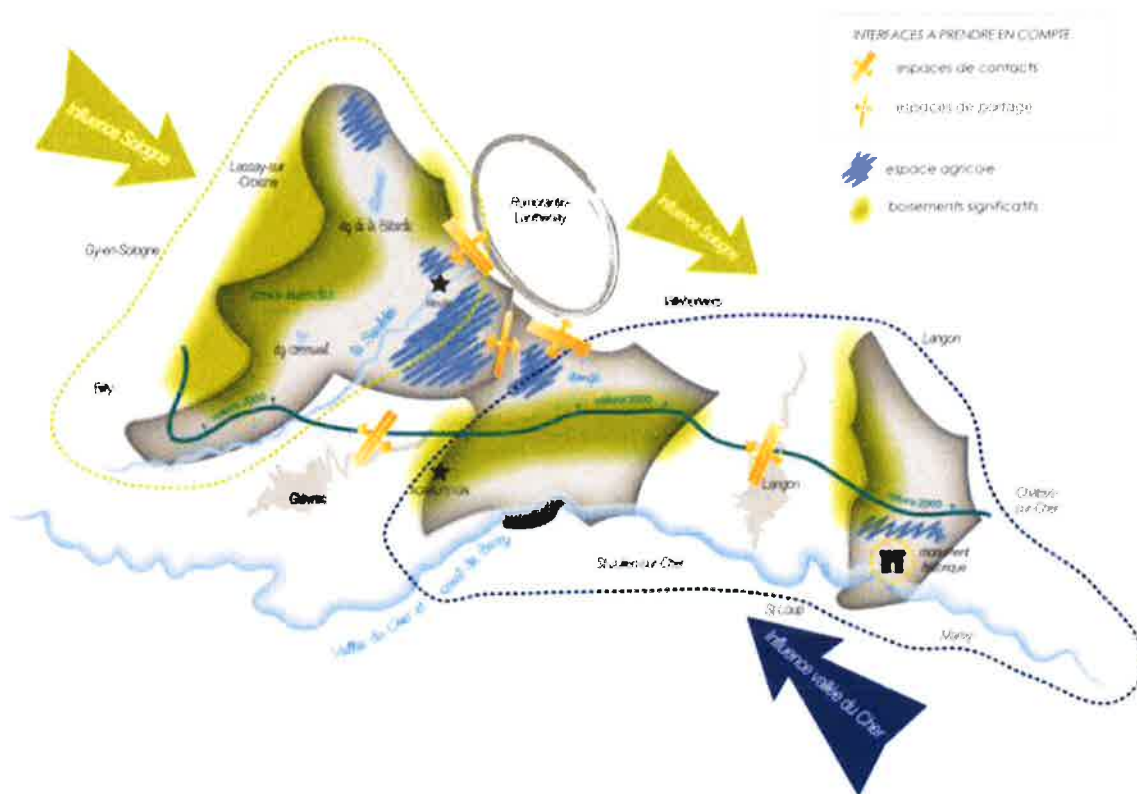


SYNTHÈSE DE LA REPRÉSENTATION SPATIALE INTERCOMMUNALE PARTAGÉE

L'idée ...

Les cartes suivantes ne sont pas exhaustives.
Elles reprennent les éléments et tendances territoriales évoqués par les acteurs locaux.
Elles permettent d'associer les territoires dans leurs points communs, leurs différences, leurs problématiques de gestion et leurs aspirations.
Elles constituent la base commune de l'analyse territoriale mutualisée.

Identités environnementales : des patrimoines valorisants



Réalisation : ISOCELE d'après les données collectées lors de l'atelier territoire

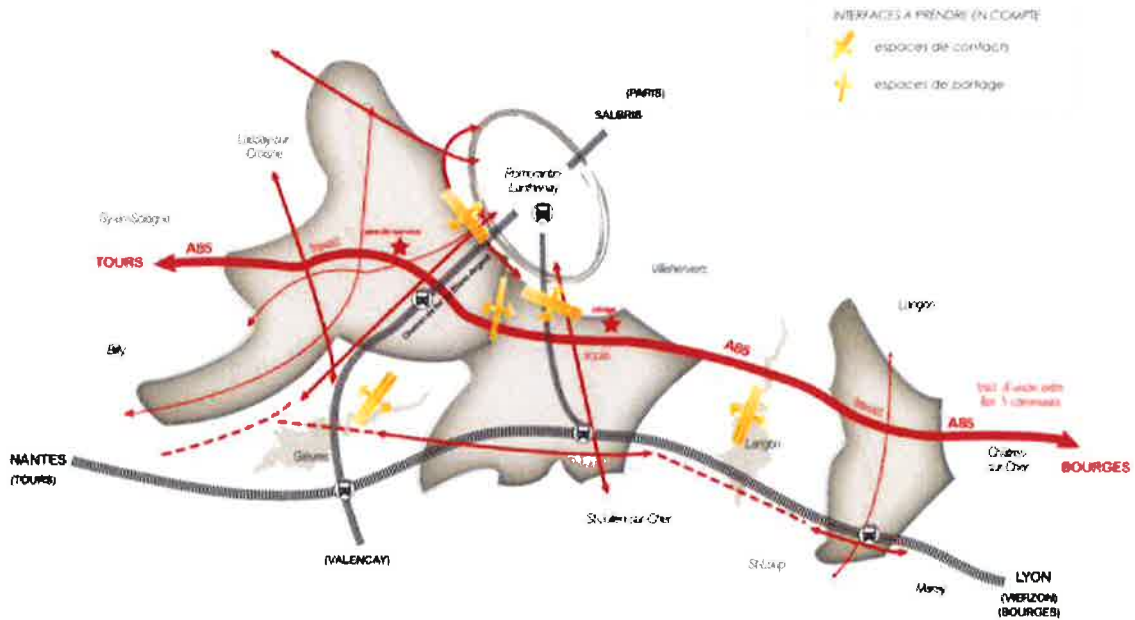
Les entités naturelles et paysagères constituent les éléments privilégiés du cadre de vie des populations locales et sont sources d'identité pour les territoires. La représentation partagée identifie des contextes ruraux, ponctués d'éléments patrimoniaux bâtis.

A retenir :

- Pruniers et Villefranche possèdent une limite territoriale commune et constituent un ensemble géographique cohérent ; Menetou semble « en apparence » plus isolée.
- Deux grandes identités culturelles et paysagères se distinguent : la Vallée du Cher et la Sologne.
- Des bases naturelles et paysagères communes sont clairement identifiables : trame bleue (vallées du Cher et de la Sauldre, Canal de Berry, espaces lacustres), trame verte (forte présence d'espaces forestiers sur les 3 territoires).
- Des espaces agricoles interstitiels.
- Un intérêt écologique de biodiversité est transversalement inventorié et reconnu à travers le site Natura 2000 qui concerne les trois communes et les zones nord du territoire d'étude.
- Des éléments identitaires particuliers (cité médiévale de Mennetou, Moulin des 4 roues...) peuvent être repérés.
- On note la présence de quelques sites agricoles actifs.



IDENTITES FONCTIONNELLES : des territoires maillés



Réalisation : ISOCELE d'après les données collectées lors de l'atelier territoire

Les axes routiers et ferrés sont considérés comme des potentiels importants d'accessibilité aux territoires et de déplacements vers les pôles d'attractivité, de vie, de loisirs, de promenade...

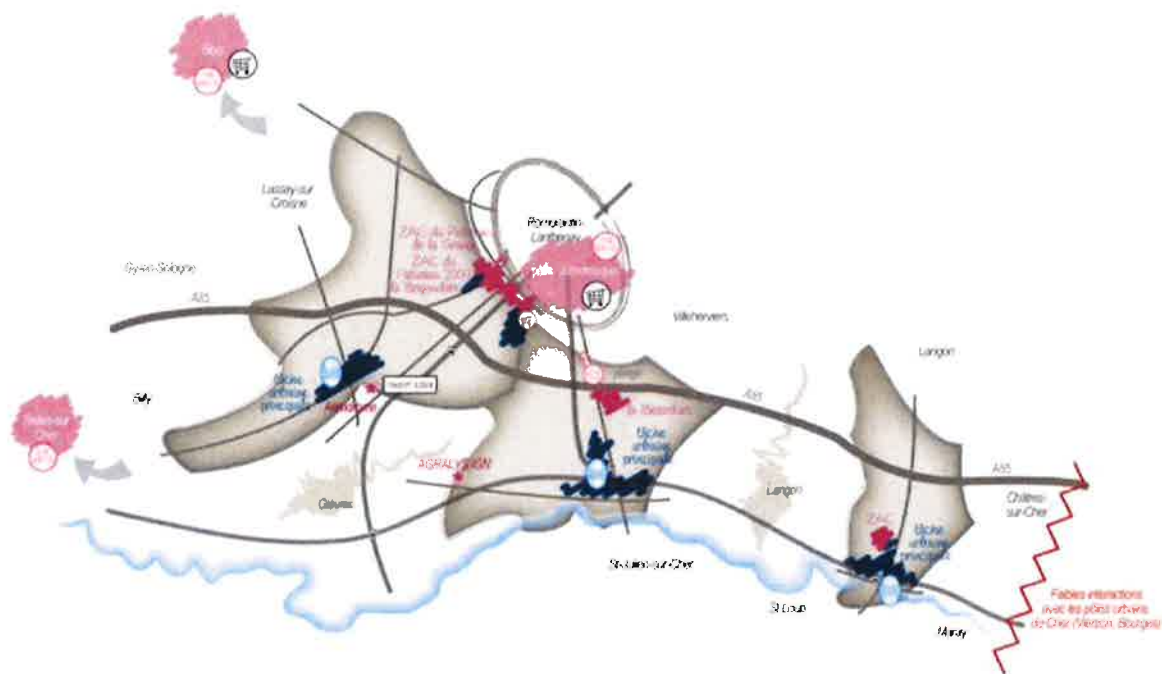
Ils peuvent également générer des phénomènes de coupures dans le fonctionnement local ou poser des limites strictes à l'aménagement des espaces.

A retenir :

- Certains territoires constituent des interfaces importantes à prendre en compte au sein de la réflexion (Romorantin, Gièvres, Langon).
- L'autoroute A 85 constitue un trait d'union physique ou visuel entre les 3 communes ;
 - . Seule la commune de Villefranche dispose d'un accès direct à l'autoroute.
 - . Sur les autres territoires, les tronçons autoroutiers sont des axes de transit, de passage.
- Le réseau ferré constitue également une base commune de déplacements collectifs (avec 5 gares en fonctionnement assurant des liaisons quotidiennes) ou de projets culturels et touristiques partagés (ligne du BA et ancienne voie ferrée reliant autrefois Vendôme).



DES PHENOMENES D'ATTRACTION : GÉNÉRATEURS D'ACTIVITÉS



Réalisation : ISOCELE d'après les données collectées lors de l'atelier territoire

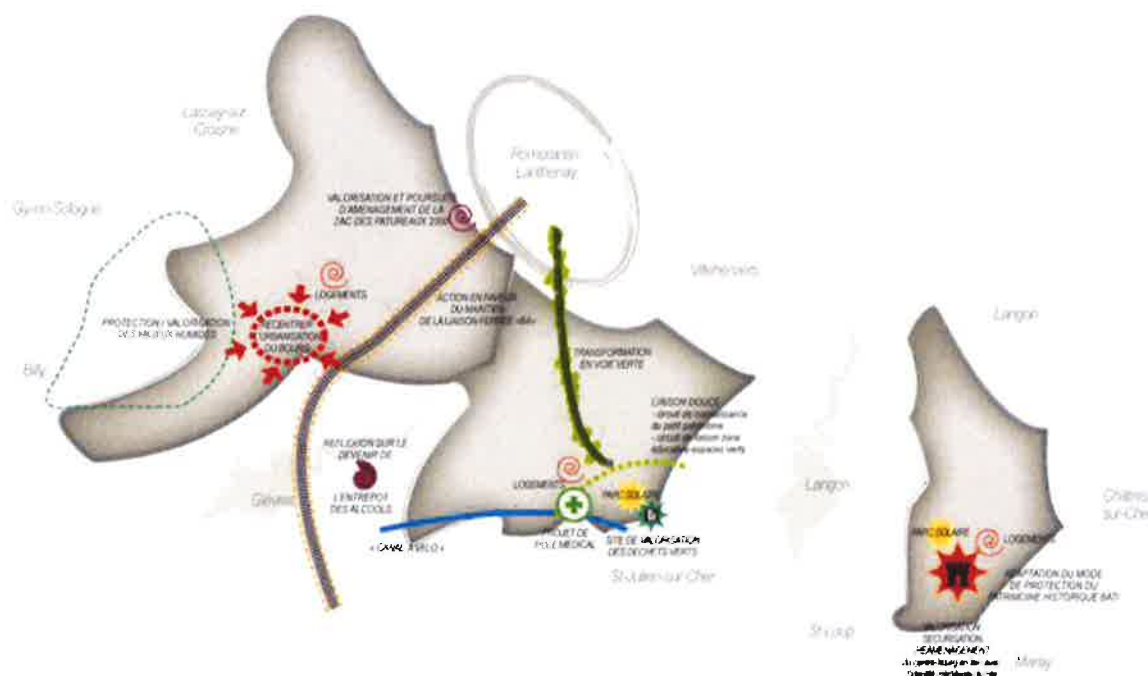
Le maillage routier et l'organisation urbaine des territoires génèrent des systèmes de fonctionnement locaux et élargis présentant de grandes similitudes et ayant donné naissance à divers pôles parallèles ou complémentaires (systèmes résidentiels et économiques).

A retenir :

- Les communes possèdent des structures urbaines « de bourgs » identifiables par leurs enveloppes urbaines principales ;
 - . Ces espaces de vie se positionnent majoritairement en partie sud.
 - . Les communes de Pruniers et de Villefranche (dans une moindre mesure) connaissent des développements urbains bipolaires par la présence d'espaces urbanisés dans la continuité de l'enveloppe urbaine de Romorantin.
- Les communes accueillent toutes des espaces économiques présentant des tailles et fonctionnements diversifiés ;
 - . On note une forte attractivité globale du pôle de Romorantin.
 - . Le développement économique de Pruniers s'organise en frange et en cohérence avec le développement romorantinais.
 - . Les espaces économiques situés sur Villefranche se positionnent aux abords de l'accès auto routier.
 - . L'espace situé sur la commune de Mennetou affiche des dimensions plus locales.
 - . On note la présence de pôles d'activités détachés des enveloppes urbaines, sur les franges territoriales de Pruniers et de Villefranche.
- Les relations fonctionnelles sont orientées vers le nord et l'ouest du département du Loir-et-Cher ;
 - . Malgré la proximité du Cher, les territoires de Mennetou et de Villefranche ne possèdent que peu de relations avec le pôle urbain de Vierzon.



DES PERSPECTIVES COMPLEMENTAIRES : POTENTIELS D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



Réalisation : ISOCELE d'après les données collectées lors de l'atelier territoire

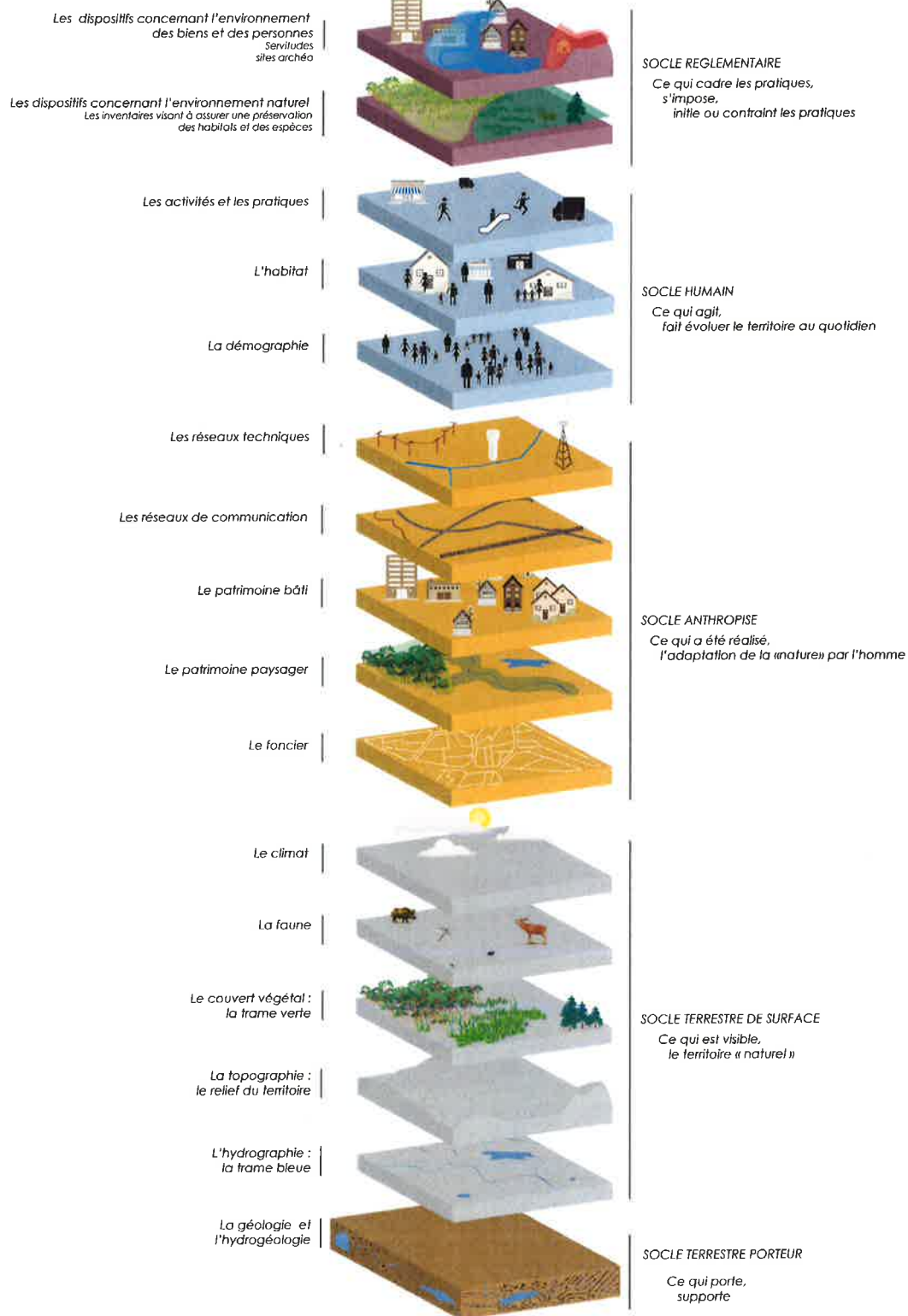
Les échanges territoriaux dans le cadre de l'atelier ont mis en lumière des premières perspectives d'aménagement et de développement qui répondent à des modèles communs.

A retenir :

- Les communes souhaitent recentrer leur urbanisation sur les enveloppes urbaines principales des bourgs et, pour la commune de Pruniers notamment, ne pas accentuer de développement urbain vers Romorantin-Lanthenay.
- Elles souhaitent porter une réflexion particulière sur la valorisation des modes de transports alternatifs à la voiture, via les potentiels de transports collectifs et de déplacements doux.
- Elles orientent leurs réflexions économiques et commerciales vers l'optimisation des surfaces précédemment dédiées à ces fonctions dans les documents de planification, ainsi que vers le développement et la mise en œuvre de procédés favorisant la production d'énergies renouvelables.
- La commune de Pruniers affiche également une volonté de valorisation des zones humides présentes en partie ouest de son territoire.
- Les communes de Villefranche et de Mennetou souhaitent mener des réflexions sur les liaisons entre espaces résidentiels et équipements publics.
- La commune de Mennetou s'interroge sur les évolutions à donner aux modes de protection de son patrimoine architectural classé et ses abords.



L'analyse du diagnostic et de l'état initial de l'environnement se construit par socles successifs des éléments naturels aux éléments construits et réglementaires. Elle illustre la complexité des éléments à prendre en compte au sein de l'étude PLU et introduit la notion d'interrelations entre les socles.



Réalisation : ISOCELE



PARTIE 1. ETAT INITIAL DE L'ENVIRONNEMENT

1.1 LE SOCLE TERRESTRE PORTEUR

La géologie et
l'hydrogéologie



SOCLE TERRESTRE PORTEUR

Ce qui porte,
supporte



1.1.1. GÉOLOGIE

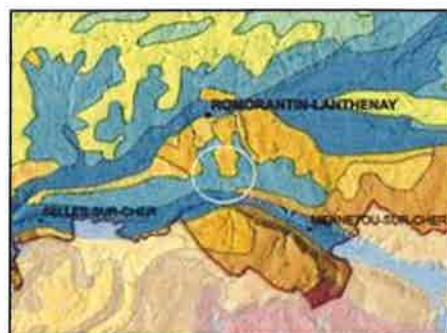
Compris dans les formations sédimentaires géologiques du Bassin Parisien, le département est riche en paysages, notamment grâce à la nature de ses sols.

Le sol de Villefranche est principalement composé d'**alluvions récentes**, datant de l'holocène, et d'**alluvions anciennes**, du pléistocène moyen et supérieur.

On trouve également un **mélange de sables/argiles/grès/calcaires lacustres** de l'éocène.

Les secteurs les plus argileux sont les plus imperméables et s'engorgent facilement d'eau. Les secteurs plus sableux peuvent être au contraire beaucoup plus secs.

Source : Atlas des paysages 47

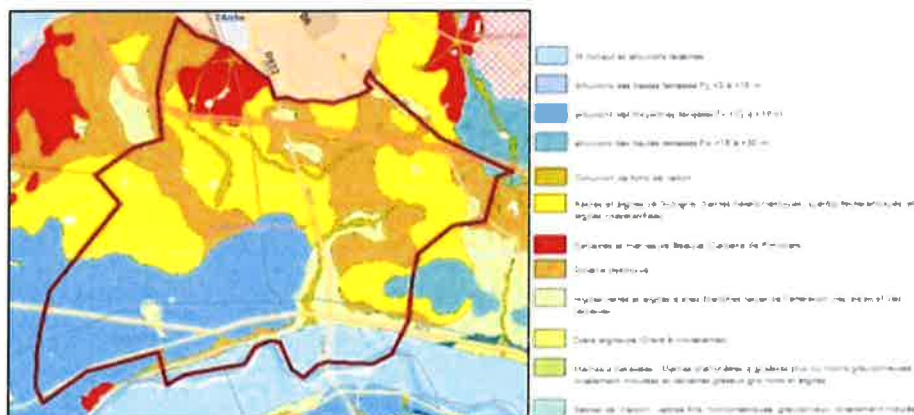


Alluvions récentes - Holocène	Calcaires lacustres de Beauce et du Touraine - Oligocène à Miocène supérieur
Alluvions anciennes (moyennes terrasses) - Pléistocène moyen et supérieur	Sables, argiles, grès, calcaires lacustres - Éocène
Alluvions anciennes (basses terrasses) - Pléistocène inférieur	Argiles à silex (crasse albitre et décalcifiée) - Crétacé supérieur
Sables et argiles de Sologne et de Beauce - Pléistocène moyen et supérieur	Crasse à silex et sables - Crétacé supérieur

Les formations localisées sur la carte géologique (au 1/50 000e vecteur harmonisé) à l'échelle du territoire communal sont principalement composées :

- de calcaires et marnes de Beauce au nord,
- de sables et argiles de Sologne et d'éocène détritique sur la moitié nord et à l'est du territoire,
- d'alluvions des moyennes terrasses, complétées d'argiles (vertes et à silex) et d'alluvions récentes en partie sud / sud-ouest.

Quelques colluvions de fond de vallon se dessinent le long des cours d'eau.



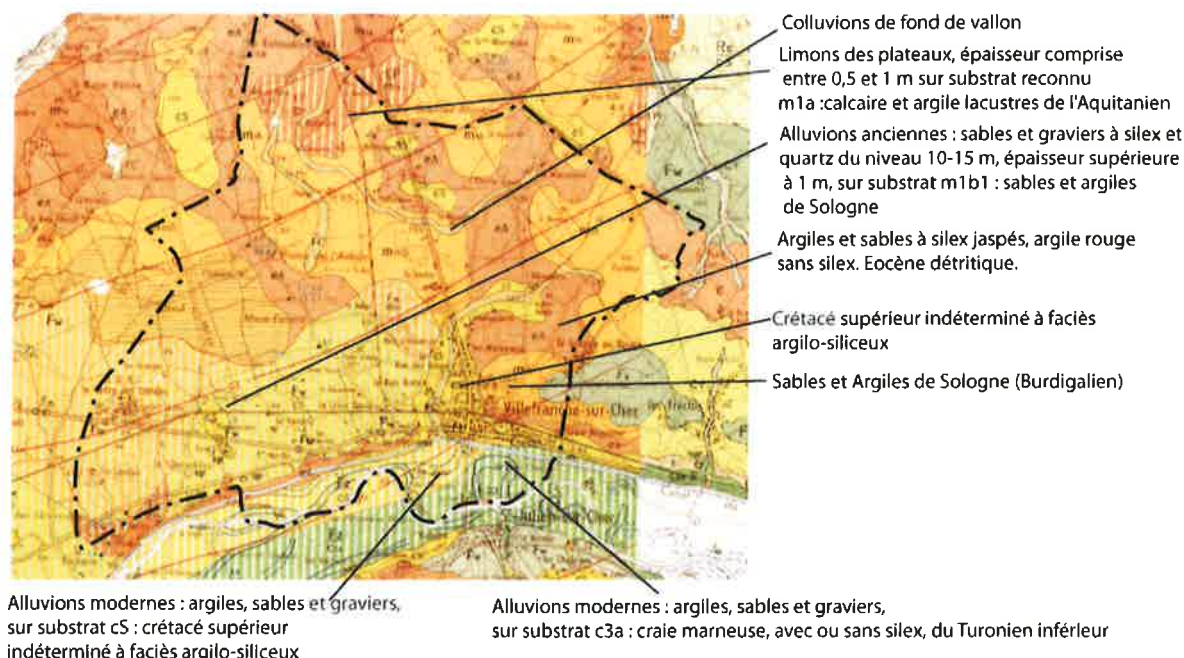
La région solognote constitue la partie sud d'une vaste cuvette calcaire qui fut progressivement comblée durant l'ère tertiaire par l'accumulation de matériaux argilo-sableux et caillouteux. Cela se traduit par une succession de zones sableuses, argileuses voire argilo-caillouteuses, certaines très sèches, d'autres plus humides voire marécageuses ou tourbeuses.

Au Quaternaire, ces terrains furent localement modifiés par l'écoulement des eaux. Des terrasses alluviales se sont formées sur la frange sud avec le Cher, alors que la Sauldre a engendré son propre système de terrasses alluviales, localement caractérisées par des lentilles de sables grossiers.

Extrait du DOCOB du site Natura 2000 Sologne



Carte géologique



Source BRGM

Sur la carte géologique, avec la lithologie détaillée, nous pouvons observer les principaux domaines rocheux de la commune. Le bourg s'appuie sur des roches sédimentaires argileuses et sableuses, principalement. La périphérie est composée d'alluvions majoritairement (mélange de roches sédimentaires).

Il faudra considérer les zones les plus argileuses par rapport à leur nature imperméable et leur comportement physico-chimique (gonflement,...). Les zones avec une lithologie sableuse sont des zones d'infiltration préférentielle.

Pédologie

La commune s'appuie, de façon générale, sur un sol de type **podzol**. C'est, en théorie, un type de sol acide peu favorable au développement de l'agriculture (SAGE Cher aval).

1.1.2. L'HYDROGÉOLOGIE : LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE SOUTERRAIN

Le bassin hydrogéologique est situé sous la surface du sol. C'est le domaine des eaux souterraines qui correspond à un bassin sédimentaire. Le bassin hydrogéologique contient généralement plusieurs aquifères (couches géologiques perméables, qui stockent l'eau et la laisse circuler). **L'aquifère est une formation géologique qui accueille une nappe d'eau.**

En région Centre, les eaux souterraines constituent la principale ressource en eau utilisée pour l'alimentation humaine. Près de 90 % de la population de la région Centre sont alimentés par 1 064 captages d'eau souterraine.

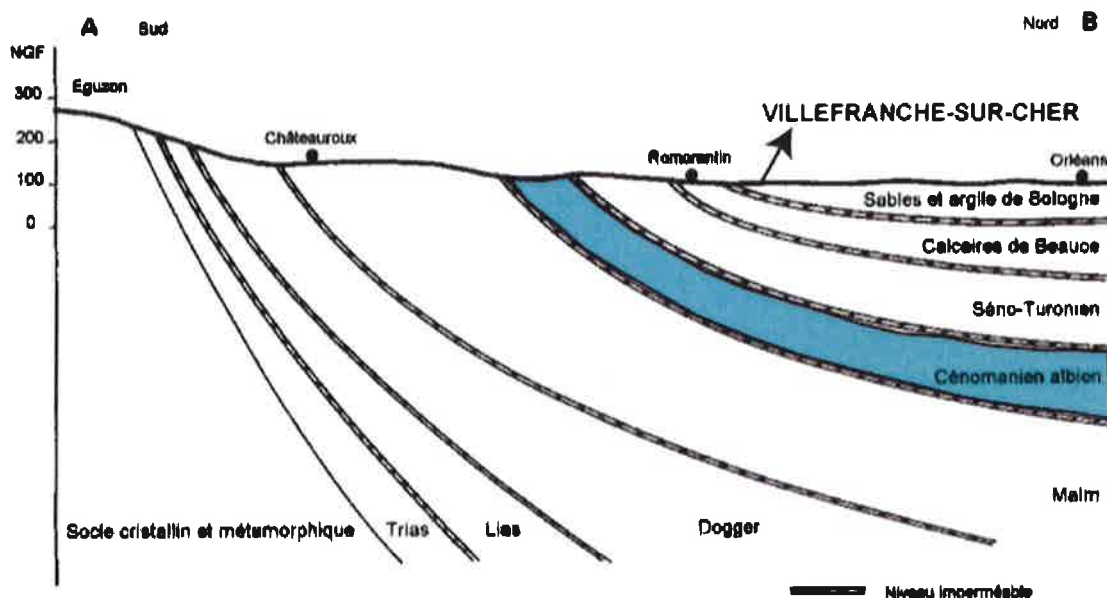
Les eaux souterraines approvisionnent surtout des réseaux de petite et moyenne taille. Elles sont de meilleure qualité physico-chimique et bactériologique que les eaux de surface soumises aux effets des rejets des stations d'épuration et des eaux de ruissellement, mais ont de plus faibles capacités en volume.

CARTE HYDROGEOLOGIQUE DU BASSIN PARISIEN



La commune est située dans le **bassin parisien**. Il constitue une **vaste cuvette sédimentaire** aux roches d'origines marine, lacustre et lagunaire, puis fluviales. Il repose en grande partie sur la **craie du Crétacé supérieur**.

La commune est alimentée par la **nappe du Cénomanien**, nappe captive sous recouvrement. Elle fournit une **eau de bonne qualité**. Elle est **protégée par des argiles**, ce qui la rend moins sensible aux activités anthropiques. Cette **nappe captive** est cependant alimentée très difficilement et lentement.



Nappe du Cénomanien—Albien (Crétacé supérieur) : C'est la nappe la plus sollicitée par les captages communaux. Elle est captive au Nord du Cher et entre les vallées du Modon et du Fouzon. Elle est généralement jaillissante au sol dans les thalwegs, à Villefranche, Chabris et Varennes-sur-Fouzon. Quelques sources sont connues à la base des sables de Vierzon. *Source : BRGM*

Les derniers indicateurs de situation des ressources en eau souterraine de la région Centre attestent dans le secteur du territoire d'étude de **niveaux piézométriques très faible de l'aquifère**. Cependant, localement s'observe une variation piézométrique saisonnière importante due à différentes périodes pluvieuses et estivales. Les dernières mesures piézométriques (16 août 2015) indiquent un bon niveau sur la nappe cénomanien, avec une tendance à l'amélioration (*Source : www.donnees.centre.developpement-durable.gouv.fr/*). Cette insuffisance chronique génère le classement depuis 2003 de l'ensemble de la nappe du Cénomanien en zone de répartition des eaux (Z.R.E).

Zone de répartition des eaux (arrêté préfectoral n°2006-272-3 du 29 septembre 2006) : ce classement concerne les eaux qui présentent un déséquilibre chronique entre la ressource en eau et les besoins constatés. Dans ces zones, est instauré un régime particulier où les seuils d'autorisation et de déclaration des prélèvements et des installations de prélèvements dans les eaux superficielles et souterraines sont abaissés. Ces dispositions sont destinées à permettre, par une maîtrise de la demande en eau, d'assurer la préservation des écosystèmes aquatiques, la protection quantitative et qualitative de la ressource et sa valorisation économique.

La commune est alimentée par trois forages, 2 situés dans la commune et 1 dans St. Julien-sur-Cher.

Le socle géologique et hydrogéologique conditionne la vie quotidienne

La base de données de l'Agence Régionale de Santé (ARS) Centre-Val de Loire permet d'analyser, de façon générale, la qualité des eaux destinées à la consommation. Le dernier rapport de l'ARS pour les analyses portant sur 2013, fait état d'une légère dégradation de la qualité des eaux distribuées, après plusieurs années d'amélioration. Cette dégradation observée résulte vraisemblablement des pluies importantes tombées fin 2012 et courant 2013. Ces précipitations ont lessivé le sol, entraînant les nitrates et pesticides vers les nappes utilisées pour la production d'eau potable.

Qualité des eaux dans la commune: L'analyse effectuée en 2013 montre des teneurs moyennes basses de nitrates ($< 25\text{mg/l}$ de NO_3^-), pesticides ($< \text{à } 0,1\mu\text{g/l}$) et niveaux bactériologiques acceptables par rapport à la taille démographique de la commune.

Département du Loir-et-Cher
situation des nappes au 16 août 2015

Tendance :

- △ hausse
- stabilité
- ▽ baisse

Taux de remplissage :

Très élevé
Élevé
Moyen à élevé
Moyen
Moyen à faible
Faible
Très faible

Le taux de remplissage est apprécié en comparant le niveau piézométrique calculé chaque semaine à sa fréquence de retour pure exprimée par classes dans une gamme de valeurs allant d'un taux de remplissage très élevé à très faible.

Les fréquences de retour sont calculées sur la période 1995-2010.

La tendance traduit l'évolution du niveau durant la semaine précédente par rapport à la tendance.

Carte produite à partir des données issues de stations gérées par la DRI(A) Centre-Val de Loire.

CARACTÉRISTIQUES - ATOUTS

Géologie

- Formations sédimentaires variées du bassin Parisien.
- Diversité des paysages.

Hydrogéologie

- Captage des nappes souterraines, notamment la nappe Cénomaniennne.
- Bonne qualité des eaux souterraines.

ÉVOLUTIONS À SURVEILLER - ENJEUX

Géologie

- Qualité des sols peu favorable à l'agriculture.
- Zones argileuses



Pistes / propositions : prendre en compte les zones argileuses, imperméables, pour la construction, le ruissellement et l'assainissement.

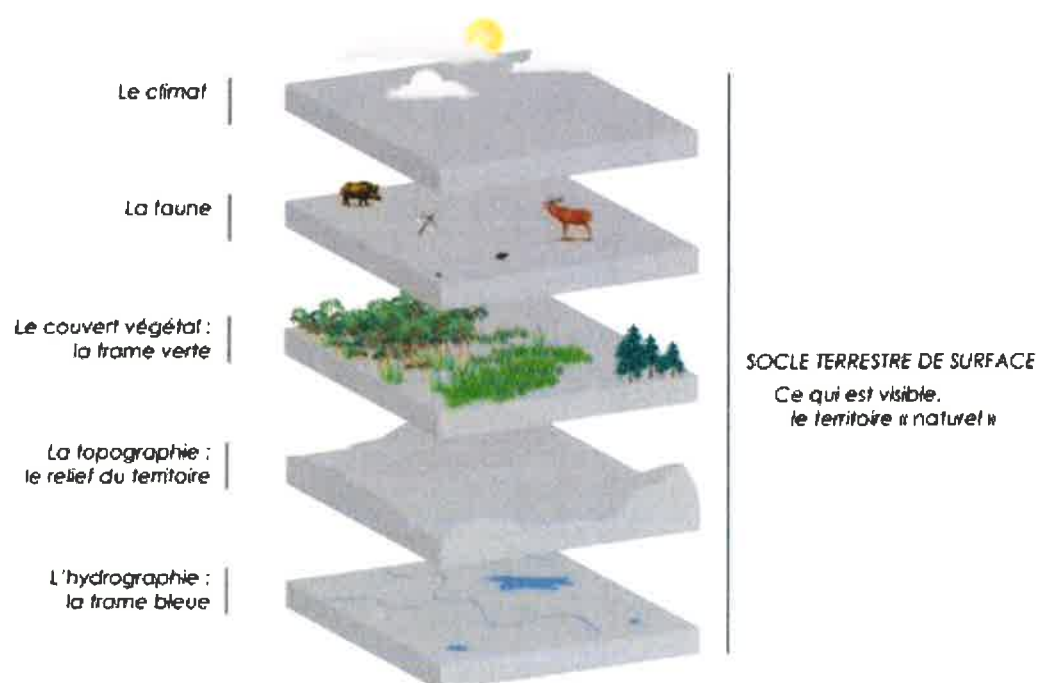
Hydrogéologie

- Fortes différences des niveaux de la nappe de captage.
- Possibilité d'altération hydrochimique des eaux souterraines.



Pistes / propositions : surveiller les niveaux piézométriques (Z.R.E.) et la qualité des eaux souterraines, éviter la surexploitation des aquifères et informer la population sur les risques de pollution.

1.2. LE SOCLE TERRESTRE DE SURFACE



1.2.1. HYDROGEOLOGIE : LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE DE SURFACE

1.2.1.1. Réseau hydrographique

La commune est située dans le bassin hydrographique (bassin versant) du Cher, recouvrant 13 920 km².

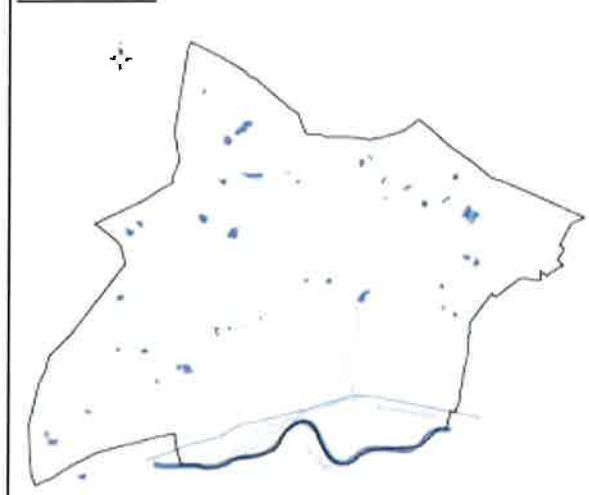
Le réseau hydrographique de surface est composé du Cher, qui constitue la limite sud du territoire, et du Canal de Berry. Le ruisseau de la Commanderie part du canal pour rejoindre le Cher.

Le réseau est complété de nombreux étangs qui parsèment le territoire. D'une longueur de 367 km, le Cher prend sa source dans la Creuse et se jette dans la Loire.

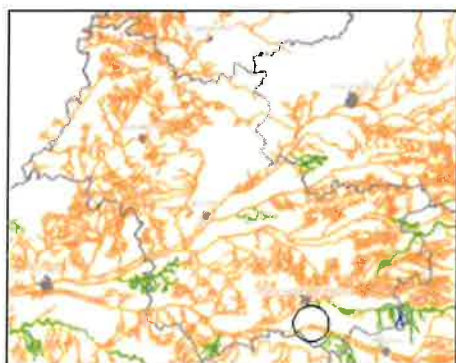
Le débit moyen interannuel de la rivière (mesuré à Tours) est de 95,6 m³ par seconde.

Le Cher est une rivière moyennement abondante, qui présente des fluctuations saisonnières importantes et nettement supérieures à celles de la Loire, avec des hautes eaux d'hiver-printemps portant le débit moyen mensuel à un niveau de 112 à 196 m³ par seconde, et des basses eaux d'été avec un minimum mensuel moyen de 27,8 m³ par seconde au mois d'août.

SCHEMATISATION du RESEAU HYDROGRAPHIQUE DE SURFACE



Réalisation : ISOCELE



Une station relevant la qualité de l'eau du Cher se situe à Mennetou.

La qualité des eaux du Cher est qualifiée de très bonne pour les matières organiques et oxydables, ainsi que la minéralisation et l'acidification. La qualité est passable en termes de nitrates.

L'état écologique du Cher est considéré comme moyen, médiocre ou mauvais (2009).

— Très bon état
— Bon état
— État moyen, médiocre ou mauvais

Source : profil environnemental de la région Centre

Phénomène naturel (crue)



Source : PAC



1.2.2. LE SDAGE LOIRE-BRETAGNE

(SDAGE Loire Bretagne 2016-2021)

Le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) est un document de planification décentralisé qui définit, pour une période de six ans, les grandes orientations pour une gestion équilibrée de la ressource en eau ainsi que les objectifs de qualité et de quantité des eaux à atteindre dans le bassin. Il est établi en application de l'article L.212-1 du Code de l'environnement. Ainsi ce document présente une valeur juridique particulière en lien avec les décisions administratives et avec les documents d'aménagement du territoire.

La commune de Villefranche-sur-Cher est concernée par le SDAGE du bassin Loire-Bretagne. Celui-ci a été approuvé le 18 novembre 2015. Il définit 14 orientations fondamentales :

- Repenser les aménagements de cours d'eau
- Réduire la pollution par les nitrates
- Réduire la pollution organique et bactériologique
- Maîtriser et réduire la pollution par les pesticides
- Maîtriser et réduire les pollutions dues aux substances dangereuses
- Protéger la santé en protégeant la ressource en eau
- Maîtriser les prélèvements d'eau
- Préserver les zones humides
- Préserver la biodiversité aquatique
- Préserver le littoral
- Préserver les têtes de bassin versant
- Faciliter la gouvernance locale et renforcer la cohérence des territoires et de politiques publiques
- Mettre en place des outils réglementaires et financiers
- Informer, sensibiliser, favoriser les échanges.

Le programme de mesure (PDM) identifie les actions nécessaires à mettre en œuvre sur six ans pour satisfaire aux objectifs environnementaux et aux échéances définis par le SDAGE, à savoir l'atteinte du bon état (au titre de la Directive Cadre sur l'Eau) et des objectifs associés aux zones protégées.

La commune appartient au sous-bassin Loire moyenne qui couvre un territoire de 27 350 km² et concerne 1 863 813 habitants. L'objectif est d'atteindre le bon état en 2021 pour 33% des masses d'eau et cours d'eau et 4% des eaux souterraines (74% en 2015). Pour cela, le PDM 2016-2021 définit un programme de mesures complémentaires au SDAGE concernant sept domaines principaux : l'agriculture, l'assainissement, la connaissance, l'industrie et l'artisanat, les milieux aquatiques, les ressources et les pollutions diffuses hors agriculture.

1.2.2.1. SAGE

Le schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE) est un document de planification de la gestion de l'eau à l'échelle d'une unité hydrographique cohérente (bassin versant, aquifère, ...). Il fixe des objectifs généraux d'utilisation, de mise en valeur, de protection quantitative et qualitative de la ressource en eau et il doit être compatible avec le schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux (SDAGE).

Le SAGE est un document élaboré par les acteurs locaux (élus, usagers, associations, représentants de l'Etat, ...) réunis au sein de la commission locale de l'eau (CLE). Ces acteurs locaux établissent un projet pour une gestion concertée et collective de l'eau.

Les SAGE qui s'appliquent sur le territoire de Villefranche-sur-Cher sont le SAGE Cher aval et le SAGE Sauldre, les deux en cours d'élaboration. Ce document est une déclinaison à l'échelle plus locale du Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) du bassin Loire-Bretagne approuvé le (novembre 2015 pour la période 2016 - 2021



► SAGE Sauldre

Le périmètre du SAGE Sauldre couvre près de 2 300 km² sur le bassin de Loire et concerne 73 communes (42 dans le département du Cher, 30 dans le département de Loir-et-Cher et 1 dans le Loiret). Les grands enjeux d'ores et déjà définis pour le SAGE Sauldre sont :

- Amélioration des ressources en eau potabilisable.
- Entretien des cours d'eau et des étangs.
- Maintien de la qualité piscicole des cours d'eau de 1ère catégorie (notamment migrateurs).
- Gestion du risque inondations.
- Gestion du canal de la Sauldre

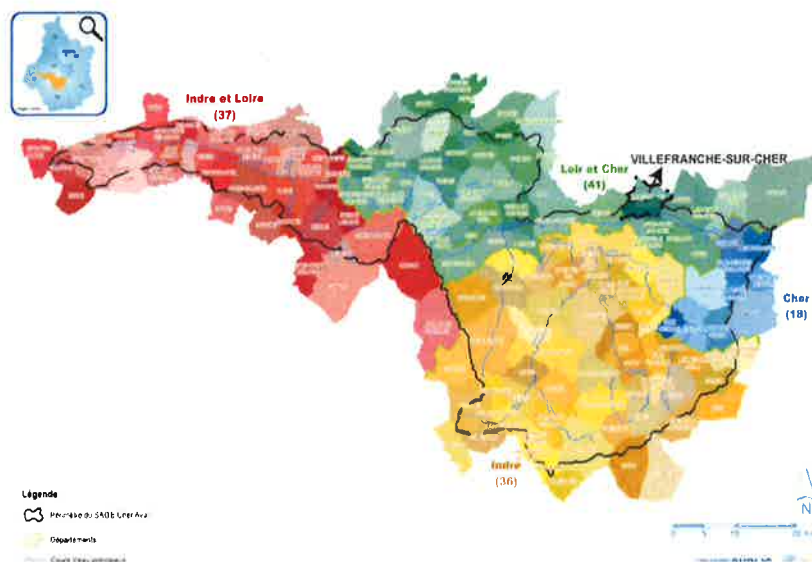


► SAGE Cher aval

Le périmètre du SAGE Cher aval couvre près de 2 400 km² sur le bassin de la Loire et concerne 96 communes (37 dans le département d'Indre et Loire, 41 dans le département de Loir-et-Cher et 18 dans le Cher).

Liste des enjeux du SAGE :

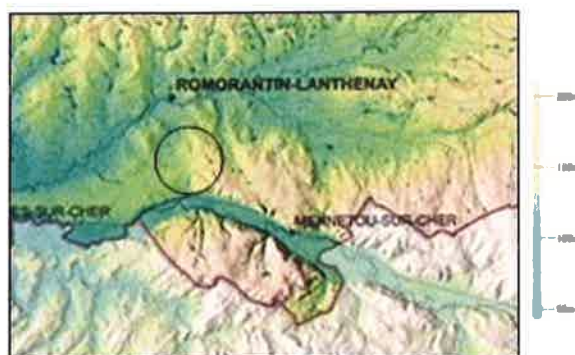
- Mettre en place une organisation territoriale cohérente
- Restaurer la qualité physique et fonctionnelle des cours d'eau
- Concilier qualité écologique des milieux et usages sur la masse d'eau du Cher canalisé.
- Améliorer la qualité de l'eau (souterraines, superficielles, canal de Berry, substances dangereuses et prévention des impacts).
- Préserver les ressources en eau
- Réduire le risque d'inondations
- Animer le SAGE et communiquer



1.2.3. LE RELIEF DU TERRITOIRE

La commune est comprise dans un paysage composé du **plateau solognot** et de la **Vallée du Cher**.

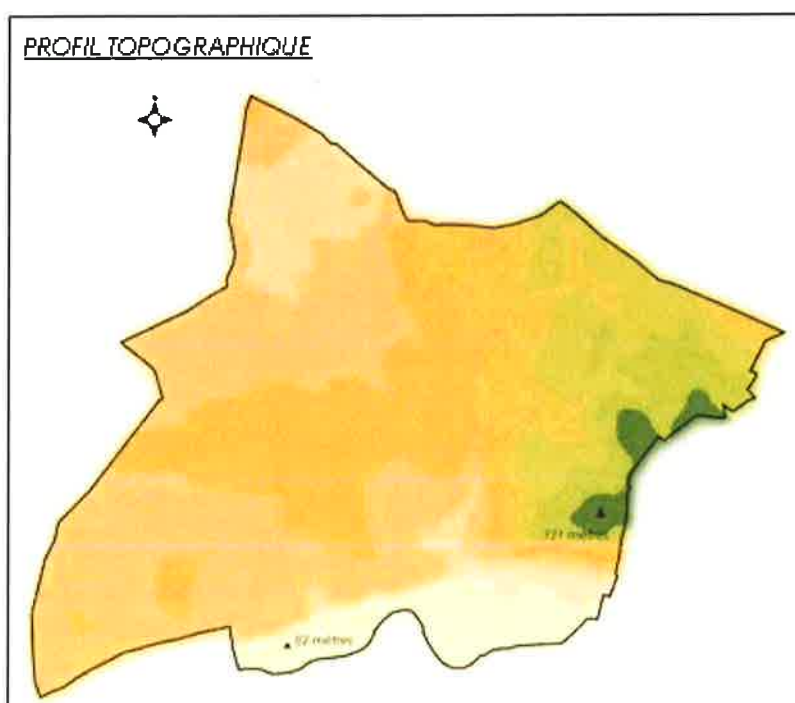
Le Cher dessine une **vallée régulière** : un couloir, dont le fond rectiligne est large de deux kilomètres environ, tenu par des coteaux raides en rive droite.



Source : Atlas des paysages 41

Le profil topographique de la commune de Villefranche présente un **relief relativement plat**, avec de plus fortes variations à l'est du territoire. Il est principalement marqué par le profil hydrographique du Cher et les prémices de la Vallée de la Sauldre. La Vallée du Cher marque le relief de par son fond plat et large.

Un **dénivelé** est induit par la **Vallée du Cher**, qui se heurte aux pentes du coteau, beaucoup moins prononcées dans ce secteur de la vallée. Le plateau suit une **inclinaison est/ouest**, pour redescendre légèrement vers la Vallée de la Sauldre, plus à l'ouest.



Le territoire s'incline sensiblement **d'est en ouest**. Cette inclinaison est induite par le paysage de vallée et le relief plus marqué vers le sud du département.

Le point haut culmine à 121 mètres, dans la partie nord-est du bourg, dans le secteur de la Grange rouge.

Le point le plus bas (82 mètres) se situe en bordure du Cher, dans le secteur de l'Escourieux.

L'altitude moyenne sur la commune est de 103 mètres.

La Mairie se situe à environ 95 mètres d'altitude.

1.2.4. LE COUVERT VÉGÉTAL

La commune de Villefranche dispose d'un **important couvert végétal**. Il se présente sur toute la partie centrale du territoire communal, principalement sous forme de boisements.

La **carte de Cassini de 1750** laisse apparaître l'emprise réduite que représentaient les bois de l'époque.

Ceux-ci étaient présents principalement au sud-est du territoire, le long de la vallée du Cher.



Source : Géoportail

Les boisements actuellement présents sur la commune occupent la majeure partie du territoire et créent des continuités écologiques certaines.

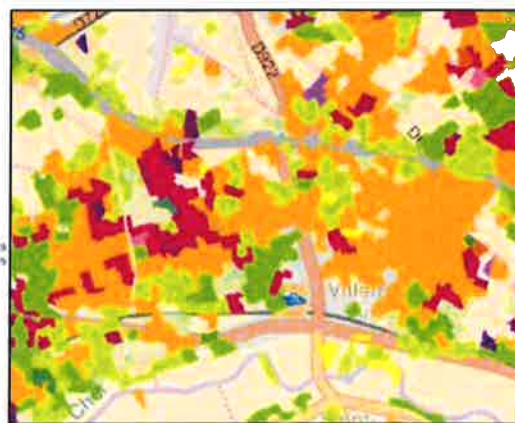
L'**Inventaire Forestier National** de 2006 a répertorié :

- une majorité de mélange de futaie de conifères et taillis,
- des taillis,
- un mélange de futaie de feuillus et taillis,
- de la jeune futaie de pin sylvestre (à l'ouest),
- de la futaie adulte de chênes et de pin sylvestre,
- de la futaie adulte de pin laricio.

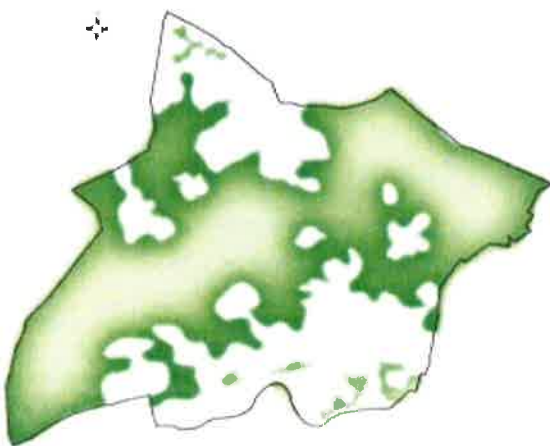
TYPES de FORMATIONS VEGETALES (cartographie)

Types forestiers départementaux IFN (Département)

- JEUNE FUTAIE DE CHÊNES
- FUTAIE ADULTE DE CHÊNES
- JEUNE FUTAIE DE FEUILLUS INDIFFÉRENCES
- FUTAIE ADULTE DE FEUILLUS INDIFFÉRENCES
- JEUNE FUTAIE DE PIN SYLVESTRE
- FUTAIE ADULTE DE PIN SYLVESTRE
- JEUNE FUTAIE DE PIN LARICIO
- FUTAIE ADULTE DE PIN LARICIO
- JEUNE FUTAIE DE PIN INDIFFÉRENCES
- FUTAIE ADULTE DE PIN INDIFFÉRENCES
- JEUNE FUTAIE DE CONIFÈRES INDIFFÉRENCES
- FUTAIE ADULTE DE CONIFÈRES INDIFFÉRENCES
- FUTAIE ADULTE
- MIXTE MÉLANGE DE FUTAIE DE FEUILLUS ET TAILLIS
- MÉLANGE MÉLANGE DE FUTAIE DE FEUILLUS ET TAILLIS
- MÉLANGE DE FUTAIE DE CONIFÈRES ET TAILLIS
- TAILLIS
- TAILLIS
- TAILLIS
- TAILLIS
- TAILLIS



TRAME VERTE



Réalisation : ISOCELE

Liste des habitats justifiant la désignation du site Natura 2000 Sologne :

2330	Dunes intérieures avec pelouses ouvertes à <i>Corynephorus</i> et <i>Agrostis</i>
3110	Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sabbieuses (<i>Utricularia vulgaris</i>)
3430	Faîtes stagnantes, oligotrophes à méso-trophes avec végétation du Littoralisme uniflorae et/ou du <i>Isotria-Monotrichum</i>
3150	Lacs eutrophes naturels avec végétation du <i>Magnopotamion</i> ou <i>Hydrocharitaceae</i>
3260	Rivières des étages pluviaux à montagnard avec végétation du <i>Nannocodon fluitans</i> et du <i>Callitriche-Batrachion</i>
3270	Rivières avec berges vaseuses avec végétation du <i>Ceratophyllum demersum</i> p.p. et du <i>Betula</i>
4010	Landes humides atlantiques septentrionales à <i>Erica tetralix</i>
4050	Landes sèches européennes
5130	Formations à <i>Amphicarpus</i> coarctatus sur landes ou pelouses calciques
6120	Pelouses calciques de sables xériques
6210	Pelouses sèches semi-naturelles et fauchées d'embuissonnement sur calcaires (<i>Festuca-Brometalia</i>)
6230	Formations herbacées à <i>Nardus</i> , riches en espèces, sur substrats siliceux des zones montagneuses (et des zones submontagnardes de l'Europe continentale)
6410	Prairies à <i>Adiantum</i> sur sols calcaires, humides ou angulo-limoneux (<i>Adiantum coarctatum</i>)
6420	Mégaphorbiaies hygrophiles d'ombrières pluviales et des étages montagnard à alpin
6510	Prairies maigres de fauche de basse altitude (<i>Alpinurus pratensis</i> , <i>Sanguisorba officinalis</i>)
7110	Tourbières hautes actives
7140	Tourbières de transition et humides
7150	Depressions sur substrats tourbeux du <i>Rhynchospora</i>
9190	Vieilles chênaies xérophiles des plaines sablonneuses à <i>Quercus robur</i>
9110	Tourbières basses
91B0	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alnus-Populus</i> , <i>Alnus incana</i> , <i>Sorbus alba</i>)
9210	Chênaies galico-portugaises à <i>Quercus robur</i> et <i>Quercus pyrenaica</i>

Plantes

1832 Caltha à feuilles de Persique
1833 Fritillaire nageant

Callitriche palustris
Utricularia vulgaris



1.2.5. LE CLIMAT

Le Loir-et-Cher est exposé aux influences océaniques et aux tendances nettement continentales. La Sologne est soumise à la fois à des influences océaniques et continentales. Les vallées qui l'encadrent (la Loire au nord et le Cher au sud) ouvrent partiellement la Sologne aux influences atlantiques, alors que la latitude permet l'expression de quelques influences thermiques chaudes.

La température moyenne annuelle s'établit à environ 11°C. Les vents dominants soufflent de l'ouest et du sud-ouest. Les abords de la Vallée du Cher montreraient un climat plus doux et un peu plus humide en hiver que le reste de la Sologne.



Source : Météo France

Les données de Météo France disponibles localement sont celles de la station de Blois. (Données moyennes - Source : site de l'ONF).

Sur la période 1996-2004, station de Blois :

Températures : moyenne annuelle minimum : 7.1°C, moyenne annuelle maximum : 16.4°C

Sur Romorantin-Lanthenay

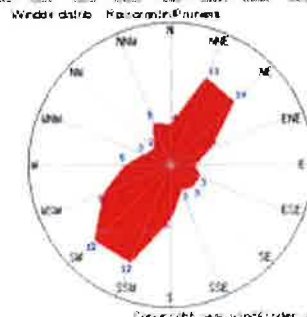
Précipitations : cumul annuel moyen : 733 mm (moyenne France : 770 mm)

Ensoleillement : cumul annuel moyen : 1 705 heures (moyenne France : 1973 heures)

Romorantin/Pruniers (PRUNIERS)

Les statistiques basent sur les observations entre 9/2009 - 2/2011 tous les jours de 7h à 19h, heure locale

Mois	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juillet	Aug	Sep	Oct	Nov	Dec	TOT
Direction du vent dominant	1	13	20	n/a	n/a	3	4	4	4	4	21	8	8
Probabilité du vent > = 4 Beaufort (%)	7	13	20	n/a	n/a	3	4	4	4	4	21	8	8
Vitesse du vent (Knots)	6	7	7	n/a	n/a	5	5	6	5	5	7	6	5
Température de l'air moyenne (°C)	6	6	6	n/a	n/a	10	10	13	13	13	11	8	12
Sélectionnez mois (liste)	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juillet	Aug	Sep	Oct	Nov	Dec	Ann



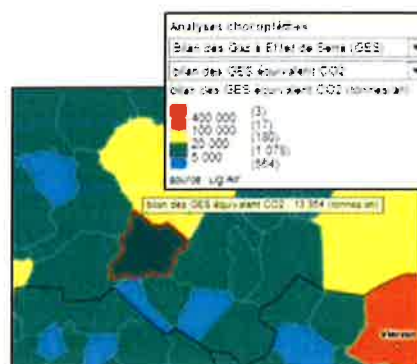
Direction du vent : Distribution (%)

Copyright : www.windfinder.com

La région Centre dispose, depuis 1997 d'un réseau régional de surveillance de qualité de l'air agréé (LIG'AIR). Si la qualité de l'air moyenne mesurée est bonne sur la région, le plan régional de la qualité de l'air (PRQA), approuvé le 26 février 2010, a cependant mis en évidence des problématiques locales :

- la région Centre est concernée, en période estivale, par des pics de pollutions à l'ozone (O3) et en période hivernale par des épisodes de pollution aux poussières,
- la pollution de proximité automobile induit des dépassements de valeurs limites pour le NO2,
- les émissions de pesticides dans l'air sont un enjeu régional.

L'inventaire des émissions réalisé par Lig'air a relevé sur Villefranche un bilan des gaz à effet de serre équivalent à 13 954 tonnes de CO2 par an (contre 15 431 tonnes/an pour Pruniers et 9 148 sur Mennetou), se situant dans la moyenne basse.



1.2.6. LES TRAMES VERTES ET BLEUES

D'après le site Internet de la DREAL Centre, 2012.

« La mise en œuvre de la trame verte et bleue résulte des travaux du Grenelle de l'environnement. Il s'agit d'une mesure destinée à stopper la perte de biodiversité en reconstituant un réseau écologique fonctionnel. Ce réseau doit permettre aux espèces d'accomplir leurs cycles biologiques complets (reproduction, alimentation, migration, hivernage) et de se déplacer pour s'adapter aux modifications de leur environnement. Il contribue également au maintien d'échanges génétiques entre populations.

La loi n° 2009-967 du 3 août 2009 de programmation relative à la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement fixe l'objectif de création de la trame verte et bleue d'ici à 2012.

La loi n°2010-788 du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement décrit les objectifs et les modalités de mise en œuvre de la trame verte et bleue aux différentes échelles du territoire :

- Des orientations **nationales** définies par le comité opérationnel TVB et décrites dans 3 guides : Choix stratégiques au profit des continuités écologiques, Guide méthodologique, TVB et infrastructures linéaires de transport. Ces orientations nationales paraîtront sous forme de décret d'ici fin 2011.
- A l'échelle **régionale**, un **Schéma Régional de Cohérence Écologique (SRCE)** est élaboré conjointement par l'État et la Région, en association avec un comité régional « trame verte et bleue » dont la composition est fixée par décret.
- A l'échelle **locale**, les documents d'aménagement de l'espace, d'urbanisme, de planification et projets des collectivités territoriales doivent prendre en compte les continuités écologiques et plus particulièrement le Schéma Régional de Cohérence Écologique. »

1.2.6.1. Schéma Régional de Cohérence Écologique – SRCE Centre

D'après le site Internet de la DREAL Centre, 2012.

« Le Schéma Régional de Cohérence Écologique a été instauré par la loi Grenelle 2 dans l'objectif de freiner la perte de biodiversité par la reconstitution d'un réseau écologique fonctionnel. Il est élaboré conjointement par la Région et l'État en association avec un comité régional TVB. »

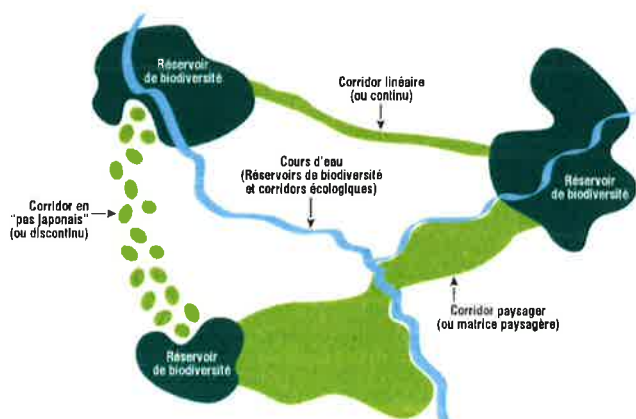
Les espaces pris en compte sont notamment :

- pour la trame verte : les espaces protégés et espaces naturels importants constituent les réservoirs de biodiversité ; les corridors sont constitués des autres espaces naturels ou semi-naturels, formations linéaires et surfaces en couvert environnemental le long de cours d'eau ou plans d'eau ;
- pour la trame bleue : les cours d'eau classés (classement en cours), les zones humides (notamment Zones Humides d'Intérêt Environnemental Particulier) et autres cours d'eau ou zones humides importants au titre de la biodiversité.

La Trame verte et bleue est un outil d'aménagement du territoire qui vise à (re)constituer un réseau écologique cohérent, à l'échelle du territoire national, pour permettre aux espèces animales et végétales, de circuler, de s'alimenter, de se reproduire, de se reposer, ...

La trame verte et bleue est constituée de réservoirs de biodiversité et de corridors écologiques :

- **réservoirs de biodiversité** : zones vitales, riches en biodiversité, où les espèces peuvent réaliser l'ensemble de leur cycle de vie : reproduction, alimentation, abri, ...
- **corridors écologiques** : voies de déplacement empruntées par la faune et la flore qui relient les réservoirs de biodiversité, par exemple des haies et des bosquets dans un champ, un pont végétalisé sur une autoroute ou un tunnel, une ouverture dans un jardin clôturé, ...



Le Schéma Régional de Cohérence Écologique est opposable aux documents de planification (SCOT, PLU, ...) et aux projets de l'État, des collectivités territoriales et de leurs groupements, dans un rapport de prise en compte.

► Le Schéma Régional de Cohérence Écologique à échelle régionale et communale :

Le secteur du Pays Grande Sologne est caractérisé par une omniprésence de la forêt de Sologne dont de vieilles chênaies acidiphiles et des milieux associés, en particulier des landes sèches et humides, des zones tourbeuses et des étangs sur substrats acidiphiles.

Par ailleurs, ce Pays est concerné par deux zones nodales d'intérêt supra-régional qui couvrent l'intégralité du territoire : la Sologne des milieux boisés et la Sologne des milieux humides.

L'enjeu principal sur ce territoire est le maintien de la fonctionnalité écologique existante, en particulier concernant la diversité des milieux associés aux boisements de Sologne. Les vieilles chênaies, les landes sèches et humides, les tourbières ainsi que les étangs constituent de forts enjeux de préservation.

- La vallée du Cher appartient à la sous-trame des milieux boisés, en tant que zone de corridor diffus à préciser localement.

- La sous-trame des milieux prairiaux identifie la même zone de la vallée du Cher en tant que réservoir de la biodiversité. Il s'agit du secteur identifié en tant que ZNIEFF de type 2 «Prairies de Villefranche-sur-Cher».

La majorité de la commune est inventoriée comme zone de corridor diffus à préciser localement.

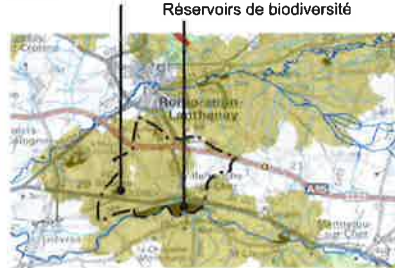
Sous-trame des milieux boisés

Zones de corridors diffus à préciser localement



Sous-trame des milieux prairiaux

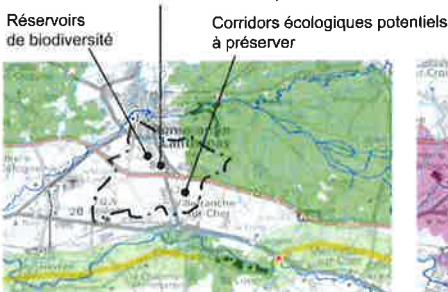
Zones de corridors diffus à préciser localement



- On observe la sous-trame des pelouses et lisières sèches sur sols calcaires sur la partie nord-est de la commune, où on trouve un réservoir de biodiversité de petite taille. Ce type de végétation pousse sur des substrats calcaires, comme on en trouve en partie nord de la commune.

Sous-trame des pelouses et lisières sèches sur sols calcaires

Zones de corridors diffus à préciser localement



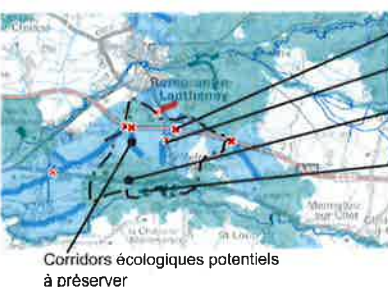
Sous-trame des pelouses et landes sèches à humides sur sols acides

Zones de corridors diffus à préciser localement



- La sous-trame des pelouses et landes sèches à humides sur sols acides se trouve sur la partie ouest de la commune, en formant des zones de corridors diffus autour d'un réservoir de biodiversité.

Sous-trame des milieux humides



Intersections avec les infrastructures terrestres difficilement franchissables
Intersections avec les infrastructures terrestres moyennement franchissables
Zones de corridors diffus à préciser localement
Réservoirs de biodiversité

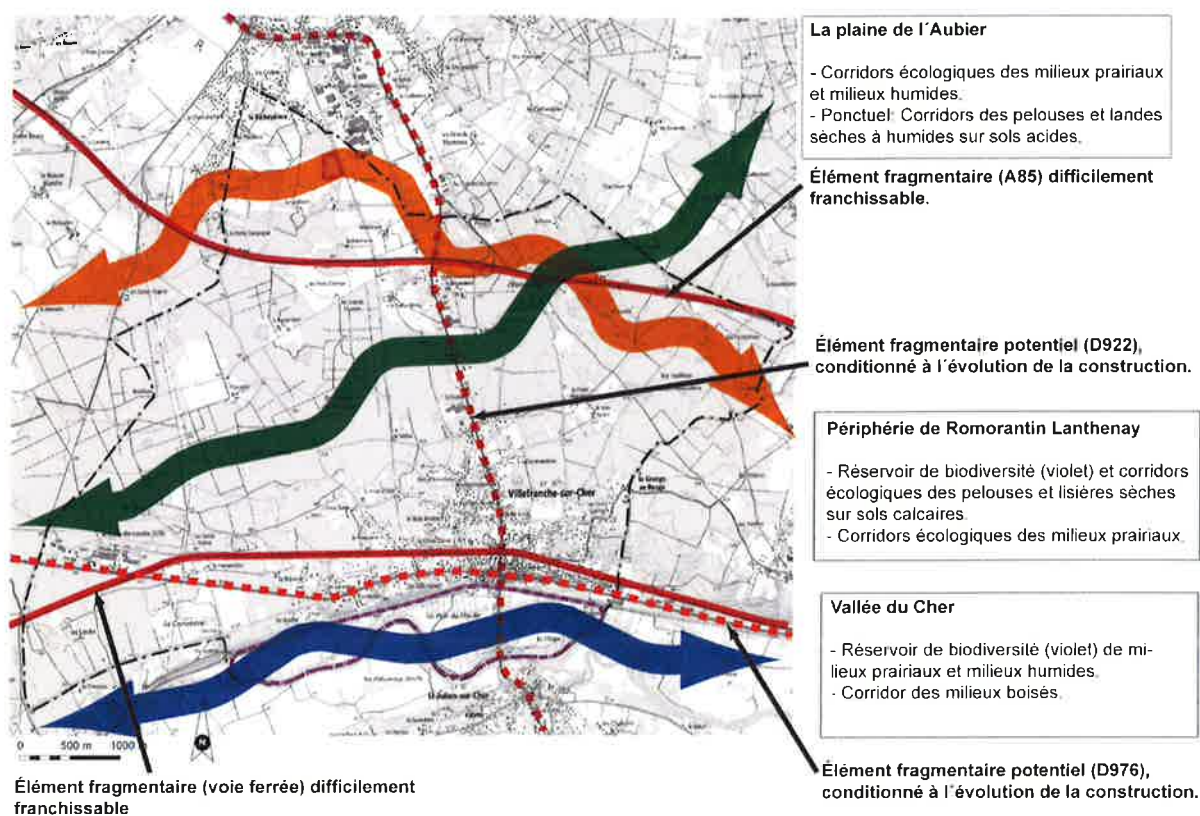
- Le territoire est en grande partie compris dans la sous-trame des milieux humides. L'autoroute A85 est un élément fragmentant pour ce milieu.



► Les corridors écologiques de Villefranche-sur-cher

La commune est composée de zones urbanisées (bourg, zones d'activités et périphérie de Romorantin Lanthenay), localisées au sud, nord et ouest, et des zones naturelles en partie centrale.

La présence de plusieurs étangs et la rivière du Cher donnent un caractère humide dominant sur l'écosystème. Elle constitue la trame bleue de la commune. La commune est également riche en milieux prairiaux et écosystèmes de pelouses sur sols de différente nature (trame verte). Les deux trames (milieux humides et milieux prairiaux) se chevauchent sur une importante partie du territoire, constituant ainsi un *continuum* riche pour la faune et la flore.



On remarque des éléments de fragmentation (ruptures dans la continuité des écosystèmes naturels). L'autoroute A85 et la voie ferrée sont des infrastructures rigides, qui constituent chacune une barrière artificielle pour la continuité naturelle. Les deux routes départementales (D922 et D976) sont des éléments potentiellement fragmentaires, notamment si l'urbanisation linéaire se poursuit le long de ces routes.

Dans la commune existent des réservoirs de biodiversité, localisés notamment dans la vallée du Cher (signalé en violet sur la carte) et sur une parcelle de petite taille, la « prairie marneuse de la Richaudière », inventoriée comme Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF).

Il faudra envisager les solutions possibles (voies destinées au passage des animaux,...) pour remédier à la fragmentation de l'écosystème naturel et favoriser la préservation du patrimoine naturel de Villefranche-sur-Cher.

1.2.7. LES SITES NATURELS SENSIBLES

1.2.7.1. Natura 2000

► Généralités

Le réseau Natura 2000 est un réseau écologique européen de sites naturels d'intérêt écologique élaboré à partir des directives « Habitats » et « Oiseaux ». Ce réseau est constitué de Zones Spéciales de Conservation (ZSC) et de Zones de Protection Spéciale (ZPS) :

- les Zones Spéciales de Conservation sont instituées en application de la directive « Habitats » 92/43/CEE du 21 mai 1992 modifiée, concernant la conservation des habitats naturels, ainsi que de la faune et de la flore sauvages. Saisi par le préfet d'un projet de désignation d'une ZSC, le ministre chargé de l'environnement propose la zone pour la constitution du réseau communautaire Natura 2000. La proposition de Sites d'Importance Communautaire (pSIC) est notifiée à la Commission européenne. Les SIC sont ensuite validés par décision de la communauté européenne. Une fois validés, les SIC sont désignés comme Zones Spéciales de Conservation (ZSC) par arrêté du ministre de l'environnement.
- les Zones de Protection Spéciale sont instituées en application de la directive « Oiseaux » 2009/147/CE du 30 novembre 2009, concernant la conservation des oiseaux sauvages.

Saisi par le préfet d'un projet de désignation d'une ZPS, le ministre chargé de l'environnement prend un arrêté désignant la zone comme site Natura 2000. Sa décision est notifiée à la Commission européenne.

Dans les zones de ce réseau, les états membres s'engagent à maintenir dans un état de conservation favorable les types d'habitats et d'espèces concernés. Pour ce faire, ils peuvent utiliser des mesures réglementaires, administratives ou contractuelles. L'objectif est de promouvoir une gestion adaptée des habitats tout en tenant compte des exigences économiques, sociales et culturelles, ainsi que des particularités régionales et locales de chaque état membre.

Notion d'habitat

Un habitat, au sens de la Directive européenne « habitats », est un ensemble indissociable comprenant :

- une faune, avec des espèces ayant tout ou partie de leurs diverses activités vitales sur l'espace considéré.
- une végétation.
- des conditions externes (conditions climatiques, géologiques et hydrauliques).

Un habitat ne se réduit donc pas uniquement à la végétation. On distingue donc :

- l'habitat naturel : milieu naturel ou semi-naturel, aux caractéristiques biogéographiques et géologiques particulières et uniques, dans lequel vit une espèce ou un groupe d'espèces animales et végétales ;
- l'habitat d'espèce : milieu où vit l'espèce considérée, au moins à l'un des stades de son cycle biologique ;
- les habitats et espèces d'intérêt communautaire sont les habitats et espèces considérés comme patrimoniaux au sens de la directive 92/43/CEE dite directive « Habitats ». Certains d'entre eux sont dits prioritaires et doivent alors faire l'objet de mesures urgentes de gestion conservatoire.

Notion d'espèce Natura 2000

Les espèces d'intérêt communautaire sont des espèces retenues pour définir des Zones Spéciales de Conservation ou des Zones de Protection Spéciale selon des critères de danger de disparition, de vulnérabilité, de rareté ou encore d'endémicité.

Ces espèces font l'objet de mesures de conservation spéciale concernant leur habitat, afin d'assurer leur survie et leur reproduction dans leurs aires de répartition.



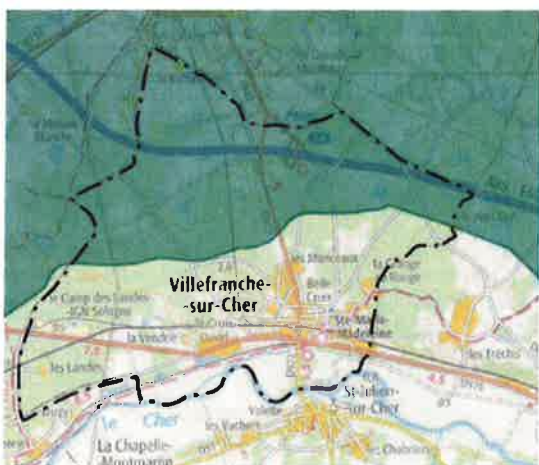
► Natura 2000 sur le territoire communal de Villefranche-sur-cher : ZSC « Sologne »

La commune de Villefranche-sur-Cher s'inscrit dans sa partie nord dans le périmètre de la Zone Spéciale de Conservation FR242001 « Sologne », désignée par arrêté du 26 octobre 2009. Elle se situe en limite de la ZPS « Plateau de Chabris / La Chapelle-Montmartin ».

Ce site, d'une superficie de 346 182 hectares, s'étendant sur les départements du Cher, du Loir-et-Cher et du Loiret, est constitué de plusieurs ensembles naturels de caractère différent : la Sologne des étangs (ou Sologne centrale), la Sologne sèche (ou Sologne du Cher), la Sologne de Contres (ou Sologne viticole) et la Sologne du Loiret. La commune fait partie du deuxième ensemble Sologne sèche ou Sologne du Cher, qui se caractérise par une plus grande proportion de landes sèches à Bruyère cendrée, callune et hélianthème faux alysson.

La Sologne est drainée essentiellement par la Grande et la Petite Sauldre, affluents du Cher. Certains sous bassins versants recèlent encore des milieux tourbeux (rêre, croisne, boutes...).

Source : IPNP



Ce site Natura 2000 est notamment constitué par 21 habitats de l'annexe I de la Directive Habitats 92/43/CEE. Il est notamment désigné en raison de la présence (à confirmer) de 2 espèces de plantes de l'annexe II de la Directive Habitats 92/43/CEE : la Caldésie à feuilles de Parnassie (*Caldesia parnassifolia*) et le Fluteau nageant (*Luronium natans*).

DOCOB : objectifs de conservation des habitats et espèces communautaires du site :

- Lutter contre la fermeture des milieux ouverts ;
- Soutenir et restaurer le fonctionnement des étangs piscicoles et autres habitats aquatiques et humides d'eau non courante ;
- Gérer le réseau hydrographique ;

- Entretenir et préserver les milieux forestiers.

► ZPS « Plateau de Chabris/La Chapelle -Montmartin » (HORS COMMUNE)

Superficie totale: 16 669 ha

Intérêt : Richesse faunistique, notamment sur une avifaune typique des milieux de plaine, aussi bien cultivés que prairiaux, avec des espèces emblématiques telles que l'Outarde canepetière, l'Œdicnème criard et le Hibou des marais, tous nicheurs plus ou moins réguliers sur le site et dont le statut de conservation est défavorable sur le plan national.

L'Outarde canepetière, oiseau rare, fragile et menacé, est un hôte privilégié des plaines de polyculture-élevage du plateau de Chabris / La Chapelle-Montmartin. D'autres espèces telles que le tarier des Prés et la Vanneau huppé méritent également une attention particulière.

Source : INPN



Le tableau suivant recense la liste des habitats d'intérêt communautaire présents au sein de la ZSC Sologne

Habitat		Intitulé Natura 2000	Distribution sur la ZSC	Répartition
Pelouses naturelles				
6230	Pelouses acidiphiles à Nard raide	Formations herbeuses à <i>Nardus</i> , riches en espèces, sur substrats siliceux des zones montagnardes (et des zones submontagnardes de l'Europe continentale)	Dispersé	Très rare
2330	Pelouses (et prairies) basses ouvertes à <i>Corynephorus</i> , sur sables siliceux secs	Dunes intérieures à pelouses ouvertes à <i>Corynephorus</i> et <i>Agrostis</i>	Terrasses sableuses	Rare
6120	Pelouses sur sables calcaires secs	Pelouses calcaires de sables xériques	Sud-est de la Sologne	Très localisé
Milieux tourbeux				
7110	Tourbière haute active	Tourbières hautes actives	Sud-est de la Sologne probablement	A rechercher
7140	Tourbières de transition et tremblantes	Tourbières de transition tremblantes	Centre et centre-est, dispersé ailleurs	Rare
7150	Dépressions sur substrat tourbeux	Dépressions sur substrats tourbeux du <i>Rhynchosporion</i>	Dispersé sur l'ensemble de la Sologne	Assez rare
Eaux (étangs et mares)				
3110	Végétation amphibie des eaux peu profondes oligotrophes	Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sablonneuses (<i>Littorelletalia uniflorae</i>)	Partout	Rare
3130	Végétation amphibie des eaux oligotrophes à mésotrophes	Eaux stagnantes, oligotrophes à mésotrophes avec végétation du <i>Littorelletea uniflorae</i> et/ou du <i>Isoeto-Nanojuncetea</i>	Partout	Assez rare
Eaux (cours d'eau)				
3260	Rivières à radeaux de Renoncules et autres « herbes » aquatiques	Rivières des étages planitiaire à montagnard avec végétation du <i>Ranunculion fluitantis</i> et du <i>Callitriche-Batrachion</i>	Potentiellement partout	Très rare
Landes				
4010	Landes humides atlantiques à Bruyère à quatre angles	Landes humides atlantiques septentrionales à <i>Erica tetralix</i>	Partout	Rare
4030	Landes sèches européennes à Bruyères	Landes sèches européennes	Partout	Assez rare
5130	Landes à Genévrier	Formations à <i>Juniperus communis</i> sur landes ou pelouses calcaires	Est de la Sologne	Très rare
Prairies				
6410	Prairie humide à Molinie sur sol tourbeux ou argileux à Jonc à tépales aigus	Prairies à Molinie sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<i>Molinion caeruleae</i>)	Dispersé	Rare



6510	Prairies maigres de fauche	Prairies maigres de fauche de basse altitude (<i>Alopecurus pratensis</i> , <i>Sanguisorba officinalis</i>)	Partout	Assez commun
Mégaphorbiaies				
6430	Mégaphorbiaies des franges	Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin	Vallées et quelques lisières forestières	Rare
Forêts				
9190	Vieille chênaie pédonculée acidiphile à Molinie	Vieilles chênaies acidophiles des plaines sablonneuses à <i>Quercus robur</i>	Dispersé	Rare
9230	Chênaie galicio-portugaise à Chêne tauzin	Chênaies galicio-portugaises à <i>Quercus robur</i> et <i>Quercus pyrenaica</i>	Nord, centre et sud-est	Assez commun
91E0	Aulnaies-frênaies des rives des cours d'eau	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i>)	Vallées (grandes et petites)	Rare

Le tableau suivant recense les espèces d'intérêt communautaire identifiées au sein de la ZSC Sologne

Espèces		Habitat	Distribution sur la ZSC	Répartition
Plantes				
1831	Flûteau nageant <i>Luronium natans</i>	Eaux stagnantes, eaux courantes, milieu terrestre	Répartition aléatoire sur les plans d'eau de Sologne	Peu commun
1832	Caldésie à feuilles de parnassie <i>Caldesia parnassifolia</i>	Etangs anciens et zones abritées	Stations peu nombreuses, potentiellement présente dans la moitié sud de la Sologne	Extrêmement rare
Mollusques				
1014	<i>Vertigo angustior</i>	Milieux très humides, pas d'habitat typique	Présence en Sologne viticole et vallée du Cher	Non précisé
1032	Moule de rivière <i>Unio crassus</i>	Fonds sableux, graveleux ou dépôts limoneux	Présence dans certains bassins versants du Loir-et-Cher	Non précisé
Insectes				
1037	Gomphe serpent <i>Ophiogomphus cecilia</i>	Friches, bois, zones forestières, haies, prairies avec des secteurs bien ensoleillés au niveau des cours d'eau	Grande Sauldre et Petite Sauldre favorables	Très rare
1041	Cordulie à corps fin <i>Oxygastra curtisii</i>	Eaux stagnantes et courantes, bordés d'une abondante végétation aquatique et riveraine	Conditions optimales dans le sud de la région Centre	Très rare
1044	Agrion de Mercure <i>Coenagrion mercuriale</i>	Cours d'eau permanents de faible importance, aux eaux claires, bien oxygénés, zones bien ensoleillées	Présent dans tous les départements de la région Centre	Très rare
1046	Gomphe de Graslin <i>Gomphus graslinii</i>	Rivières aux eaux claires et bien oxygénées présentant des sections bien ensoleillées	Franges sud de la Sologne (sud du Loir-et-Cher sur le Cher et la Sauldre)	Très rare
1060	Cuivré des marais	Milieux ouverts et	Observé à plusieurs reprises sur les prairies humides en cours de	Rare



	<i>Thersamolycaena dispar</i>	ensoleillés de plaine	déprise en Sologne	
1065	Damier de la Succise <i>Euphydryas aurinia</i>	Milieux très divers : prairies humides, tourbières, lisières et clairières forestières humides	Déclin des populations dans toute l'Europe	Très rare
1074	Laineuse du prunellier <i>Eriogaster catax</i>	Milieux ensoleillés et chauds, buissonnants ou strate arbustive comprenant notamment de l'Aubépine et du Prunellier	Observée une dizaine de fois en dix ans, dans le Loiret et dans le Loir-et-Cher, dont la Sologne, toujours en faible densité	Non précisé
1078	Ecaille chinée <i>Callimorpha quadripunctaria</i>	Milieu à plantes variées : lisières forestières, mosaïques d'habitats (mégaphorbiaies entre autres), complexes riverains (forêt et prairies alluviales)	Présente un peu partout en région Centre et même abondante	Commune
1083	Lucane cerf-volant <i>Lucanus cervus</i>	Essentiellement liées aux Chênes, mais peut être rencontré sur un grand nombre de feuillus.	Bien représenté partout en Sologne	Commun
1088	Grand Capricorne <i>Cerambyx cerdo</i>	Tous types de milieux comportant des chênes relativement âgés	Nombre important de trous d'envol observé dans différents secteurs de Sologne	Rare
Crustacés				
1092	Ecrevisse à pieds blancs <i>Austropotamobius pallipes</i>	Milieux riches en abris variés la protégeant du courant ou des prédateurs	Présente surtout dans l'est et le sud de la Sologne, dans les hauts des bassins versants	Rare à très rare
Poissons				
1096	Lamproie de Planer <i>Lampetra planeri</i>	Têtes de bassin versants, ruisseaux et petites rivières	Signalée dans plusieurs cours d'eau de Sologne et en particulier les têtes de bassin versants	Assez rare
1134	Bouvière <i>Rhodeus sericeus amarus</i>	Eaux claires, peu profondes à substrats sablo-limoneux avec présence d'hydrophytes	Signalée dans divers cours d'eau de Sologne	Assez commun
1163	Chabot <i>Cottus gobio</i>	Rivières et fleuves à fond caillouteux	Observé dans beaucoup de cours d'eau de Sologne	Assez commun
Amphibiens et reptiles				
1166	Triton crêté <i>Triturus cristatus</i>	Milieux ouverts à semi-ouvert (mares, sources, fossés, bordures d'étangs) des paysages agropastoraux et des lisières forestières	Observé dans différentes mares situées soit dans des milieux agricoles (prairies et cultures), soit sur des lisières forestières proches de secteurs agricoles (ou restés ouverts), voire près de bourgs et jardins	Assez rare
1220	Cistude d'Europe <i>Emys orbicularis</i>	Etangs, marais, mares, cours d'eau lents ou rapides avec végétation aquatique et/ou roselières – endroits calmes et ensoleillés à l'abri des	Inféodée à quelques étangs	Très rare, en limite de répartition



		activités humaines		
Mammifères				
1303	Petit Rhinolophe <i>Rhinolophus hipposideros</i>	Paysages semi-ouverts, à forte diversité d'habitats, comportant des boisements de feuillus, des prairies pâturées ou de fauche en lisière de bois ou bordées de haies, des ripisylves, landes, friches et vergers	Un petit nombre de colonies est connu en Sologne	Populations estivantes peu importantes mais variables selon les espèces
1304	Grand Rhinolophe <i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	Paysages semi-ouverts, à l'occupation du sol diversifiée, formés de boisements de feuillus (1/3), d'herbages pâturés en lisière de bois ou bordés de haies (1/3) et de ripisylves, landes, friches, vergers pâturés, jardins...(1/3)	Plusieurs colonies estivales connues situées dans des bourgs mais peu importantes	
1321	Murin à oreilles échancrées <i>Myotis emarginatus</i>	Près des vallées alluviales, des massifs forestiers essentiellement feuillus, entrecoupés de zones humides	Une petite dizaine de colonies de mise bas sont connues sur l'ensemble de la Sologne, petit nombre d'individus	
1324	Grand Murin <i>Myotis myotis</i>	Forêts à sous-bois clairs, végétation herbacée rase	Colonies d'estivage préférentiellement présente dans le sud Sologne, probablement en relation avec les zones d'hivernage de la vallée du Cher	
1337	Castor d'Europe <i>Castor fiber</i>	Fleuves, ruisseaux, plans d'eau reliés ou très proches des cours d'eau – présence permanent en eau et significative des formations boisés rivulaires	Présent sur le Beuvron et circule sur d'autres rivières affluentes de la Loire	Rare
1355	Loutre d'Europe <i>Lutra lutra</i>	Milieux aquatiques d'eau douce, saumâtres et marins	Indices de présence et observations d'individus dans le quart sud-est et sud de la Sologne	Rare

1.2.7.2 Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF)

La commune est concernée par 4 ZNIEFF de type 1 (vert foncé sur la carte) et 1 ZNIEFF de type 2 (vert clair sur la carte).

L'inventaire des ZNIEFF répertorie les périmètres au sein desquels se trouvent des milieux naturels ou des espèces de faune et de flore remarquables au niveau régional.

- La ZNIEFF de type 1 est une zone de superficie limitée avec un intérêt biologique remarquable.
- La ZNIEFF de type 2 est un grand ensemble naturel riche et peu modifié ou qui offre des potentialités biologiques importantes.



La carte montre que les ZNIEFF sont localisées au sud et au nord de la commune. Il s'agit principalement de prairies avec un intérêt floristique et écologique particulier.

La commune est concernée par la ZNIEFF de type 2 « **Prairies de Villefranche-sur-Cher** » de 164,52 ha. Il s'agit d'un complexe agropastoral de milieux ouverts organisés en bocage, en vallée du Cher. Quelques zones artificialisées sont à noter sur de petites surfaces, telles que des plantations de Peuplier ou des zones labourées. La richesse floristique et l'état de conservation de ces ensembles prairiaux justifient la désignation d'une ZNIEFF de type II.

► La ZNIEFF de type 1 « **Prairies de la vallée du Cher à Villefranche-sur-Cher** » est incluse dans la ZNIEFF de type 2. Avec une surface de 32,18 hectares, il s'agit d'un ensemble de prairies mésophiles organisées en bocage en bordure du Cher et du Canal du Berry. Ce complexe de milieux ouverts abrite des prairies de fauche (et/ou parfois pâturées) présentant encore une diversité floristique riche. On totalise, en l'état actuel des connaissances, seulement six espèces déterminantes dont trois sont protégées au niveau régional. Cependant, le bon état de conservation des prairies (diversité du cortège) et le contexte agricole local d'intensification des pratiques, leur confèrent un intérêt patrimonial. Des compléments de prospection pourraient allonger la liste d'espèces déterminantes ZNIEFF.



Source : DREAL (en vert solide la ZNIEFF de type 1 et en vert transparent la ZNIEFF de type 2)



► La ZNIEFF de type 1 « **Prairie humide de la Baleinerie** » est localisée au nord de la commune, la limite nord touche l'A85. Avec une surface de 2,63 hectares, l'intérêt réside dans sa qualité de conservation et la présence de huit espèces patrimoniales protégées telles que *Carex hartmannii* et diverses orchidées.



► Les ZNIEFF de type 1 « **Prairie marneuse de la Richaudière** » (à droite sur la carte, avec une surface de 4,48 hectares) et « **Prairie de la Demanchère** » (à gauche sur la carte, avec une surface de 1,41 hectares) sont localisées à proximité de la limite nord de la commune.



ZNIEFF « Prairie de la Demanchère » : Dix espèces végétales déterminantes ont été recensées sur le site, dont cinq sont protégées au niveau régional et une est protégée au niveau national. Il a aussi été observé trois espèces déterminantes de lépidoptères dont le Cuivré des marais (*Lycaena dispar*), espèce protégée au niveau national. Cette zone est donc inscrite à l'inventaire ZNIEFF pour une partie de ses habitats et pour le cortège d'espèces végétales et animales rares et protégées qu'ils renferment.

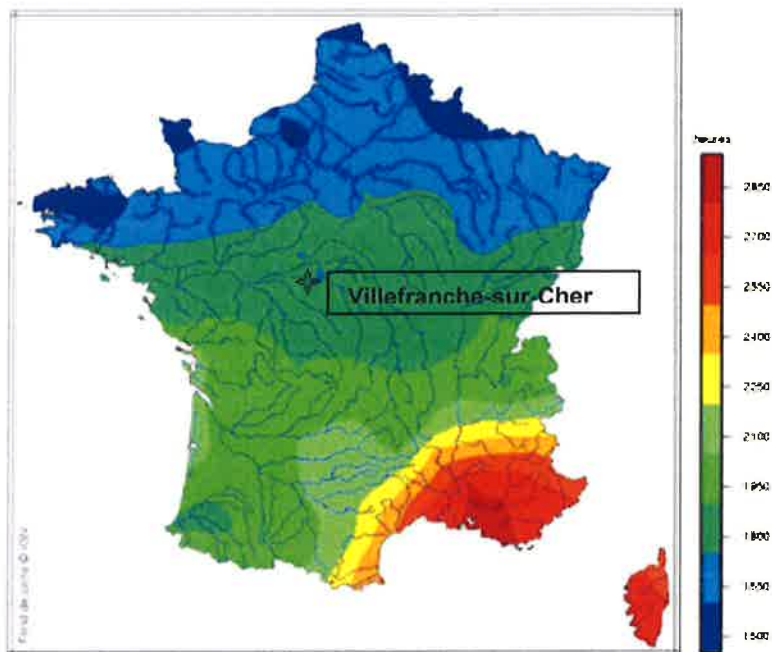
ZNIEFF « Prairie marneuse de la Richaudière » : sept espèces déterminantes ont été recensées sur le site dont deux sont protégées au niveau régional. La zone est donc inscrite à l'inventaire ZNIEFF pour la patrimonialité de ses habitats et l'abondance des espèces qu'elle recèle.

1.2.8. POTENTIALITÉS ÉNERGÉTIQUES

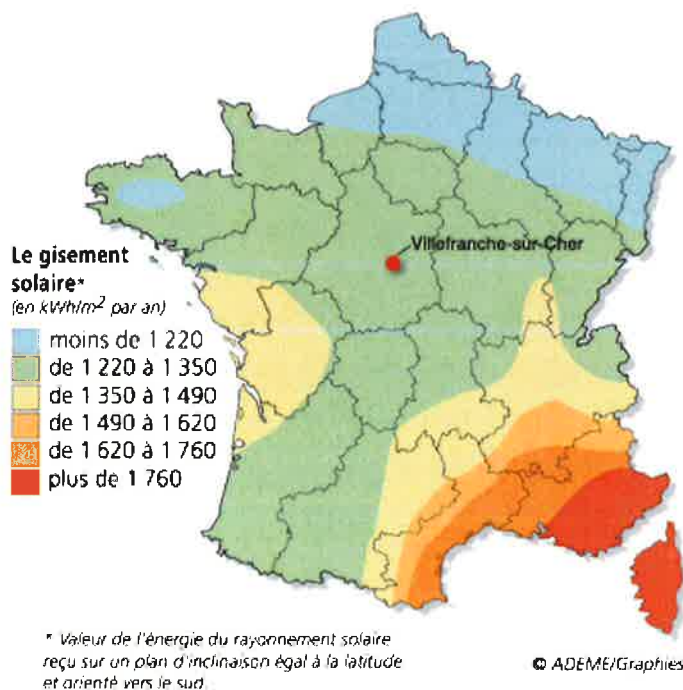
1.2.8.1. Énergie solaire

Le gisement solaire correspond à l'énergie reçue et potentiellement valorisable. La mesure de l'ensoleillement se fait en kilowattheure par m² et par an (kWh/m².an), représentant l'énergie reçue sur une année par m². Avec près de 1750 heures de soleil par an, la commune de Villefranche-sur-Cher bénéficie d'un niveau moyen d'ensoleillement à l'échelle du territoire français.

Le potentiel d'énergie solaire de la commune se situe près de 1 285 kWh/m² en moyenne annuelle, ce qui représente un potentiel correct pour l'utilisation de cette énergie à l'échelle de la France (Source : ADEME). L'inclinaison optimale de la toiture pour l'énergie solaire (panneaux solaires) est de 30 à 45° environ.



Source : Météo France, Insolation moyenne annuelle en heures (normale 1991-2010)



Ce gisement peut être exploité pour produire de la chaleur avec des panneaux thermiques qui chauffent l'eau domestique ou pour produire de l'électricité avec des panneaux photovoltaïques. L'électricité produite peut être intégrée aux besoins propres ou au réseau public.

Pour des panneaux solaires thermiques, une installation peut couvrir 50 % des besoins en eau chaude d'une famille. Il est donc intéressant d'utiliser le soleil pour produire une partie de sa consommation d'énergie.

Le solaire photovoltaïque et thermique pourrait être potentiellement développé pour les usages domestiques, et en coordination avec le réseau public existant.

Un parc photovoltaïque est en cours de réalisation début 2015 sur l'ancien centre d'enfouissement technique des déchets de Villefranche-sur-Cher, à la Genetière. La centrale solaire s'étend sur environ 5,5 ha (ensemble du site de 13 ha) et a pour objectif d'alimenter environ 3 300 habitants après raccordement au réseau EDF.



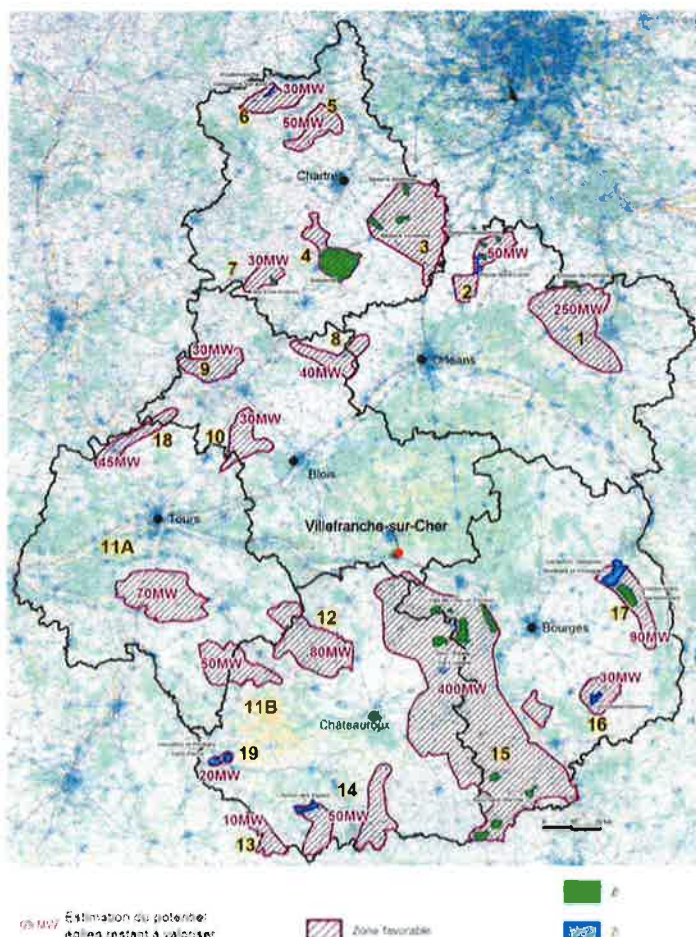
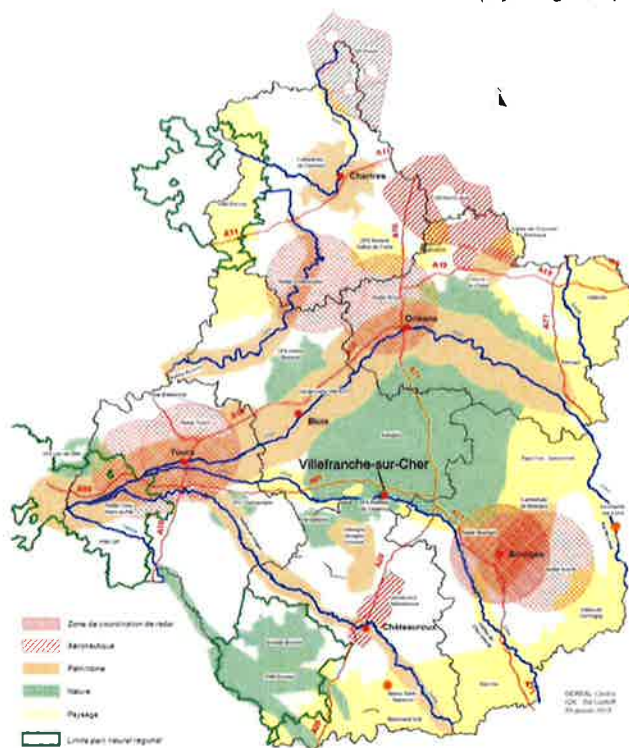
1.2.8.2. Énergie éolienne

- Schéma régional éolien

La loi du 12 juillet 2010 impose que dans chaque région, un schéma régional éolien, annexe du schéma régional climat, air et énergie, définisse par zone géographique, sur la base des potentiels de la région et en tenant compte des objectifs nationaux, les objectifs qualitatifs et quantitatifs de la région en matière de valorisation du potentiel énergétique issu de l'énergie éolienne de son territoire.

Ce document entend donc améliorer la planification territoriale du développement de l'énergie éolienne et favoriser la construction de parcs éoliens dans des zones préalablement identifiées. Il indique les parties du territoire régional favorables au développement de l'énergie éolienne, il n'a pas vocation à autoriser ou interdire l'implantation des aérogénérateurs.

Projet de schéma régional éolien
Carte des contraintes
(enjeux régionaux)



Le Schéma Régional du Climat, de l'Air et de l'Energie (SRCAE) de la région Centre a été validé par l'arrêté préfectoral n°12-120 du 28 juin 2012. Il comprend en annexe le Schéma Régional Eolien (SRE).

Le SRE présente une carte des contraintes qui classe Villefranche-sur-cher parmi les communes avec des contraintes naturelles (Sologne).

En conséquence carte indicative des zones favorables au développement de l'énergie éolienne ne situe pas Villefranche-sur-cher dans un secteur favorable (couleur violette dans la carte) pour l'implantation d'éoliennes. Elle n'est pas dans la liste des communes permettant l'instruction d'une demande de création de Zone de Développement de l'Éolien (ZDE, en vert sur la carte).



1.2.8.3. Géothermie

L'énergie géothermique consiste à prélever ou extraire l'énergie accumulée dans la terre, qu'elle soit stockée dans l'eau des *aquifères* ou directement dans les terrains, pour l'amener à la surface et l'utiliser sous forme de chauffage ou d'électricité.

L'énergie contenue dans les terrains superficiels (terrains, nappes alluviales, aquifères) est exploitée grâce aux pompes à chaleur (PAC), systèmes thermodynamiques bénéficiant de coefficients de performance (COP) de 3 à 5, soit 3 à 5 kWh thermiques produits pour 1 kWh électrique consommé.

Le potentiel géothermique de la région Centre a été évalué dans le cadre d'un programme du BRGM qui a permis de réaliser l'Atlas sur la géothermie très basse énergie en région Centre. Cet atlas permet de déterminer le potentiel géothermique des communes de la région. La qualité des eaux de la région Centre-Val de Loire ne présente pas de contre-indication pour une utilisation géothermale de la source. Cet aspect n'a donc pas été retenu pour établir la note de productivité géothermale.



Villefranche-sur-cher s'inscrit dans un territoire où le potentiel géothermique à très basse énergie est fort à l'échelle régionale. Une étude géothermique à échelle locale devra être réalisée.

L'installation de dispositifs géothermiques dans les maisons particulières implique un fort investissement initial pour les propriétaires. Dans le cas de la commune de Villefranche-sur-cher, cet investissement pourra être rapidement amorti grâce à la potentialité géothermique de la zone.

Source : BRGM

CARACTERISTIQUES - ATOUTS

Le réseau hydrographique de surface

- Bassin hydrographique (bassin versant) du Cher, recouvrant 13 920 km². Elle est composée par le canal de Berry, le Cher (principales voies d'eau) et des nombreux étangs.
- Une rivière de débit moyen et avec une bonne qualité des eaux.

Le SDAGE Loire-Bretagne

- Orientations fondamentales d'une gestion équilibrée et durable de la ressource en eau

Le relief du territoire - le couvert végétal - le climat

- Territoire relativement plat (dénivelé d'environ 40 mètres).
- Plateau légèrement incliné vers les vallées de la Sauldre et du Cher.
- Territoire essentiellement boisé.
- Un climat océanique de transition et une bonne qualité d'air soumise à des phénomènes locaux.

Les trames vertes et bleues

- Plusieurs écosystèmes connectés dans la commune, notamment des milieux humides et des milieux prairiaux.

Les sites naturels sensibles

- Natura 2000 « Sologne » : 21 habitats et 2 espèces de plantes importantes (*Caldesia parnassifolia* et *Luronium natans*).
- ZNIEFF : Prairies dans la commune avec une importance floristique et écologique particulière.

Potentialités énergétiques

- Niveau moyen d'ensoleillement à l'échelle du territoire français, forte potentialité de la ressource géothermale.
- Parc photovoltaïque en cours de réalisation.

EVOLUTIONS A SURVEILLER - ENJEUX

Le réseau hydrographique de surface

- Fluctuations saisonnières de débit.
- Risques d'inondations.
- ▼
- Pistes / propositions : surveillance et coordination avec l'Organisme de Gestion du bassin, surveillance climatique et météorologique, prévention des inondations et prise en compte par le PLU.

Le SDAGE Loire-Bretagne

- Élaboration en cours des SAGE concernant la commune.
- ▼
- Pistes / propositions : contribuer à atteindre les objectifs du SDAGE (améliorer l'état des masses d'eau superficielle).

Le relief du territoire - le couvert végétal - le climat

- Risques de ruissellement en direction des vallées.
- ▼
- Pistes / propositions : favoriser la perméabilité des sols, prévention du risque feu de forêt.

Les trames vertes et bleues

- Fragmentation de l'écosystème par des infrastructures (A85, voie ferrée).
- ▼
- Pistes / propositions : préservation des continuités écologiques, aménagement des infrastructures favorisant les traversées.

Les sites naturels sensibles

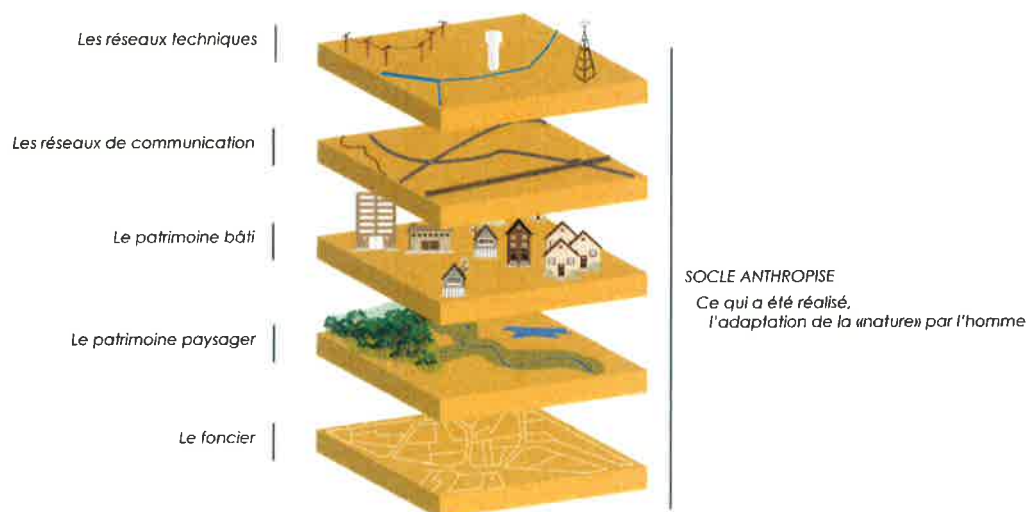
- Pression urbaine progressive sur les espaces naturels.
- ▼
- Pistes / propositions : prévenir l'artificialisation de sols naturels, éviter l'urbanisation le long des voies de circulation

Potentialités énergétiques

- Zone non favorable au développement de l'éolien.
- ▼
- Pistes / propositions : favoriser une bonne exposition des constructions.



1.3. LE SOCLE ANTHROPISE



1.3.1. FONCIER ET CONSOMMATION DES ESPACES NATURELS, AGRICOLES ET FORESTIERS

Le nom tient son origine de « Ville affranchie ». La première mention du nom de la commune émane d'une charte de 1172, mais il n'existe aucune trace d'affranchissement, laissant entendre que la création de la commune a pu être libre et franche.

Par ordonnance royale du 19 février 1833, l'Hospital Commanderie se réunit à Villefranche, compte tenu de la baisse de la population et des difficultés pour trouver un Maire et un adjoint.

Source : site de la commune

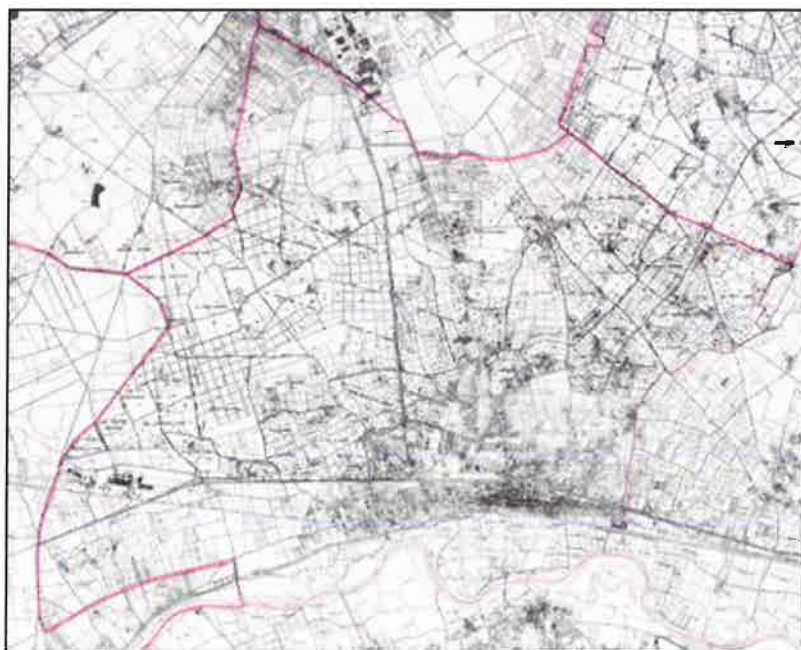
Le territoire communal s'étend sur 2 723 ha (27,23 km²).

1.3.1.1. Parcellaire



La trame locale se compose d'un parcellaire diversifié :

- les espaces boisés sont identifiables de par un parcellaire géométrique de surfaces variables ;
- des parcelles étroites et en bande sont localisées aux abords du bourg et à l'extrême nord (ancien parcellaire viticole) ;
- les parcelles sont plus denses et étroites dans le bourg et les espaces urbanisés ;
- la trame est composée de parcelles plus étendues dans la vallée et en partie nord (parcellaire agricole).



Source : Géoportail

Le foncier de Villefranche est morcelé et réparti entre une multitude de propriétaires. La majorité des propriétés communales se situent en zone naturelle.



1.3.1.2. Occupation du sol

CORINE Land Cover : la cartographie Corine Land Cover, établie à l'échelle nationale (1/100 000^{ème}), définit de grands ensembles de végétation. La méthodologie employée pour réaliser cette cartographie implique que la surface de la plus petite unité cartographiée soit de 25 hectares (seuil de description).

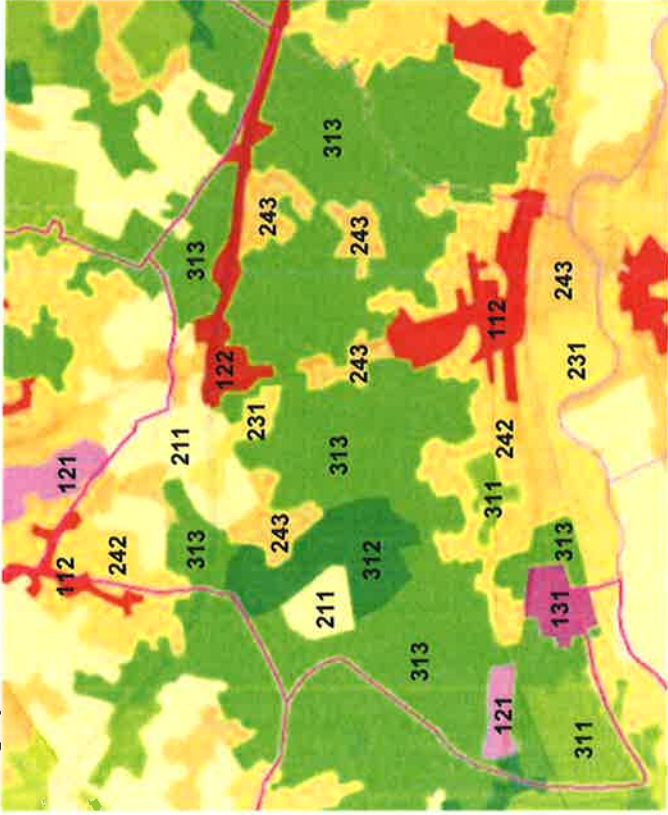
► Occupation du sol 2006

Milieu	Code CORINE Land Cover	Intitulé de l'habitat	Description de l'habitat	Surface de l'habitat sur le territoire d'étude	Localisation de l'habitat au niveau du territoire d'étude
Territoires artificialisés	112	Tissu urbain discontinu	Espaces structurés par des bâtiments. Les bâtiments, la voirie et les surfaces artificiellement recouvertes coexistent avec des surfaces végétalisées et du sol nu, qui occupent de manière discontinue des surfaces non négligeables.	119,96 ha	Centre et nord de la commune
	121	Zones industrielles et commerciales	Zones recouvertes artificiellement (zones cimentées, goudronnées, asphaltées ou stabilisées : terre battue, par exemple), sans végétation occupant la majeure partie du sol. Ces zones comprennent aussi des bâtiments et / ou de la végétation.	26,34 ha	Ponctuellement à l'ouest de la commune
	122	Réseaux routier et ferroviaire et espaces associés	Autoroutes, voies ferrées, y compris les surfaces annexes (gares, quais, remblais). Largeur minimale prise en compte : 100 m.	82,40 ha	Nord-est de la commune, autoroute A85
	131	Extraction de matériaux	Extraction de matériaux à ciel ouvert (sablères, carrières) ou d'autres matériaux (mines à ciel ouvert). Y compris gravières sous eau, à l'exception toutefois des extractions dans le lit des rivières.	36,28 ha	Sud-ouest de la commune
	133	Chantiers	Espaces en construction, excavations et sols remaniés.	0,00 ha	Construction de l'autoroute (pas présent actuellement)
Territoires agricoles	211	Terres arables hors périmètres d'irrigation	Céréales, légumineuses de plein champ, cultures fourragères, plantes sarclées et jachères. Y compris les cultures florales, forestières (pepinières) et légumières (maraichage) de plein champ, sous serre et sous plastique, ainsi que les plantes médicinales, aromatiques et condimentaires. Non compris les prairies.	180,01 ha	Ponctuellement dans la partie nord-ouest de la commune
	231	Prairies	Surfaces enherbées denses de composition floristique constituée principalement de graminées, non incluses dans un assolement. Principalement pâturées, mais dont le fourrage peut être récolté mécaniquement. Y compris les zones avec haies (bocages).	154,13 ha	Sud et nord (ponctuelle) de la commune
	242	Systèmes culturaux et parcellaires complexes	Juxtaposition de petites parcelles de cultures annuelles diversifiées, de prairies et / ou de cultures permanentes complexes.	343,31 ha	Ponctuellement dans le sud et le nord de la commune (petite surface)
	243	Surfaces essentiellement agricoles, interrompues par des espaces naturels importants	Surfaces essentiellement agricoles, interrompues par de la végétation naturelle.	277,86 ha	Sud de la commune

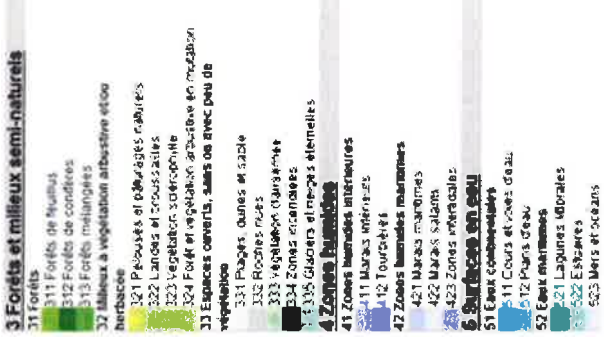


Forêts et milieux semi-naturels	311	Forêts de feuillus	Formations végétales principalement constituées par des arbres, mais aussi par des buissons et arbustes, où dominent les espèces forestières feuillues.	117,59 ha	Ponctuellement dans la partie sud-ouest de la commune
	312	Forêts de conifères	Formations végétales principalement constituées par des arbres, mais aussi par des buissons et arbustes, où dominent les espèces forestières de conifères.	147,54 ha	Ouest de la commune
	313	Forêts mélangées	Formations végétales principalement constituées par des arbres, mais aussi par des buissons et arbustes, où ni les feuillus ni les conifères ne dominent.	1243,45 ha	Partie centre de la commune, la plus grande zone de la commune
	324	Forêt et végétation arbustive en mutation	Végétation arbustive ou herbacée avec arbres épars. Formations pouvant résulter de la dégradation de la forêt ou d'une re-colonisation / régénération par la forêt.	0,29 ha	Pas évident sur la cartographie

Cartographie CORINE Land-Cover 2006



Source : géoportail – Base de données Corine Land-Cover



Le tissu urbain est discontinu. Il couvre l'enveloppe du bourg et des ensembles au Nord, en limite de Pruniers et de Romorantin.

Les activités et infrastructures occupent des surfaces importantes. Elles se sont développées depuis 2006, avec la réalisation de la partie Ouest de l'A85, qui rejoint Vierzon et Tours. La zone d'activité de la Bézardière est associée à cet espace.

Le camp des Landes (IGN) et un site de carrière (la Genetière), sont identifiés en prolongement de l'Ouest de la ville et au Nord de la vallée du Cher.

Les terres agricoles sont situées dans l'environnement des ensembles urbains, et en quelques secteurs éclatés en partie centrale du territoire communal. Il s'agit principalement de secteurs discontinus (juxtaposition de petites parcelles de cultures annuelles diversifiées, de prairies et / ou de cultures permanentes complexes ; surfaces essentiellement agricoles, interrompues par de la végétation naturelle).

La forêt occupe un vaste espace central entre Romorantin et la vallée du Cher. Il s'agit de la marge Sud de la forêt solognote, imbriquée dans ce secteur avec les espaces urbains et agricoles, et recoupée par l'A85.

► CORINE Land-Cover 1990-2006 : l'évolution du territoire

Milieu	Code CORINE Land Cover	Intitulé de l'habitat	Surface de l'habitat sur le territoire d'étude en 1990	Surface de l'habitat sur le territoire d'étude en 2000	Surface de l'habitat sur le territoire d'étude en 2006
Territoires artificialisés	112	Tissu urbain discontinu	119,96 ha	119,96 ha	119,96 ha
	121	Zones industrielles et commerciales	25,23 ha	26,34 ha	26,34 ha
	122	Réseaux routier et ferroviaire et espaces associés	0,00 ha	0,00 ha	82,40 ha
	131	Extraction de matériaux	36,28 ha	36,28 ha	36,28 ha
	133	Chantiers	0,00 ha	82,40 ha	0,00 ha
Territoires agricoles	211	Terres arables hors périmètres d'irrigation	171,23 ha	180,01 ha	180,01 ha
	231	Prairies	154,17 ha	154,13 ha	154,13 ha
	242	Systèmes culturaux et parcellaires complexes	396,01 ha	343,31 ha	343,31 ha
	243	Surfaces essentiellement agricoles, interrompues par des espaces naturels importants	303,94 ha	277,86 ha	277,86 ha
Forêts et milieux semi-naturels	311	Forêts de feuillus	117,59 ha	117,59 ha	117,59 ha
	312	Forêts de conifères	475,45 ha	475,45 ha	147,54 ha
	313	Forêts mélangées	929,29 ha	915,83 ha	1243,45 ha
	324	Forêt et végétation arbustive en mutation	0,00 ha	0,00 ha	0,29 ha



Depuis 1990, les évolutions du territoire s'observent sur plusieurs milieux naturels :

- on observe une légère augmentation des surfaces des zones industrielles et commerciales, mais c'est la construction de l'autoroute A85 qui fait le plus évoluer le territoire artificialisé (82,40 hectares, réseaux routier et ferroviaires et espaces associés) ;
- on constate une diminution des surfaces essentiellement agricoles et des systèmes culturaux et parcellaires complexes. Les terres arables hors périmètres d'irrigation augmentent légèrement en surface ;
- dans le cas de forêts et milieux naturels, on remarque la diminution des surfaces des forêts de conifères. Cependant, on peut observer une augmentation des surfaces correspondant aux forêts mélangées, et à la forêt et végétation arbustive en mutation.

► Evolution des surfaces agricoles

Recensement agricole Exploitations avec siège sur la commune	1988	2000	2010
Exploitations	13	5	1
Superficie SAU (ha)	153	32	7
Terres labourables (ha)	81	s	s
Superficie toujours en herbe (ha)	70	8	0

*Recensement agricole 2010 - Agreste
s : secret statistique*

Le RGA ne recense plus qu'une exploitation ayant son siège sur la commune en 2010, contre 5 en 2000 et 13 en 1988. La vocation agricole est désormais très marginale, le recensement agricole n'indiquant que 7 ha en SAU 2010 pour l'exploitant local. La quasi-totalité de la surface agricole est donc exploitée par des agriculteurs extérieurs à la commune : prairies dans la vallée, terres de culture imbriquées dans la forêt solognote en retrait de la vallée, à proximité du quartier de la Richaudière (le PLU identifie 91 ha en zone agricole).

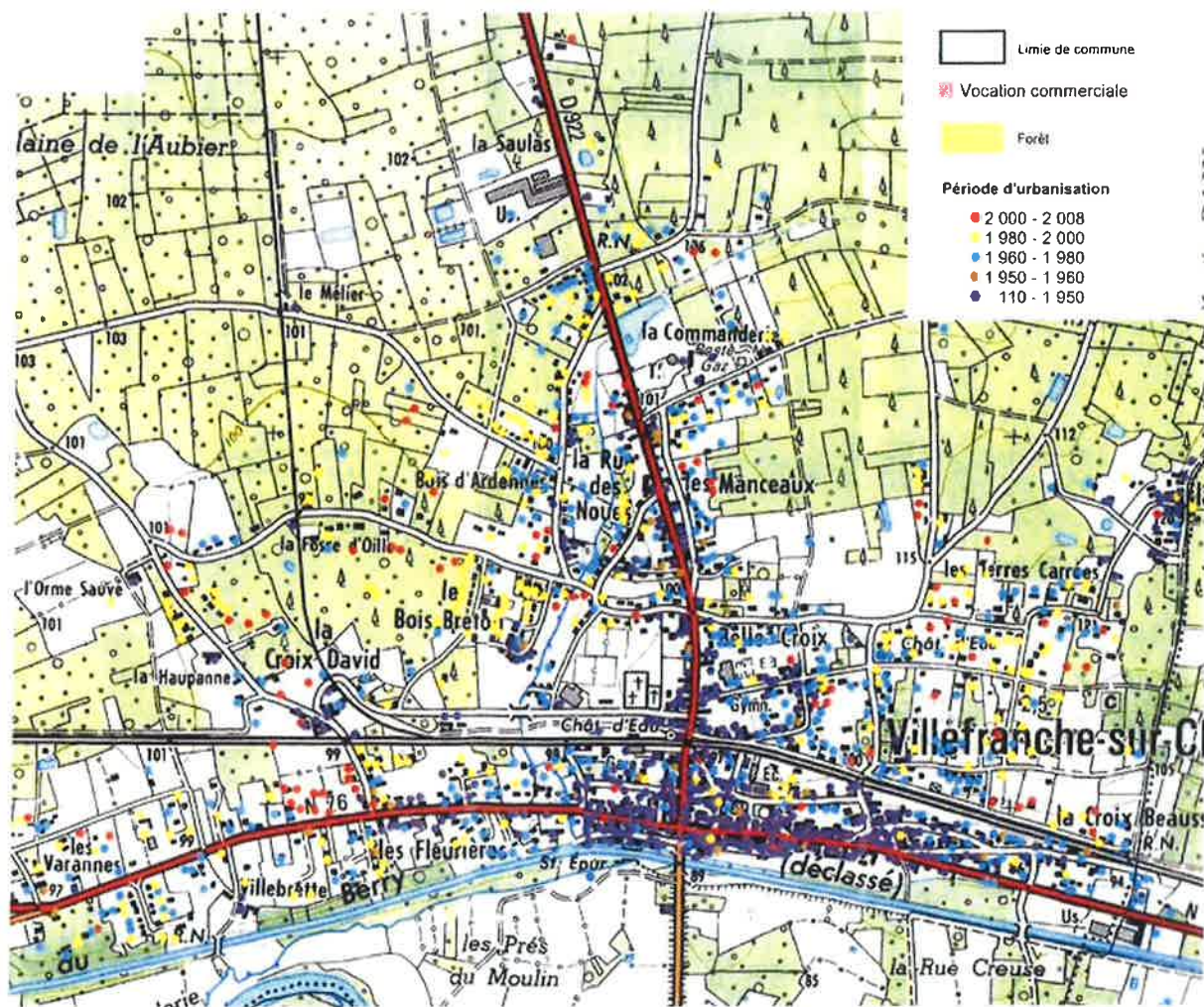
Certaines données sont couvertes par le secret statistique, en raison de la faible représentation agricole.

En 2015, il n'existe plus d'exploitant agricole professionnel sur la commune. Des terres sont touchées par un enrichissement progressif.

Notons que les zones de prairies présentent un enjeu important sur la commune.



1.3.1.3. Consommation foncière des espaces agricoles, naturels ou forestiers par l'urbanisation



Source : porter à connaissance

L'analyse s'inspire des méthodes d'observation urbaine du Certu (Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme). Elle se base sur les données les plus récentes connues, suivant les sites ressources en matière de socio-démographie, d'économie, d'aménagement de l'espace... et aborde 3 thèmes :

- la consommation des espaces par l'urbanisation,
- la dynamique de construction dans les espaces urbanisés,
- les caractéristiques socio-économiques des espaces urbanisés.

Les données utilisées sont des données officielles et publiques issues de l'insee, Majic, SITADEL et du Porter à la connaissance de l'Etat.

► Evolution des surfaces urbanisées

Les espaces urbanisés antérieurs à 1950 se concentrent principalement au cœur du bourg. Les tâches urbaines extérieures sont conscrrites (hameaux, corps de fermes). La période 1950-1960 a été très peu consommatrice d'espaces.

Entre 1960 et 2000, l'espace urbain croît fortement et gagne sur les espaces naturels et agricoles, en investissant les abords des axes de communication.

De 2000 à 2008, les constructions se réalisent majoritairement dans des espaces internes aux enveloppes urbaines préexistantes. Le phénomène d'étalement semble freiné.

Extraits des vidéos CETE Normandie Centre-Progression de l'urbanisation de 1900 à 2008 (réalisation septembre 2011)



► Part des surfaces urbanisées depuis 1950 dans la superficie totale de la commune – Données MAJIC

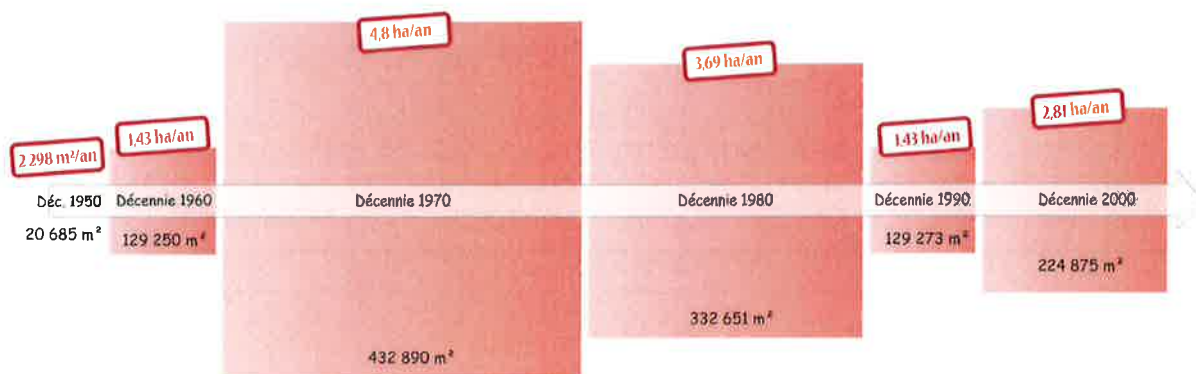
La surface urbanisée de la commune occupait 1,26% du territoire total en 1950 (soit 34,5 ha). En 2008, cette surface urbanisée a augmenté de plus de 128 ha, pour atteindre 5,98% de la surface communale totale.



Consommation foncière liée à l'urbanisation :
- avant 1950 : 34,50 ha
- en 2008 : 163 ha

Les décennies 1970, 1980 et 2000 ont été les plus consommatrices d'espace en ce qui concerne la construction de maisons à usage d'habitation. Plus de 432 000 m² (43.2 ha) ont été consommés entre 1970 et 1980 et plus de 332 000 m² (33.2 ha) entre 1980 et 1990. La moyenne annuelle lissée de consommation foncière entre 1950 et 2008, est de 2.17 ha/an.

Consommation par décennies de terrains pour la construction de maisons (période 1950-2008)



Données MAJIC - modélisation ISOCELE

Les moyennes surfaciques des terrains bâtis restent assez élevées. Les constructions des années 2000 mobilisent en moyenne la même surface que dans les années 1970 et 1980.

Consommation foncière moyenne par décennies



Données MAJIC - modélisation ISOCELE

Les données MAJIC concernant la consommation d'espace permettent de déduire une surface urbanisée moyenne par habitant : 719 m²/habitant (2 667 habitants sur 163 ha). Les chiffres du CERTU indiquent une moyenne nationale de 854 m²/habitant en 2007.

A Villefranche-sur-Cher, la surface moyenne habitable/logement (maisons et appartements) est de 87 m².

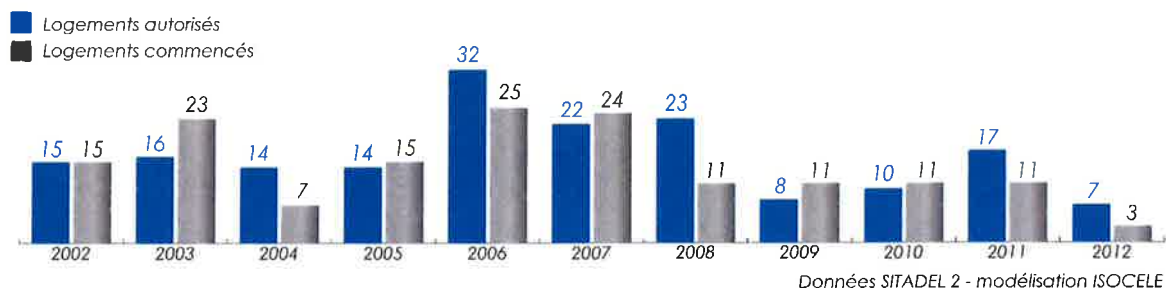


► Dynamique de construction dans les espaces urbanisés – Données SITADEL

Rythme de construction de logements récents

La commune comptabilise :

- 178 logements autorisés entre 2002 et 2012 ;
 - 156 logements commencés ou construits entre 2002 et 2012 ;
- Cela induit alors une moyenne lissée de 16 à 17 logements récents par an.



Densité nette de logements (hors espaces publics ou collectifs)

1339 logements sont recensés localement par les données MAJIC en 2008.

Cette donnée indique que la surface consommée par l'urbanisation induit sur la commune, une densité nette moyenne de 8,21 logements à l'hectare.

Les chiffres du CERTU indiquent une moyenne nationale de 7 logements/ha en 2007 et de 8 logements neufs/ha sur la période 2002-2006.

Densité nette de logements récents (hors espaces publics ou collectifs)

Entre 2000 et 2008, la densité de logements récents est de 6,3 unités/ha.

Nota : évaluation de la part des espaces publics ou collectifs dans les opérations d'aménagement d'ensemble estimé à environ 25%.

Part des logements individuels dans la construction neuve récente (depuis 1980)

Les logements individuels représentent la quasi-intégralité du parc de logements construits. Les données disponibles via Sitadel entre 1980 et 2012, indiquent que sur 422 unités bâties durant cette période, 21 seraient des logements collectifs (soit 4.9% des constructions) et 16 unités des logements en individuel groupé (soit 3.8% des constructions). La maison individuelle est la typologie urbaine la plus présente localement.

► Analyse de l'étalement urbain – données DDT 41

Logements et terrains par époque	Avant 1950	1950-1960	1960-1970	1970-1980	1980-1990	1990-2000	2000-2008
Construction de maisons	500	35	107	269	200	87	137
Surface totale des terrains des maisons, en ha	35	2	13	43	33	13	23
Surface moyenne des terrains des maisons, en m ²	709	713	1 255	1 665	1 697	1 539	1 641

Source : DDT 41



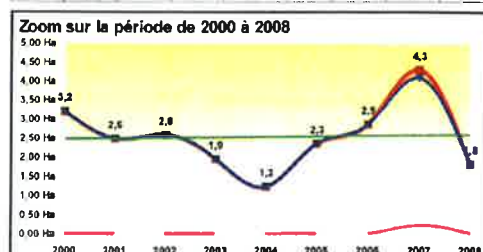
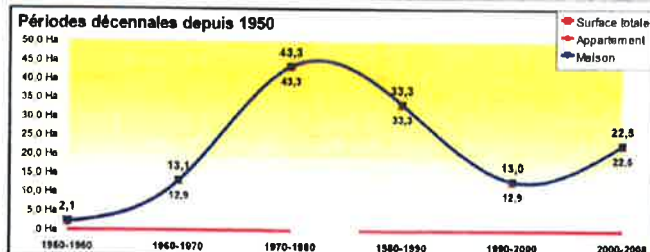
Analyse de l'étalement urbain et de la consommation d'espace

Evolution de la consommation d'espace dédiée à la construction des appartements et maisons

Terrain	Avant 1950	1950-1960	1960-1970	1970-1980	1980-1990	1990-2000	2000-2008	Total
Surface totale	30	2	13	43	33	13	23	163
Appartement	1	0	0	0	0	0	0	2
Maison	35	2	13	43	33	13	22	161

Commune de : Villefranche-sur-Cher

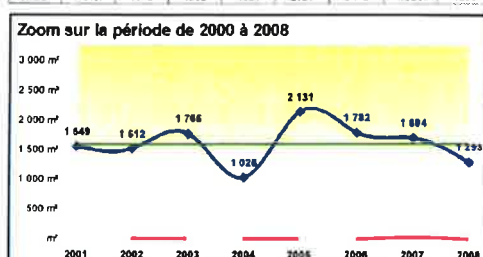
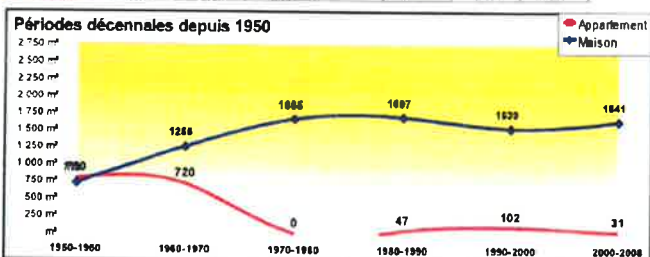
	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Surface totale	3,20	2,48	2,57	1,94	1,23	2,34	2,85	4,20	1,81
Appartement	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,22	0,00
Maison	3,20	2,48	2,57	1,94	1,23	2,34	2,85	4,07	1,81



Représentation de la consommation d'espace en surface moyenne des appartements et maisons

Surface moy	Avant 1950	1950-1960	1960-1970	1970-1980	1980-1990	1990-2000	2000-2008
Appartement	251	790	720	0	47	102	31
Maison	209	713	1255	1665	1697	1539	1641

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Surface moy	0	0	0	0	0	0	0	31	0
Appartement	1558	1549	1512	1765	1025	2131	1782	1684	1293



Source : DDT 41

Le développement urbain s'est réalisé principalement sous la forme de maisons individuelles. Cette forme urbaine est consommatrice d'espace.

Le nombre de constructions par décennie a fluctué depuis les années 1950. La surface des terrains des maisons d'habitation a nettement augmenté à partir des années 60 et 70. Les données globales comptabilisent pour les appartements (67) et maisons (1 300), une surface totale de terrain de 163 ha, représentant une surface moyenne de terrain de 1 193 m². Cette moyenne est modérée grâce aux chiffres d'avant les années 60 et 70.

La consommation foncière reste élevée sur la période 2000 - 2008, avec une surface moyenne de terrains de 1 641 m². L'année 2008 marque une baisse sensible de la surface moyenne, passée à 1 293 m², mais cette tendance reste à confirmer.

1.3.1.4. Rétention foncière

Il existe localement des phénomènes de rétention foncière principalement concentrés sur des espaces ruraux. Ces phénomènes sont liés à la volonté des propriétaires de conserver leur patrimoine foncier en attente d'évolutions futures de leurs possibilités d'aménagement ou de leur potentiel constructif, mais également à un développement des territoires dévolus à la chasse au détriment des espaces agricoles, moins rentables financièrement.

Ceci impacte alors notamment sur les surfaces agricoles utilisées, les sites d'exploitation et leurs évolutions.

La commune ne connaît pas vraiment de rétention foncière dans ses zones urbaines. Les zones à urbaniser du POS sont parfois vierges en raison de la complexité parcellaire qui rend difficile toute procédure d'entente entre propriétaires sur un projet d'aménagement commun (foncier morcelé et multiplication des propriétaires).

Sans données locales précises ou géo référencées, il est impossible de calculer la valeur surfacique de ces phénomènes.



Ce travail a permis d'orienter le PLU sur des objectifs de comblement des dents creuses dans les espaces bâtis, permettant de densifier le bourg.

Le nombre de logements vacants est de 97 en 2012. Ils augmentent assez peu depuis 1999. Leur proportion dans le parc total recule : 7,5 % en 1999, 7,1 % en 2007 et 6,9 % en 2012. La vacance est modérée à Villefranche-sur-Cher. Pour comparaison, le taux de vacance du parc est de 9,6 dans le département de Loir-et-Cher et de 8,8 dans la région Centre, en 2012.



1.3.2. PAYSAGE

1.3.2.1. Unités paysagère et caractéristiques

Un atlas des paysages du département du Loir-et-Cher a été réalisé. La commune se situe dans deux grands ensembles paysagers : la Vallée du Cher et la Grande Sologne.



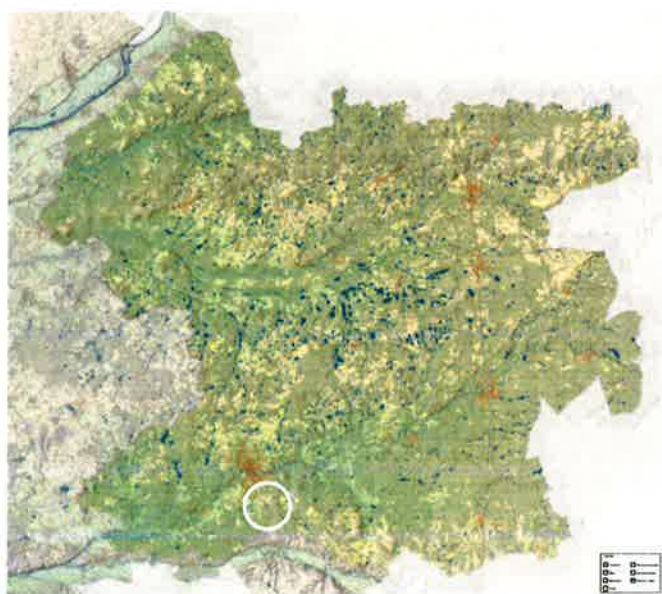
Source : Atlas des paysages 41

► Les traits d'identité du « **Cher des confins de la Sologne** » sont :








- une dissymétrie des deux côtés du Cher opposant un horizon boisé à un coteau cultivé ;
- une vallée cultivée où il subsiste un maillage bocager ;
- des bords de l'eau de qualité mais qui demeurent discrets ;
- une transformation lisible du paysage agricole en cours ;
- un village en piémont protégé du Cher par le canal de Berry.

► Les traits d'identité de la « **Grande Sologne** » :

- couverture forestière importante et diversifiée ;
- vaste plateau incliné d'est en ouest scindé par les nombreux cours d'eau ;
- grand nombre d'étangs peu perceptibles ;
- bois s'ouvrant parfois sur des clairières ;
- haies résiduelles d'un bocage ancien ;
- fort recul des surfaces cultivées (déprise agricole).



Légende

	Urbanisation		Limite d'unité de paysages
	Vignes		Limite départementale
	Bois et forêts		Cours d'eau - étangs
	Prairies		



► Enjeux identifiés par l'atlas

Protection - préservation :

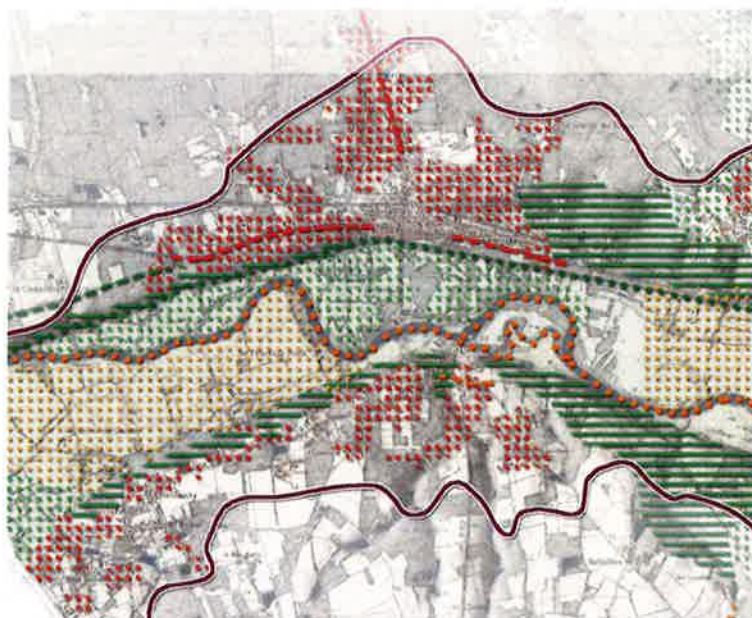
- paysage routier ;
- paysage de bord de l'eau ;
- paysage ouvert ;
- relief marquant.

Réhabilitation :

- mitage - urbanisation diffuse ;
- paysage routier dégradé.

Valorisation :

- paysage de bord de l'eau.



CARTE D'ANALYSE CRITIQUE DU PAYSAGE : LÉGENDE

Source : Atlas des paysages 41

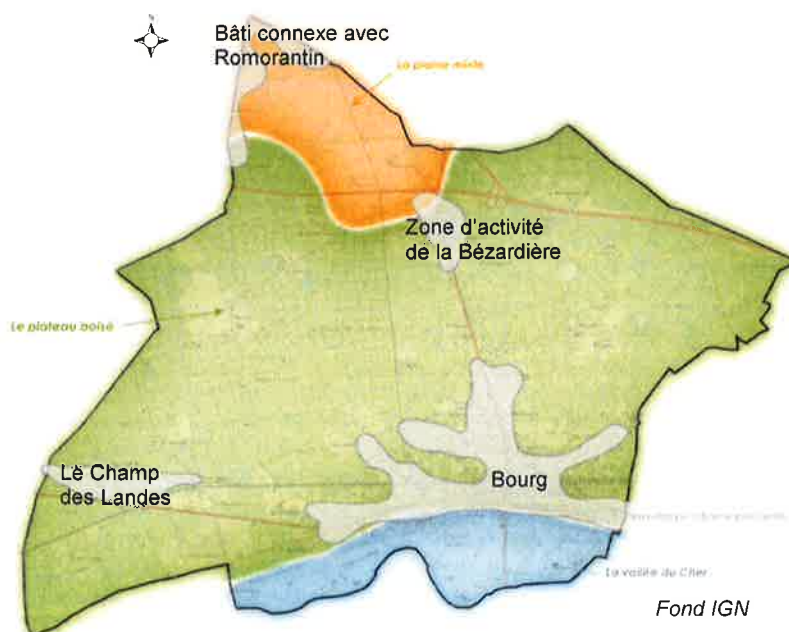
Enjeux de protection ou de préservation	Enjeux de valorisation	Enjeux de réhabilitation
Relief marquant (coteau, versant...)	Relief marquant (coteau, versant...)	Mitage, urbanisation diffuse
Paysage ouvert (cultivé, pâturé)	Paysage ouvert (cultivé, pâturé)	Lignes électriques aériennes sensibles
Paysage routier	Paysage routier	Paysage routier dégradé
Paysage de bord de l'eau (rivière, lac, canal...)	Paysage de bord de l'eau (rivière, lac, canal...)	Paysage de bord de l'eau à réhabiliter
Site bâti	Site bâti	Point noir (dégradation locale)
Élément naturel ou culturel à caractère patrimonial	Élément naturel ou culturel à caractère patrimonial	Limite d'unité de paysage
Point de vue remarquable	Point de vue remarquable	Limite de grand ensemble paysager
		Limite du département

► Les 3 grandes unités paysagères identifiables localement sont :

- plateau boisé sognot au centre ;
- vallée du Cher en bordure sud ;
- plaine mixte sur la pointe nord.

Les enveloppes urbaines principales se localisent principalement :

- aux abords de la Vallée du Cher ;
- en partie nord du territoire, en limite avec Pruniers et Romorantin-Lanthenay et aux abords de l'autoroute ;
- en partie ouest, le long de la départementale.



Fond IGN



1.3.2.2. Ambiances et caractéristiques des unités paysagères

La commune est comprise dans les unités paysagères de la Vallée du Cher de la Sologne.

► Le plateau boisé

Une grande partie du territoire est composée de boisements denses, étendus sur un plateau avec très peu de relief. Le bourg est en appui sur le coteau, dont le dénivelé engendre un relief prononcé dans certains secteurs.

Quelques étangs dispersés engendrent des respirations dans ce paysage, mais leur présence reste discrète.

Les bois sont également entrecoupés de clairières, dont certaines sont en friche.



► La Vallée du Cher

Le paysage de la Vallée du Cher est très peu perceptible du fait du rideau formé par la végétation du canal. Les points de vue sont essentiellement offerts depuis les ponts.

La vallée forme un ruban entouré de sa ripisylve. Elle s'ouvre sur une petite plaine, formée d'un bocage dense et de petites pâtures aux haies serrées. L'agriculture y est encore présente.

De part et d'autre de la vallée se dessinent les coteaux boisés de Villefranche et de Saint-Julien.

La vallée et le canal de Berry se distancent souvent et se rapprochent parfois, et confèrent à ce secteur une grande richesse paysagère et écologique.

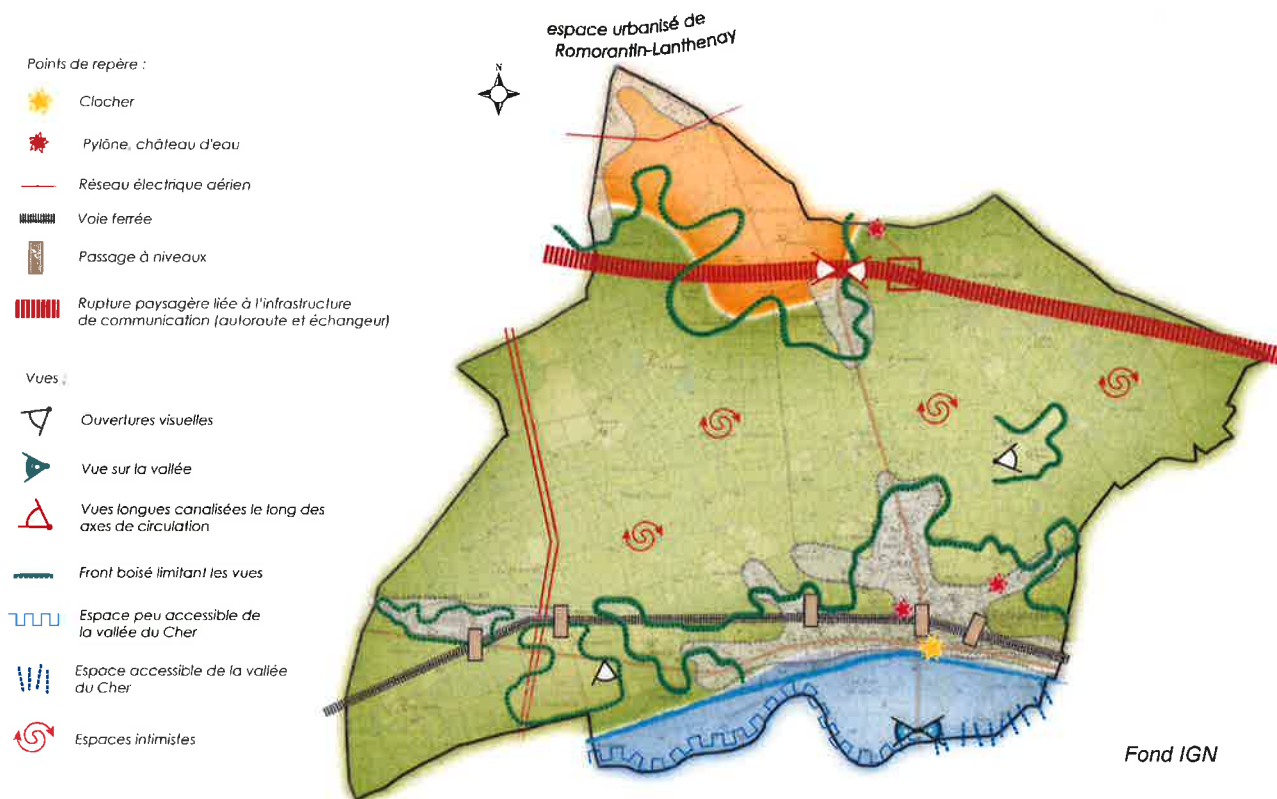
► La plaine mixte

Ce secteur, situé au nord du territoire, est composé de différents espaces qui rendent le paysage varié. Cette zone est constituée de boisements et d'espaces agricoles, dont la plupart sont désormais en friche. On y trouve également quelques habitations.

L'autoroute constitue une barrière qu'il faut franchir pour rejoindre les prémices de l'urbanisation de Romorantin (zone d'activités).



1.3.2.3. Dynamiques et sensibilités paysagères



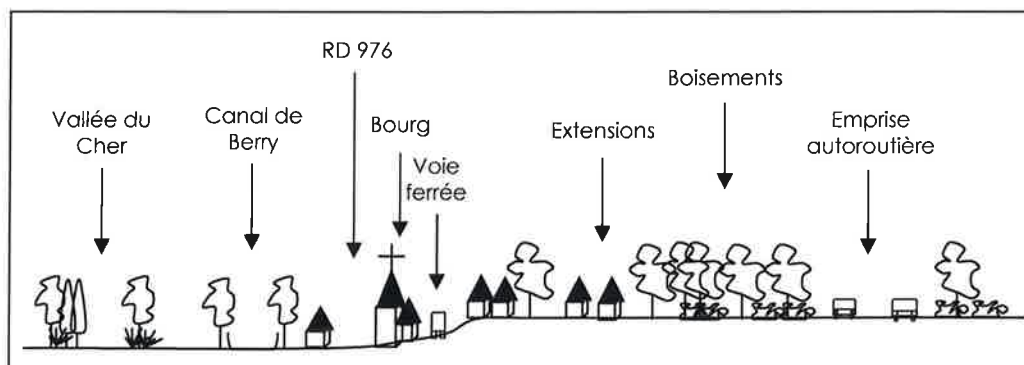
Eléments paysagers identitaires à préserver :

- boisements ;
- clairières ;
- points de repères (château d'eau...) ;
- vues ;
- végétation du canal et de la vallée.

Sensibilités particulières à prendre en compte :

- ouvertures visuelles la végétation de la vallée et du canal ;
- relation de covisibilité de coteau à coteau ;
- coupures paysagères engendrées par l'autoroute et les voies ferrées ;
- fermeture des paysages ;
- zones de contact entre les espaces boisés et les espaces urbanisés (entrées de bourg).

► Coupe schématique des paysages de Villefranche-sur-Cher



Cette coupe du territoire communal laisse percevoir la singularité topographique propre aux abords de la Vallée du Cher dans ce secteur : vallée / canal / route départementale / bourg / bois / autoroute.



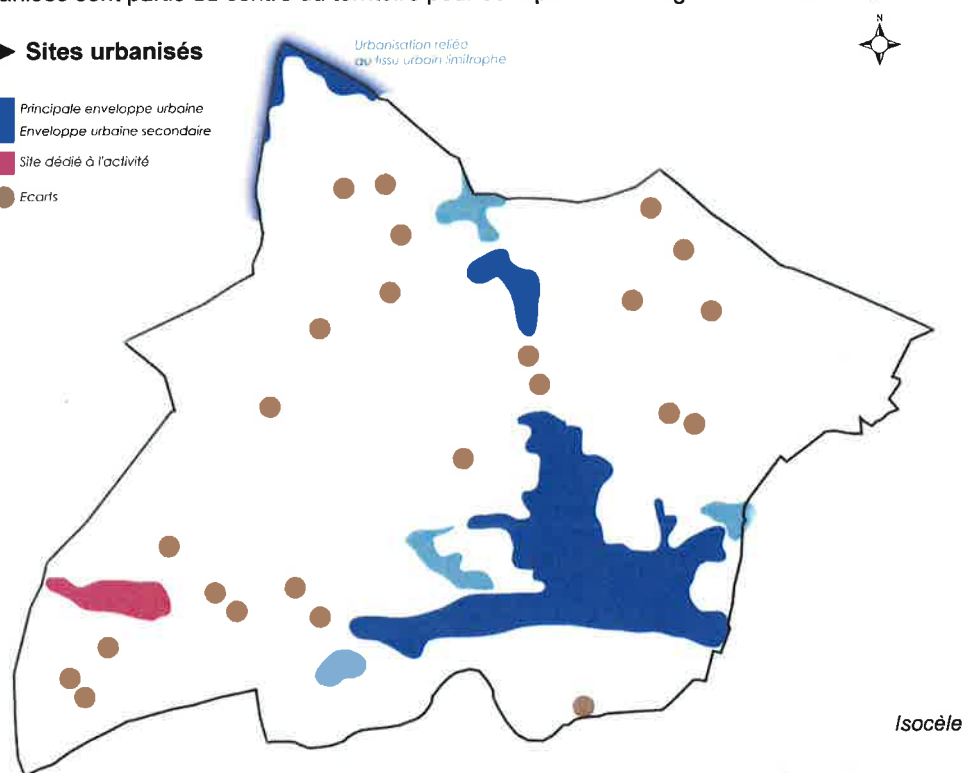
1.3.3. PATRIMOINE BATI

1.3.3.1. Répartition sur la commune

Les sites urbanisés sont partis du centre du territoire pour se répandre le long des axes routiers.

► Sites urbanisés

- Principale enveloppe urbaine
- Enveloppe urbaine secondaire
- Site dédié à l'activité
- Ecart



► Les enveloppes urbaines

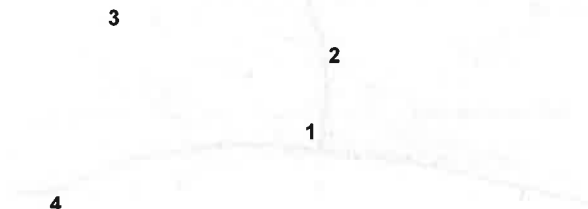
L'enveloppe urbaine principale est composée du bourg, en limite sud-est du territoire. Elle occupe une partie importante de la surface communale totale (114 ha, d'après la base de données CORINE Land Cover).

La commune compte également des sites urbanisés qui sont détachés de l'enveloppe principale, notamment du à la coupure boisée. La densité y est beaucoup plus faible que dans le bourg.

On perçoit enfin de nombreux écarts, composés d'une ou plusieurs habitations, disséminées sur l'ensemble du territoire.

Une poche se distingue en limite ouest, accueillant des activités (IGN et Agralys).

Le tissu urbain s'est fortement et progressivement desserré, depuis les habitations anciennes du bourg jusqu'aux dernières extensions pavillonnaires.

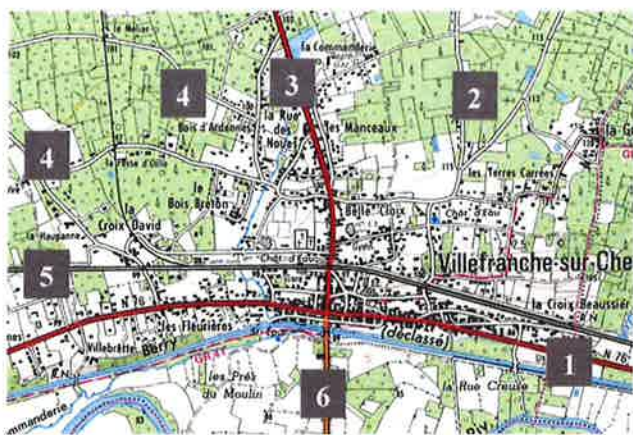


► Les densités urbaines moyennes

Bourg de Villefranche

1. Cœur ancien
 - densité de 24 constructions / ha
 - terrains de 415 m² en moyenne
2. Extensions « anciennes »
 - densité de 12 constructions / ha
 - terrains de 833 m² en moyenne
3. Extensions « récentes » dans le bourg
 - densité de 5 constructions / ha
 - terrains de 2 000 m² en moyenne
4. Extensions « opérationnelles »
 - densité de 8 constructions / ha
 - terrains de 1 250 m² en moyenne





Les entrées de bourg présentent des ambiances différentes.

Les entrées nord-est et nord-ouest sont dominées par le paysage boisé. La densité du boisement s'allège doucement pour laisser apparaître des constructions récentes, construites sur des parcelles nues ou boisées. Le bâti s'intègre plus ou moins bien, selon sa position sur la parcelle.

L'entrée sud plonge doucement dans le bâti ancien, après deux séquences composées de la Vallée du Cher et de son bocage, et du canal.



Entrée E - depuis Landon

Le front bâti du bourg s'étend le long du canal, marquant ainsi la limite urbaine canalisée par ce dernier.

Un linéaire de constructions amène progressivement vers le tissu du bourg, depuis les entrées nord et ouest. L'alignement de ces constructions récentes se fait en retrait, parallèlement à la route. Les clôtures sont basses et la végétation encore peu présente.



Entrée NE - rue de l'Albodière



Entrée NE - rue du Bois Naulin



Entrée N - RD 976 depuis Romorantin



Entrée NO - rue de Pruniers



Entrée NO - rue de l'Orme Chaillou



Entrée O - RD 976 depuis Pruniers



Entrée S - RD 922 depuis Saint-Julien

1.3.3.2. L'organisation urbaine du bourg

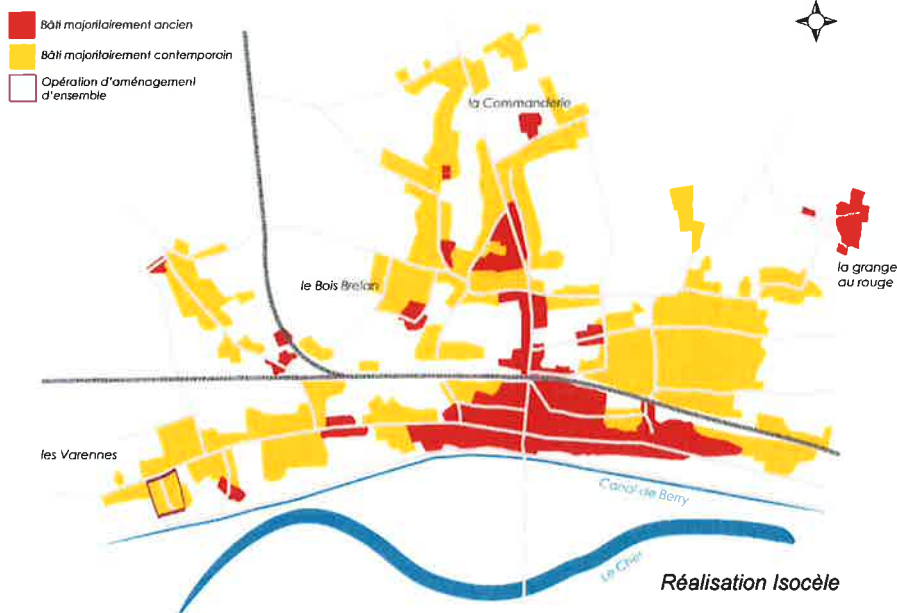
L'enveloppe urbaine du bourg s'étire le long des axes routiers, notamment des RD 2076 et RD 922. Le hameau de la Grange rouge a quasiment été rejoint par l'urbanisation récente.

► Les structures urbaines

- bâti traditionnel implanté entre la voie ferrée et le canal, et le long des axes historiques nord/sud et est/ouest

- extensions pavillonnaires récentes développées le long des voies, dans la continuité du bâti ancien et dans les interstices, avec une prédominance dans les secteurs nord et nord-est du bourg

- pôle de développement (urbain) (procédure d'aménagement) en limite ouest du bourg, en appui sur un axe majeur (RD 976)

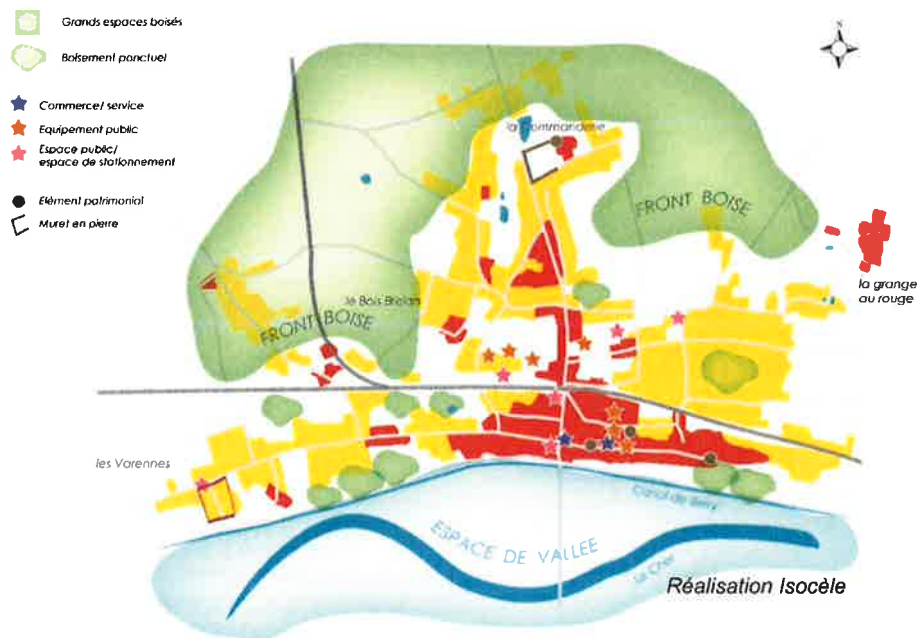


► Les éléments de composition urbaine

- des espaces boisés autour de l'enveloppe urbaine, avec un bâti qui gagne ces espaces boisés et s'y fond

- un espace naturel préservé, entre le canal de Berry et la Vallée du Cher, délimitant la partie sud du bourg

- des commerces et équipements regroupés en centre-bourg de Villefranche



1.3.3.3. Les ambiances traditionnelles

► Le bourg



Ambiance minérale

Identité solognote (brique aux tons chaleureux, formant des motifs en damier, croisillons ou losanges ; pierre de taille de la Vallée du Cher)

Tuile plate et tuiles vernissées, ardoise

Encadrement des menuiseries et chaînes en brique ou pierre de taille

Maisons bourgeoises à 2 ou 3 niveaux



Architecture contrainte par le relief

Développement de l'urbanisation selon une organisation proche du « village-rue » de Sologne

Rues étroites, avec dénivelé, et façade sur rue sobre



Trottoirs absents ou étroits

Rez-de-chaussée + combles aménagés

Muret de clôture à claire-voie

Réseau électrique aérien qui guide le regard



► Les extensions et sites dispersés



Anciens corps de ferme

Rez-de-chaussée + combles aménagés

Menuiseries aux teintes pastel

► Patrimoine



Bâtiments de la Commanderie Hospitalière et Maison Templière.



1.3.3.4. Les ambiances contemporaines

► Extensions pavillonnaires



Perte d'identité locale (uniformisation architecturale et pastiche)

Bâti implanté en milieu de parcelle



Grandes unités foncières et parcelles boisées

Disparité des matériaux et coloris de façade

Rez-de-chaussée seul, RDC+ combles aménagés, ou RDC + sous-sol

Bâti intégré ou en appui sur les bois

Absence de clôture ou clôture à claire-voie, accompagnée ou non d'une haie

► Opérations d'aménagement (lotissement des Fonds Dorés)



Alignement de pavillons en rez-de-chaussée

Voirie dédiée à la voiture

Système d'impasse, ne permettant pas de future connexion

Ouverture visuelle sur le canal et le paysage de vallée

► Espaces économiques



Implantation en milieu de parcelle

Bâtiments imposants et longilignes

Abords non aménagés

Clôture grillagée discrète

Bardage métallique coloré peu intégré

Espaces extérieurs dédiés au stationnement



1.3.3.5. Les espaces publics ou collectifs

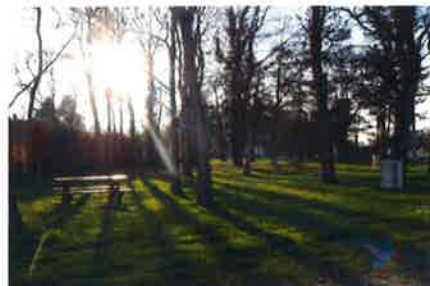
► Les espaces publics et leurs abords



Aménagements végétalisés des abords de la Mairie et de l'église, principalement dédiés au stationnement.

Parking en centre-bourg, entre la rue principale et le canal.

Une aire de pique-nique a été aménagée dans les bois, en bordure de RD 976. Elle constitue un espace confiné qui appelle à la détente, malgré la proximité de la route.



► Les espaces publics dédiés au sport

La commune compte plusieurs espaces sportifs, ouverts depuis l'espace public. Ils se trouvent intégrés dans l'espace bâti, dans un paysage minéral, ou végétalisés, créant un espace de verdure « hors du bourg ».



► Les espaces publics et de loisirs au sein des espaces naturels

Les rives du canal ont été aménagées pour la promenade. Les abords sont soignés, avec des bancs qui invitent à une halte pour admirer le paysage de ses berges.

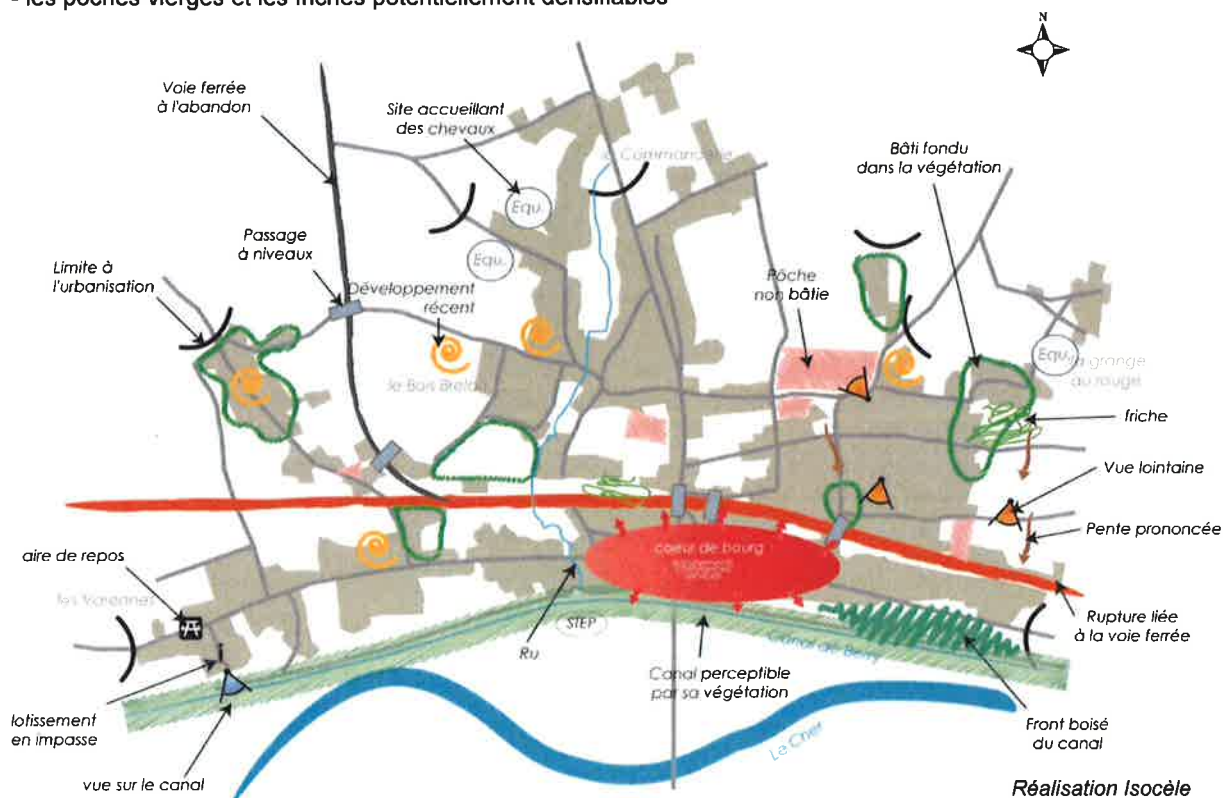
Une aire de jeux a été aménagée non loin du Cher, dans le prolongement du camping.



1.3.3.6. Les dynamiques et sensibilités urbaines du bourg

► Éléments identitaires à préserver

- l'espace promenade au bord du canal
- les vues sur le canal et la vallée
- la typologie du bâti et ses caractéristiques architecturales
- l'intégration du bâti dans des espaces boisés
- l'activité économique développée en marge des zones habitées
- les poches vierges et les friches potentiellement densifiables



► Tendances à infléchir

- la fermeture des paysages
- le développement linéaire des constructions sur de grandes parcelles



1.3.4. DEPLACEMENTS ET STATIONNEMENTS

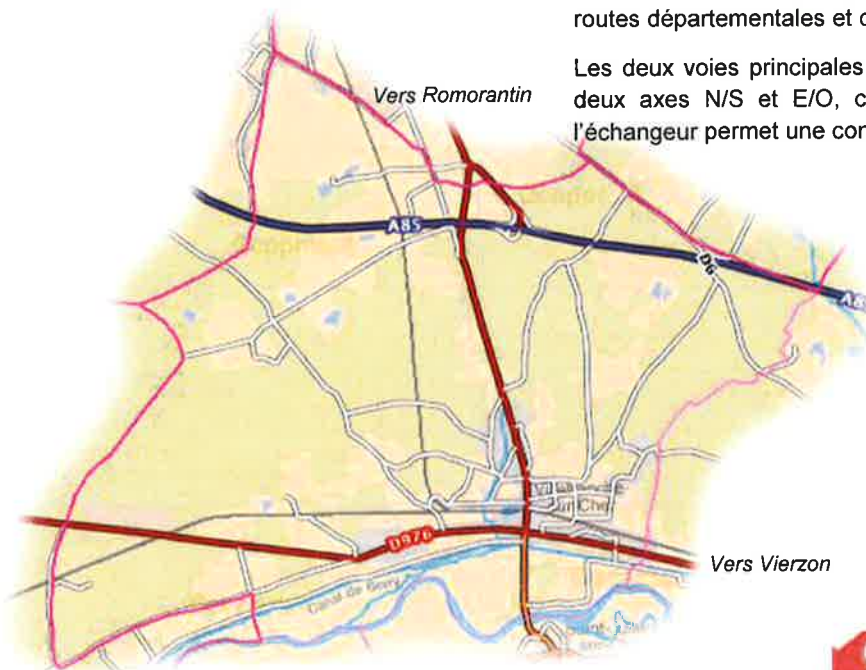
1.3.4.1. Réseaux routiers

► Voirie

Le réseau routier de Villefranche est constitué d'un maillage de routes départementales et de routes communales.

Les deux voies principales sont la RD 976 et la RD 922, formant deux axes N/S et E/O, complétées par l'autoroute A 85, dont l'échangeur permet une connexion directe avec Villefranche.

Le réseau routier de Villefranche est complété de la RD 6, au nord-est du territoire, et d'un réseau de voiries communales et chemins forestiers.



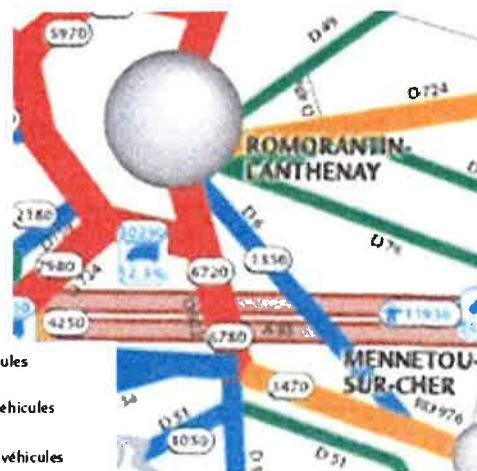
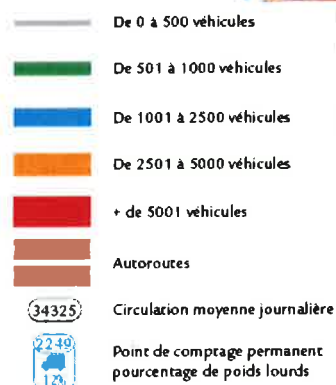
► Comptage

L'A 85 est la voie la plus empruntée, avec un trafic moyen journalier d'environ 11 936 véhicules.

La RD 922 supporte un trafic moyen journalier d'environ 6 720 véhicules entre Romorantin et l'échangeur, et 6 780 véhicules entre l'échangeur et le bourg (carrefour RD 976).

La RD 976 supporte un trafic moyen journalier d'environ 3 470 véhicules en provenance de Langon jusqu'au bourg (carrefour RD 922), et de 2 050 véhicules du bourg (carrefour RD 922) vers Gièvres.

La RD 6 supporte quant à elle un trafic moyen journalier d'environ 1 350 véhicules.



► Routes classées à Grande Circulation

La RD 976 est classée en tant que route à grande circulation. La RD 922 est une « route principale ». Les RD 922 et RD 976 constituent des axes départementaux structurants, classées en 1ère catégorie.



Source : porter à connaissance



La RD 976 est concernée par l'article L. 111-1-4 du Code de l'urbanisme qui institue une bande inconstructible de 75 mètres de part et d'autre de l'axe des RCG (sauf exception). Une bande inconstructible de 100 mètres s'applique depuis l'axe de l'autoroute A 85.



Classification des Routes par catégorie		
Axe structurant	cat 1	425 km
Route d'intérêt départemental	cat 2A	348 km
	cat 2B	345 km
Voie d'intérêt cantonal	cat 3	2318 km
	RD =	3434 km

Source : Règlement de la voirie départementale - 2009

► Lutte contre le bruit

L'A 85 et la RD 922 sont concernées par le classement sonore des infrastructures de transport terrestre. Secteurs affectés par le bruit (chaque côté de l'infrastructure) :

- A 85 (catégorie 3) : 100 mètres ;
- RD 922 (hors agglomération - catégorie 3) : 100 mètres ;
- RD 922 (agglomération - catégorie 4) : 30 mètres.

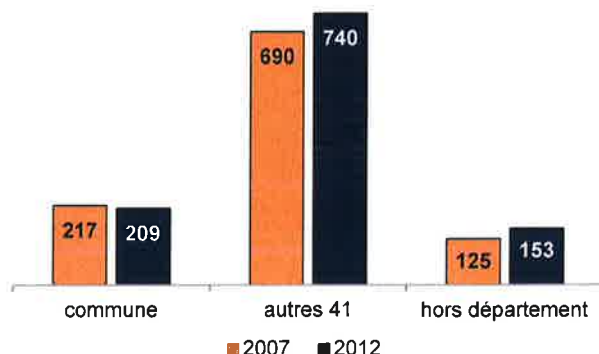
	Période étudiée: 01/01/2005 au 31/12/2009	Même période année précédente (3)	Soit une évolution de
Nombre d'accidents corporels	6	sans objet	
dont mortels	0	sans objet	
dont mortels ou avec BHI	4	sans objet	
Nombre de victimes	8	sans objet	
dont tués	0	sans objet	
dont total blessés (1)	8	sans objet	
dont BH (2)	4	sans objet	

Accidentologie

6 accidents ont été recensés entre le 1er janvier 2005 et le 31 décembre 2009, engendrant 8 blessés. Ces accidents ont principalement eu lieu à bord de véhicules léger ou utilitaire, hors agglomération et de jour, et sur l'A 85.

► Navettes domicile - travail

Lieu de travail des actifs de 15 ans ou plus de Villefranche-sur-Cher



Source : INSEE - RP 2012 et précédents

La proportion des actifs travaillant dans une autre commune a augmenté entre 2007 et 2012. En grande majorité, ils travaillent dans le Loir-et-Cher (67,2%).

La part des actifs allant travailler dans un autre département que celui de leur résidence, a aussi augmenté entre 2007 et 2012.

La qualité des liaisons autour de Villefranche a favorisé l'installation de ménages. La question de l'alternative à la voiture peut-être posée pour les déplacements liés au travail, dans une commune qui possède une gare située sur la voie ferrée Tours - Vierzon - Bourges - Nevers.



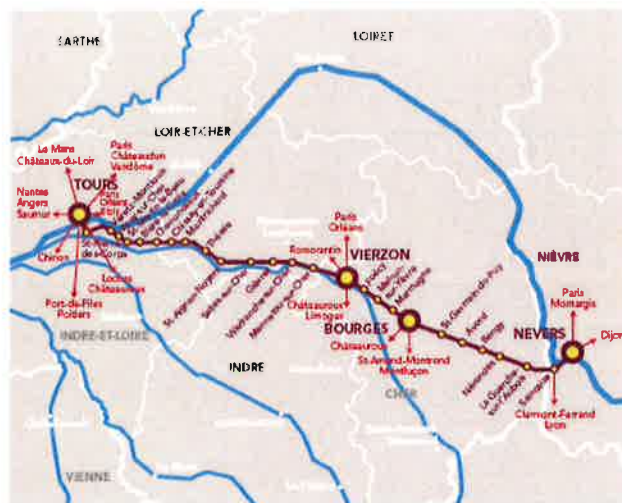
1.3.4.2. Transports collectifs

► Réseau ferré

La gare se situe dans le centre-bourg et est desservie par le réseau TER Tours-Nevers de manière régulière. La voie a récemment été électrifiée.

La gare est notamment desservie plusieurs fois par jour par des trains reliant Vierzon à Romorantin, ce qui représente une opportunité pour les actifs de plus en plus nombreux travaillant en-dehors de la commune.

La proximité de Vierzon permet des connexions faciles en direction de Paris par Orléans, et de Limoges par Châteauroux. A partir de Tours et Nevers, de nombreuses connexions sont également possibles en direction des grandes villes françaises.



Source : SNCF

► Réseau de car

La commune est desservie par la relation régionale par autocar entre Blois et Vierzon, et par l'autocar TER Centre, en période scolaire.

Le réseau de transport départemental dessert également la commune. Les arrêts se situent dans le centre, à la gare, rue de l'Aubier et à la Croix de Fer.

Un service de transport à la demande (sur réservation) a été mis en place au niveau départemental. La ligne 26 passe par Villefranche pour rejoindre le marché de Romorantin.

La commune a mis en place un service de ramassage scolaire (plusieurs circuits).

► Temps de parcours

De Villefranche-sur-Cher à :	Distance au centre	Temps de parcours voiture (moyenne)	Temps de parcours train (évaluation moyenne)
Romorantin-Lanthenay	9 km	16 mn par la D922	environ 15 mn
Selles-sur-Cher	18 km	20mn par la D976	environ 15 mn
Vierzon	24 km	26 mn par la D976	environ 30 mn

Indication des distances et des temps passés en voiture : Mappy

Le train est concurrentiel par rapport à la voiture, avec des temps de parcours équivalents en direction de Romorantin-Lanthenay, Selles-sur-Cher ou Vierzon. La régularité des fréquences de passage est un élément positif pour son utilisation.

Le taux d'équipement automobile des ménages avec une voiture est de 45,1 %, et avec deux voitures ou plus de 45,8 % en 2012 (INSEE). Le total approche 91 %. Il est supérieur à la moyenne du département qui est de 87,4 %. Huit actifs sur 10 travaillent en-dehors de la commune, les besoins en déplacement sont donc importants. Le train et des solutions de type covoiturage sont à privilégier, pour limiter les déplacements routiers liés au travail.



1.3.4.3. Voies piétonnes et autres déplacements doux

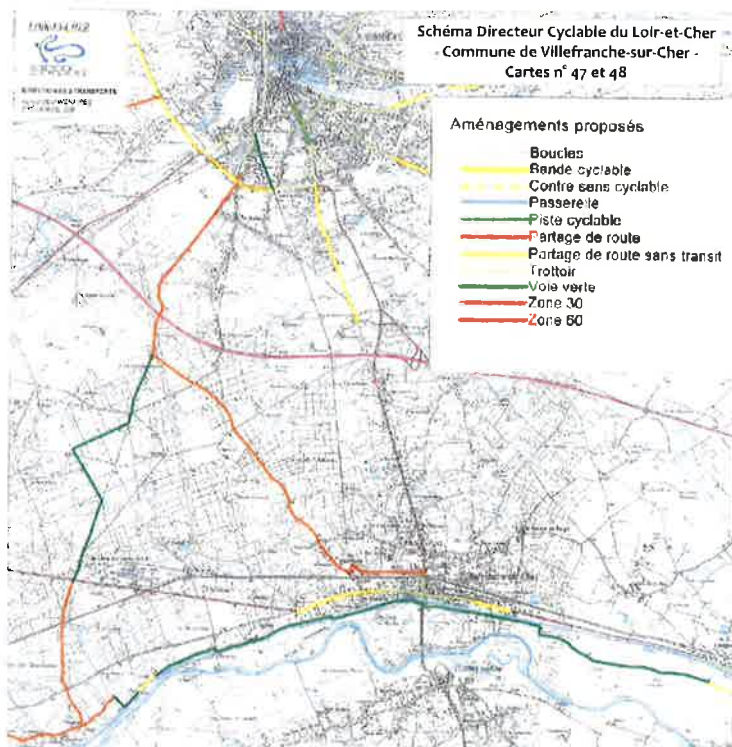
La commune est traversée par le GR41 qui relie Tours, en Indre-et-Loire, au Mont-Dore, dans le Puy-de-Dôme. Sur la commune de Villefranche, il emprunte les berges du canal du Berry, traverse le bourg et se dirige vers Langon en passant par la Grange au Rouge.

Il existe par ailleurs 3 circuits de randonnée balisés, de 5, 9 et 16 km.

Un projet de rendre le canal à nouveau navigable est à l'étude. Une réflexion est également menée sur « Le canal de Berry à vélo ».

La commune est concernée par le Schéma Directeur Cyclable du Loir-et-Cher. Différents aménagements à mettre en œuvre sont proposés sur le territoire communal :

- voie verte le long du canal,
- bandes cyclables,
- partage de route, etc.



Source : porter à connaissance

1.3.4.4. Les déplacements et l'énergie

La politique des transports intègre les préoccupations d'environnement et de santé publique, en particulier la qualité de l'air et la lutte contre l'effet de serre. Elle doit notamment conduire à diminuer l'utilisation de la voiture particulière en ville, à accorder la priorité à l'optimisation des réseaux et équipements de transports existants. Les documents de planification urbaine doivent mettre en cohérence les politiques d'aménagement de transport, de déplacement et de stationnement.

Comparateur éco-déplacement

Valeurs moyennes - ordres de grandeur - pour 215 jours travaillés par un salarié

Domicile / travail	Effet de serre : kg eq. CO2 (aller /retour)		Energie : l. eq. Pétrole (aller /retour)		Coût	
	Vierzon 48 km a/r	Romorantin-L. 18 km a/r	Vierzon 48 km a/r	Romorantin-L. 18 km a/r	Vierzon 48 km a/r	Romorantin-L. 18 km a/r
Voiture essence	3 110,9 kg	1 166,6 kg	1 215,6 l.	455,8 l.	4 968,00 €	1 863,00 €
Covoiturage (2 personnes dont le conducteur)	1 555,4 kg	583,3 kg	607,9 l.	227,9 l.	2 484,00 €	931,50 €
2 roues motorisées	913,2 kg	342,4 kg	414,7 l.	155,5 l.	3 927,60 €	1 472,85 €
Train (TER)	350,9 kg	131,6 kg	222,2 l.	83,3 l.	506,88 €	190,08 €

kg. eq. CO2 : kg équivalent dioxyde de carbone / l. eq. pétrole : litres équivalent pétrole

Source : www.ademe.fr.

De façon générale, les transports représentent 66 % de la consommation de produits pétroliers à usage énergétique et sont responsables de 35 % des émissions de dioxyde de carbone (CO2), principal gaz à effet de serre contribuant au changement climatique. L'impact des déplacements s'évalue sur le climat, sur la qualité de vie (pollution atmosphérique et effet sur l'environnement, encombrements routiers et temps passés dans les transports) et à terme sur le niveau de vie (augmentation du coût des énergies fossiles).



L'exemple de Villefranche-sur-Cher montre que l'utilisation du train, ramenée au nombre d'usagers, divise la production de gaz à effet de serre et la consommation énergétique. Localement, des solutions collectives de transports pour les actifs peuvent être envisagées en direction des pôles d'emplois moins bien desservis par le train, comme réserver des places de stationnement et organiser un service de mise en relation pour le covoiturage, plan de déplacements entreprises, ...

Les liaisons piétons / cycles sont positives pour diversifier les modes de déplacement à petite distance. Des solutions à petite échelle peuvent être initiées, pour conduire les enfants à l'école à pied par exemple, encadrés par des adultes.

A ce titre, le PDIPR est joint en annexe du PLU

1.3.4.5. Stationnement

► Places de stationnement en centre-ville

(nombre de places évalué et arrondi)

On comptabilise environ 280 places de stationnement marquées au sol sur les espaces publics du centre-bourg.

Du stationnement en long est matérialisé le long des D922 et 976, notamment le long des commerces et de l'école Sainte-Marie à l'Est du carrefour sur la D976, et près de la gare.

Deux autres secteurs de stationnement sont présents, sans marquage au sol, près du secteur cimetière - stade, et près du groupe scolaire des Dauphins.



Les parties des D922 et D976 extérieures au centre, et les rues adjacentes au centre, offrent par ailleurs des possibilités de stationnement sur les parties les plus larges des trottoirs ou bas-côtés.

Des problèmes sont observés ponctuellement aux abords des commerces, le long de la D976, sans relever d'un enjeu important par rapport au PLU.

► Mutualisation du stationnement - Source : fiche Certu. Stationnement - Eléments juridiques. Décembre 2010

La mutualisation du stationnement consiste :

- soit à limiter l'offre privée associée à chaque projet immobilier en créant des parkings mutualisés qui répondent aux besoins complémentaires de plusieurs projets proches ;
- soit à faire jouer la complémentarité d'usage entre des parkings publics et / ou privés existants pour éviter par exemple la construction d'un nouvel ouvrage.

La mutualisation peut donc être initiée dans le cadre d'opérations urbaines à venir (ZAC, etc.) ou envisagée dans le cas d'un tissu urbain déjà existant.

La mutualisation du stationnement est de fait dans le bourg, puisque les places sont ouvertes à tous et aux différentes fonctions urbaines : résidents, actifs, clients des commerces et usagers des équipements.

► Stationnement des véhicules hybrides - électriques et des vélos

Les véhicules électriques ont pour intérêt :

- de contribuer à la lutte contre la pollution atmosphérique, les véhicules électriques n'ayant pas d'émissions polluantes ;
- de lutter contre le bruit routier ;
- de faciliter la conduite (véhicule automatique) et l'entretien ;
- d'être moins cher d'utilisation grâce à une durée de vie supérieure à un véhicule thermique ;
- de réaliser des économies d'énergie.

Au niveau européen, le projet de directive sur les carburants alternatifs fixera un nombre minimal de stations-services pour carburants alternatifs (gaz naturel liquéfié, gaz naturel pour véhicules, électricité, hydrogène) à déployer dans chaque état membre à l'horizon 2020.

Les départements du Loir-et-Cher, du Loiret et de l'Eure-et-Loir ont lancé le projet d'un réseau interdépartemental de bornes de recharge pour véhicules électriques. Ils ont également décidé de mutualiser l'achat de leurs véhicules de services, avec introduction de modèles électriques dans leurs flottes.

Le Loir-et-Cher a en particulier en projet d'implanter des prises électriques sur une liaison Blois / Chambord / Cheverny / Chaumont-sur-Loire, en liaison avec la vocation touristique des communes. Une dizaine de bornes existe d'ores et déjà dans le département, notamment aux Leclerc de Vendôme, Romorantin et Blois.

Il n'existe pas actuellement de capacités de stationnement pour les véhicules hybrides et électriques à Villefranche-sur-Cher, et il n'y a pas de projets en cours. Il existe quelques places pour les vélos près de la Mairie, occupées ponctuellement.

Le TEPCV du Romorantinais permet désormais la création d'une plateforme d'autopartage près de l'A85 et la réalisation de plans de déplacement des salariés.



Les socles géologique et hydrogéologique permettent de trouver de l'eau. Ils influencent notre production et consommation de nourriture (l'élevage et les cultures dépendent de la nature de la roche sous-jacente et de son degré d'altération). Ils conditionnent l'aménagement du territoire en tenant compte des risques naturels. Ils peuvent contribuer à l'acquisition de substances utiles, de minerais. Ils conditionnent la production d'énergie en permettant la construction des infrastructures (géothermie, barrages hydroélectriques). Ils apparaissent dans nos paysages ruraux et urbanisés par la diversité des roches du sous-sol et leur mise en valeur variée à travers l'appareillage du patrimoine bâti (matières et couleurs).

Défense incendie

La commune dispose de 81 poteaux incendie répartis sur son territoire (diamètre de 65 à 150 dans le bourg) (relevés de 2009).

1.3.5.2. Eaux usées et eaux pluviales

► Eaux usées

La station d'épuration, mise en service en août 1976, se situe en limite de zone inondable. Elle fonctionne par boues activées et est exploitée par Véolia. Au 31-12-2010, elle est conforme en équipement et en performance.

► Eaux pluviales

Le centre-ancien comprend en partie un réseau unitaire. Une grande partie du bourg et certains secteurs d'extension pavillonnaire disposent d'un réseau dédié. L'exutoire se fait dans le canal.

Capacité de la station d'épuration : 3 000 équivalent-habitant (EH) - juin 2010

Débit de référence : 225 m³/jour

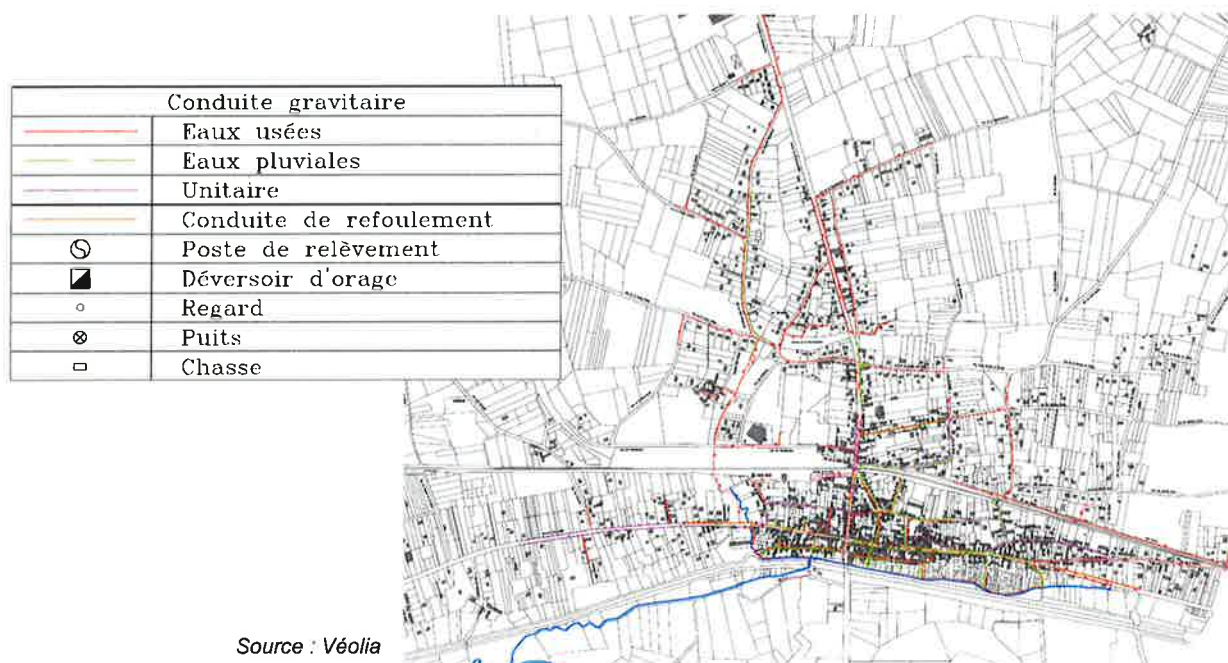
Débit entrant (2009) : 266 m³/jour

Filière « eau » : aération (boue activées) et prétraitement

Filière « boue » : déshydratation naturelle et mécanique, stockage

Production de boues : 8 tMS (tonnes de matières sèches)/an (1 tMS de moins qu'en 2008)

La commune ne possède pas de Schéma Directeur d'Assainissement.



La commune se situe dans une zone sensible à l'eutrophisation (source DREAL Centre).



1.3.5.3. Réseaux numériques

La ville est desservie en haut débit. Les centraux qui fournissent l'ADSL sont situés à :

- Villefranche : 1 900 lignes, 3 opérateurs (SFR, Free, OVH) ;
- Romorantin : 10 000 lignes, 4 opérateurs ;
- Gièvres : 800 lignes, 1 opérateur.

Source : www.ariase.com (courtier spécialisé en offres internet et forfaits mobiles)

Villefranche-sur-Cher ne dispose pas de réseau de fibre optique. Aucun réseau Wimax ne couvre la commune.

Le schéma directeur territorial d'aménagement numérique du Loir-et-Cher a été actualisé en décembre 2013 par le Conseil départemental. Le schéma fixe les orientations pour les prochaines années pour le déploiement de réseaux de communication électronique de nouvelle génération.

Le Schéma prévoit d'installer la fibre optique sur l'ensemble du territoire de façon à équiper 70 % des usagers particuliers et professionnels d'ici 2023. Pour les 30 % d'usagers qui ne pourront pas accéder à la fibre optique, des technologies alternatives sont en cours de mise en œuvre pour assurer des débits minimum de 10 Mb/s via la modernisation des réseaux téléphoniques ou l'équipement par satellite. Le syndicat mixte Loir-et-Cher numérique sera chargé de piloter ce projet.

Le déploiement du FTTH (fibre jusqu'à l'abonné) est prévu d'ici fin 2020 dans la Communauté de communes du Romorantinais-Monestois.

Source : www.le-loir-et-cher.fr

1.3.5.4. Autres réseaux

Le bourg est en partie desservi par le gaz de ville.

Un parc photovoltaïque est en fonctionnement depuis 2015, sur l'ancien centre d'enfouissement technique des déchets de Villefranche-sur-Cher, à la Genetière. Le terrain est déjà inventorié au titre des installations classées. La centrale solaire s'étend sur environ 5,5 ha (ensemble du site de 13 ha) et a pour objectif d'alimenter environ 3 300 habitants (source : *la Nouvelle République* 29-01-2015).

1.3.5.5. Gestion des déchets

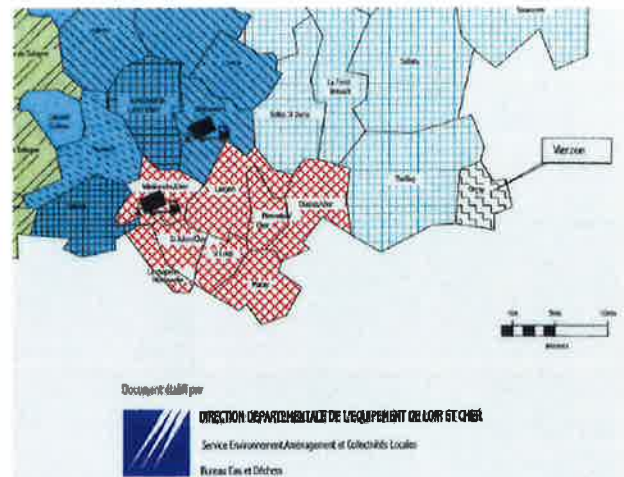
Le plan départemental d'élimination des déchets ménagers et assimilés, approuvé en juin 2001, souhaite développer la valorisation des matières organiques, confirmer la filière de valorisation énergétique, organiser le traitement des déchets des professionnels et encadrer le traitement des déchets de l'assainissement.

La commune est située en secteur IV du Plan, pour lequel le dispositif prévu est la filière compostage et incinération avec valorisation énergétique.

Le SIVOM de Mennetou gère la collecte des déchets ménagers. Le traitement des déchets est réalisé sur la commune de Villefranche (centre de stockage à la Genetière).



Le SIVOM met à disposition gratuitement des composteurs individuels.



CARACTERISTIQUES - ATOUTS

Foncier

- Sols principalement occupés par des forêts
- Valeurs agronomiques des sols moyennes, mais quelques espaces dédiés aux terres arables
- Propriétés communales essentiellement en secteur naturel
- Peu de rétention foncière dans les espaces urbanisés

Paysage

- Ensembles paysagers de la Vallée du Cher et de la Grande Sologne
- Trois unités paysagères locales : plateau boisé, unité paysagère dominante ; vallée du Cher, peu perceptible ; plaine mixte, urbanisée
- Situation du bourg sur le coteau, entre vallée et espace forestier

Patrimoine bâti

- Principale enveloppe urbaine : bourg ancien de Villefranche ; extensions du bourg semi-continues ; hameau de la Grange au Rouge relié au bourg
- Densité décroissante entre le tissu urbain ancien et le tissu pavillonnaire récent
- Enveloppe urbaine entourée d'espaces forestiers et bordée au Sud par le canal
- Ambiance minérale et forte densité dans le tissu ancien
- Espaces publics fonctionnels et de différentes natures

Déplacements et stationnements

- Une autoroute et 3 routes départementales, dont une classée route à grande circulation
- Gare desservie par la ligne TER Tours-Nevers
- Desserte par 2 réseaux de car et une ligne de transport à la demande

Réseaux

- Bonne desserte du bourg en AEP et borne incendie
- Capacité suffisante de la station d'épuration
- Desserte partielle par réseau pluvial et gaz de ville
- Déploiement numérique en cours sur la CC
- Centrale photovoltaïque à la Genetière

EVOLUTIONS A SURVEILLER - ENJEUX

Foncier

- Développement des conifères au détriment des forêts mélangées
- Recensement de 27 sites potentiellement pollués
- Une forte consommation foncière depuis les années 1960 - 1970
- Rétention foncière sur les espaces ruraux



Pistes / propositions : valoriser les espaces boisés (tourisme, éco-énergie) ; informer les pétitionnaires de l'existence de sites potentiellement pollués ; encadrer la taille des parcelles en opération d'aménagement

Paysage

- Deux ruptures paysagères majeures : voie ferrée et autoroute



Pistes / propositions : protéger les paysages de vallée ; valoriser les bords de l'eau dans la vallée du Cher

Patrimoine bâti

- Perte d'identité locale dans les extensions pavillonnaires ; architecture et implantation uniformes
- Problème d'insertion des bâtiments d'activité dans le paysage



Pistes / propositions : définir des pôles périphériques de densité (prolongement du centre-bourg et cœur de futurs lotissements) ; stopper les étirements urbains linéaires ; réinterpréter les formes urbaines traditionnelles dans les futures opérations (espaces publics, bâti mitoyen, bâti rural, ...) ; paysager les marges des zones d'activité

Déplacements et stationnements

- Essor des liaisons domicile - travail
- Absence de bornes pour les véhicules électriques



Pistes / propositions : favoriser le développement de liaisons douces dans le bourg et en direction des zones d'activité

Réseaux

- Absence de schéma directeur d'assainissement



Pistes / propositions : protéger la ressource en eau

